



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

# MERCURE

DE FRANCE,  
DÉDIÉ AU ROY.

J U I N . 1727.

SECOND VOLUME



A PARIS,

Chez { LA VEUVE CAVELIER, au Palais.  
GUILLAUME CAVELIER, fils, rue  
S. Jacques, au Lys d'Or.  
N. PISSOT, Quay de Conti, à la descente  
du Pont-Neuf, au coin de la rue de  
Nevers, à la Croix d'Or.

M. DCC. XXVII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



## A V I S.

**L'**ADRESSE generale pour toutes choses est à M. MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoisé, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez, aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très - instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujourns pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoient, celui, non - seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

Le prix est de 30. sols.



# MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROY.

JUIN. 1727.



PIECES FUGITIVES,  
*en Vers & en Prose.*

---

O D E.

Sur ces paroles du second Livre des Rois.  
*Deducit ad inferos & reducit.*

A Madame de GRIGNAN, Religieuse  
*au premier Monastere de la Visitation  
de la Ville d'Aix en Provence.*

 A mort ne trouve aucun obstacle,  
Il est temps de subir sa loy,  
Je meurs..... mais quel affreux  
spectacle!

L'Univers périt avec moi,  
2. vol.

A ij Fuyons

Fuyons. Où sera ma retraite ?

J'entends le son d'une Trompette :

Quels cris ! ô funeste moment !

Soleil, tu finis ta carrière ;

C'en est fait : la Nature entière

Rentre dans son premier neant.



Le voici donc ce jour terrible ,

Qui donne la vie & la mort ;

De mes forfaits l'image horrible

M'annonce quel sera mon sort ;

A des trésors inestimables ,

Préférant des biens périssables ,

Je doutois de l'Eternité ;

Je traitois même de chimères

Nos plus grands, nos plus saints Mysteres ;

J'en vois trop tard la vérité.



Seigneur , un remords inutile ,

Trop tard vient déchirer mon cœur :

Où puis-je trouver un azile

Pour me soustraire à ta fureur ?

C'étoit en vain que sur la terre ,

2. vol.

Tu

Tu faisois gronder ton tonnerre  
 Pour m'exciter au repentir ;  
 Je bravois alors ta puissance ,  
 Mais desormais de ta vengeance ,  
 Rien ne sçauroit me garantir.



Voici ton jour... quel bruit étrange  
 Tout-à-coup fait fremir les airs !  
 Il redouble ! je vois un Ange  
 Descendre environné d'éclairs :  
 Ministre d'un Dieu redoutable ,  
 Il sçait d'une main équitable ,  
 Séparer l'Elû du Pecheur ;  
 Bientôt le Seigneur va paroître ,  
 Il vient : peut-on le méconnoître ,  
 Entouré de tant de grandeur ?



Allez , trop coupables victimes ,  
 Dit-il dans son juste courroux ,  
 Long-temps excité par vos crimes ,  
 Mon bras s'appesantit sur vous :  
 Une Eternité de souffrances .  
 Est destinée à vos offenses.

2. vol.

A iij

Quels

Quels cris ! que de monstres hideux !  
 Les pleurs , le desespoir , la rage ;  
 Voilà quel est votre partage ;  
 Tombez dans le séjour affreux.



Vous , qui loin de suivre le vice ,  
 Avez sçû détester sa voix ,  
 Qui par un heureux sacrifice  
 N'avez embrassé que ma Croix :  
 Venez , Troupe chere & choisie  
 Dans votre celeste Patrie ,  
 Gouter la douceur du repos ;  
 Après une longue misere ,  
 Venez recevoir le salaire  
 Que j'ai promis à vos travaux.



De frayeur mon ame faisie ,  
 Dans ce moment infortuné ,  
 A crû qu'avec la Troupe impie ,  
 Grand Dieu , tu m'avois condamné ;  
 Aussi-tôt pour punir mes crimes ,  
 J'ai crû voir s'ouvrir les abîmes  
 Que je puis encore éviter :

2. vol.

Daigne

Daigne suspendre ta colere ,  
 Je sens un regret salutaire ,  
 Fais que j'en puisse profiter.



Monde, tes faveurs dangereuses  
 Ne servent qu'à nous tourmenter :  
 Va, fuy, par tes douceurs trompeuses  
 Tu ne sçaurois plus me tenter ;  
 Les Sectateurs de tes délices ,  
 Trouveront enfin leurs supplices  
 Parmi les gênes & les feux ;  
 Je ne te prendrai plus pour guide ,  
 Tes plaisirs n'ont rien de solide ,  
 Ils ne sçauroient nous rendre heureux.



Toi, qui méprisant l'avantage  
 Que t'offroit un illustre Sang ,  
 Cherchas un Port contre l'orage ,  
 Suite funeste d'un haut rang :  
 Quelque objet que le monde étale ,  
 Tu le fuis en sage Vestale ,  
 Tu ne daignes pas l'écouter.

2. vol.

A iiiij

Pour

Pour Dieu seul ton cœur est sensible,

GRIGNAN, dans ce jour si terrible,

Qu'aurois-tu donc à redouter ?



**V**Oici une Lettre, ou plutôt une Dissertation très-circonscanciée & très-instructive, qui nous est tombée entre les mains ; nous la publions avec confiance, persuadez du plaisir qu'elle fera aux Amateurs de tous les Beaux Arts & des belles productions de la Nature, aux Antiquaires & autres Curieux de belles choses. Celui qui l'a écrite joint à la pratique des beaux Arts & de la Peinture, une collection considérable de Tableaux, d'Estampes & de Dessins de grands Maîtres, avec un choix de Médailles, de Coquilles, & d'autres Curiositez dont il a formé un Cabinet qui est en réputation depuis long-tems. Nous l'avons parcouru plusieurs fois avec grand plaisir, & nous pouvons assurer que le Maître, qui a autant de politesse que de goût, sera toujours charmé de le communiquer aux Connoisseurs, & particulièrement aux Etrangers, envers lesquels il se croit engagé à cette reconnoissance pour lui avoir ouvert les plus beaux Cabinets de l'Europe.

**LET :**

J U I N 1727. 1255

*LETTRE sur le choix & l'arrangement  
d'un Cabinet curieux, écrite par M.  
Des-Allier d'Argenville, Secrétaire du  
Roy en la Grande Chancellerie, à M. de  
Fougeroux, Tresorier-Payeur des Ren-  
tes de l'Hôtel de Ville.*

**M**ONSIEUR,

Il y a long-temps que vous me demandez mon sentiment sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet de Tableaux, d'Estampes, de Dessins, de Livres, de Médailles & d'autres Curiositez : quoique vous soyez plus capable de décider sur ce sujet que tout autre, je ne puis cependant refuser à notre amitié ce que vous exigez d'elle en cette occasion. Ce sera à vous, Monsieur, d'en juger ? Connoisseur comme vous êtes & homme de bon goût, c'est à vos lumières que je soumetts ce Projet. Quoique chacun range son Cabinet à sa maniere & prétende qu'elle soit toujours la meilleure, il est bien sûr cependant que c'est le bon goût qui doit en décider. J'ay lû, Monsieur, le peu que l'on a écrit (a) sur cette ma-

(a) L'Abbé de Marolles dans ses deux Catalogues.

tiere, & j'ai remarqué soigneusement la maniere dont jusqu'ici les Curieux du meilleur goût en usoient ; c'est sur ces remarques que je me suis formé l'idée d'un Cabinet curieux, rempli de tout ce qui peut amuser un honnête homme, sans le jeter dans une dépense extraordinaire.

Vous sçavez, Monsieur, la relation que j'ay eüe autrefois avec M<sup>rs</sup> de Montarcis, de Pilles, de Ganieres, Boucot, Logé, le Riche, Lottier, Clement, & le commerce que j'entretiens actuellement avec nos plus grands Curieux ; je ne vous parle point des principaux Cabinets (a) de l'Europe que mes voyages m'ont mis à portée de visiter. Ce sont là les sources où j'ay puisé la matiere de cette Lettre.

Les Tableaux feront d'abord le premier objet de notre Cabinet, quoiqu'on ne puisse là-dessus rien déterminer ; c'est aux facultez du Curieux & à des hazards très-rares que l'on doit la découverte des bons Tableaux, dont le nombre monte à de si grandes sommes, qu'il n'y a que les

Le Comte dans son Cabinet d'Architecture, Peinture & Gravure.

De Pilles, dans son Abregé de la Vie des Peintres.

(a) Ces Cabinets sont citez au bas des pages.

2. vol.

Princes

Princes ou gens d'une très-grosse fortune qui y puissent aspirer. En fait de Cabinet, il faut opter, ou Tableaux, ou Estampes, ou Dessesins, ou Médailles, ou Livres; je dis pour en avoir en grand nombre; cependant on pourroit avoir de tout, en se bornant dans chaque genre, mais il y a toujours l'espece dominante, qui est celle qui suit le plus l'inclination du Curieux.

Un Particulier peut fort bien avoir un amas de bons Tableaux Flamans & François, mêlé de quelques Italiens. Je souhaiterois pour cet effet qu'il fût exempt de deux deffauts essentiels. Le premier, c'est d'avoir trop de prévention pour un pays plutôt que pour un autre: je veux parler, Monsieur, d'un certain venin Italien qui a saisi quelques-uns de nos Curieux, & qui leur fait mépriser les bonnes choses qui naissent chez eux & dans les autres pays. Tout ce qui ne vient point d'Italie, ne vaut rien selon eux: Tableaux, Estampes, Dessesins, Musique, il n'importe. L'autre deffaut est de mêler de la partialité dans son goût, en n'estimant & ne voulant avoir des Tableaux que d'un seul Maître, qu'on élève infiniment au-dessus des autres, aux dépens de la justice qui est due à tant d'habiles gens.

## 1298 MERCURE DE FRANCE.

On peut dire en general , que les vrais Peintres sont les Flamans , & que s'ils avoient la partie du Dessain aussi accomplie que celle du Coloris, ils seroient les premiers Peintres de l'Univers. Les Italiens , excepté le Giorgion , le Titien, le Palme , Paul Veronese , Tintoret , le Corregge , le Guerchin , le Dominiquain , le Parmesan , l'Albane & Lanfranc , sont ordinairement de foibles Coloristes. Michelange , Raphaël , Jules Romain , Polidor & les Caraches , n'ont eu que la correction , le beau génie , les grandes ordonnances & l'expression en partage ; c'est la distinction que tous les bons connoisseurs en font.

### *Tableaux.*

Voici les Maîtres Flamans , à qui je voudrois donner entrée dans notre Cabinet. Albertdure , Holbeins , Lucas de Leïde , le Breugle , Porbus , Paul Bril , Adam Elseymer , Rothenamer , Rubens , Stenuk , Vandeik , Jacques Jordans , Piepenbec , Corneille , Polemburg , Braur , David Theniers , Fouquieres , Bamboche , Both , Herman Suanefeld , Rembran , Girardeau , Miris , Scalque , Netscher , Sneydre , Barclomé , Jean Mielle , Wauvreman , Berghem , Van-Ostade , Vendermeulen , Vandercabel , Vandermeër , Genoëls & Layresse

La

La France fourniroit des Tableaux de Voüet, Blanchart, Poussin, Valentin, Loir, Stella, le Sueur, Bourdon, Champagne, le Brun, Guaspre-Poussin, Mignart, Claude le Lorain, Corneille, la Fosse, Jouvenet, Boulogne, Cheion, Coypel, Santerre, Francisque, Forest, Baptiste, Fontenay, Parrossel, Boyer & Wateau. (a)

L'on pourroit y joindre quelques Tableaux Italiens des Maîtres suivans: d'André del Sarte, Polidor de Caravage, Jacques Bassan, Mutian, Baroche, Michelange de Caravage, Guerchin, Molle, Francisque Bolognese, Andrea Sacchi, Pierre de Cortonne, Romanelli, Ciroferri, Salvator-Rose, Michelange des Batailles, Benedetto Castiglione, Lésugnolet ou Ribera, Lucas Jordans de Naples, Civo-li, Feti, Cigniani, Bourguignon, Carlo-Marati, Sebastien Ricci & Solimene.

Je n'y admetts point de Tableaux des premiers Maîtres, comme de Leonard de Vicini, Michelange, Raphaël, Giorgion, Titien, Parmesan, Paul Veronese, Tintoret, Correge, les Caraches, Guide, Dominiquain, Lanfranc & l'Albane, com-

(a) On n'a pas jugé à propos de nommer ici les bons Peintres vivans, de même que dans la suite on a obmis les Sculpteurs & les bons Graveurs du temps.

## 1300 MERCURE DE FRANCE.

me étant hors de la portée d'un Particulier, s'ils sont Originaux, & je ne fais pas grand cas des copies, quelques belles qu'elles soient.

Voilà, Monsieur, tout ce que nous dirons au sujet des Tableaux, dont je n'ai point dessein de donner ici la maniere d'en connoître le beau, l'originalité & le nom des Maîtres. Je suppose dans un Amateur cette connoissance toute acquise, & de plus un peu de pratique (a) dans cet Art. Quant aux Estampes & aux Dessesins de grands Maîtres, qui font le principal objet de nos Cabinets, j'en parlerai plus amplement, m'ayant paru que c'étoit sur cet article précisément que vous souhaitiez que je m'étendisse, sans cependant entrer dans la maniere d'y devenir connoisseur.

### *Estampes.*

Les Estampes ont un merite singulier : elles portent par tout, comme autant de Renommées, l'idée des bons Tableaux & Dessesins des grands Maîtres, dont on seroit privé sans leur secours. Leur nom-

(a) De Piles prétend dans son Abregé de la vie des Peintres, que pour connoître le beau & l'originalité d'un Tableau, il faut un peu de pratique dans la Peinture. Le nom des Maîtres s'acquiert par une grande routine.

2. vol.

bre,

bre , ainsi que des Graveurs , étant immense , on ne devoit s'attacher qu'à recueillir dix ou douze morceaux de chaque Maître , sur tout des Anciens dont la maniere de graver n'est pas celle qui plaît le plus à tout le monde , quoique (a) les contours en soient fort corrects. Ces morceaux qu'on suppose choisis entre les meilleurs & les plus estimez de chaque Maître , suffiroient pour en faire connoître la maniere. A l'égard des Maîtres modernes , dont la gravure est plus sçavante & plus agréable aux yeux , on pourroit recueillir une plus grande quantité de leurs morceaux , sans s'entêter de faire des (b) *Oeuvres* complètes de chaque Maître , ce qui oblige à rechercher les méchantes pieces comme les bonnes ; & ces méchantes pieces sont ordinairement les plus cheres , & celles qui donnent le plus de peine à trouver par leur rareté.

On pourroit faire des Recueils particuliers de chaque Maître , en ne mettant dans un même Volume que les plus belles pieces de ce Maître , sans y mêler rien des autres ; par exemple , un Volume des

(a) Raphaël faisoit lui-même le trait des Planches de Marc-Antoine , fameux Graveur contemporain.

(b) Terme usité parmi les Curieux.

Caraches, un du Titien, un de Rubens, de Vandeik, de le Brun, de Callot, de la Belle, de le Clerc, & autres; ce qui se soutiendrait mieux que de voir les bonnes pieces d'un Maître effacées par ce qu'il a fait de médiocre. Mais quoiqu'on pût se borner dans cette entreprise à ne faire des Recueils que des Maîtres les plus connus, & pour lesquels on a le plus d'inclination, cette idée ne laisseroit pas que de mener fort loin; quelques belles même que soient les Estampes, il est ennuyeux dans un Volume, de n'en voir toujours que de la même main, au lieu qu'étant rempli de pieces de differents Maîtres qu'on suppose choisies, l'œil en est plus satisfait & plus en état de juger de leur merite par le parallele qu'il peut faire des unes avec les autres.

Quoique ce soit la coûtume de la plupart des (a) Curieux, de ranger les Estampes par Maîtres, ainsi que le font tous les Marchands, & de faire des Oeuvres séparées de chacun, prétendant par là être plus satisfaits en voyant le progrès d'un habile homme par la comparaison de ses premieres pieces avec les dernieres; il paroît cependant qu'il y a plus de vanité de leur part que de science, & que c'est pour grossir les Volumes.

(a) Le Cabinet de M. le Premier.

2. vol.

Il s

Ils perdent dans cet arrangement, l'ordre historique & chronologique, & confondent les matieres ensemble, je veux dire le Portrait avec l'Histoire & avec le Paysage, l'Histoire Sainte avec la Profane, le grotesque avec le sérieux; ce qui ne satisfait pas le Curieux sçavant, qui veut, outre le plaisir de voir de belles Estampes, en pouvoir tirer quelque'avantage.

Je m'attens bien, Monsieur, à voir beaucoup de gens, qui suivant l'ancien usage de faire des Oeuvres, s'opposeront à mon sentiment; mais je vous prie de faire attention que vous m'avez fait l'honneur de me le demander, & que je ne prétens nullement y contraindre personne.

On ne peut gueres décider sur l'arrangement des Estampes; car pour concilier tous les projets dont nous venons de parler, il faudroit avoir une piece jusqu'à trois & quatre fois, & par différentes collections, les ranger dans plusieurs classes, en mettant premierement un Portrait dans l'Oeuvre du Peintre d'après lequel il est gravé. 2°. Dans l'Oeuvre du Graveur. 3°. Dans la suite Chronologique des Princes, Cardinaux, Evêques, dont fait partie la personne qui est gravée, & 4°. dans la suite des Rois, Papes, Cardinaux ou autres personnages re-

marquables d'un tel pays ; distinctions ; parmi les Estampes , qui satisfont beaucoup l'esprit , mais qui menent très-loin.

Comme cet ordre est infini & surpasse de beaucoup la portée d'un Particulier qui veut faire une certaine dépense pour contenter sa curiosité ; voici le plan qu'on s'est proposé , en s'écartant des (a) Catalogues immenses que l'Abbé de Maroles a donnez au Public, & du grand projet de Cabinet inseré dans le Livre du sieur le Comte , lesquels sont très-capables de dégouter les Curieux.

On mettroit premierement à part toutes les anciennes Estampes dont on feroit des Recueils séparés & mêlez de differens sujets.

A l'égard des modernes qui sont en plus grand nombre , on disposeroit par matieres tout ce qui regarde l'Histoire, la Saerée à part , la Profane , la grotesque de même.

Les Portraits seroient rangez par conditions , & l'on n'y admettroit que ceux qui sont gravez par les grands Peintres ou par d'excellens Graveurs , ou enfin les personnes très-illustres les mieux gravées qu'on pourroit trouver ; sur quoi il est bon de faire remarquer qu'un Cu-

(a) Son premier Catalogue va à 500. Volumes & le second à 237.

rieux ne doit pas se picquer d'avoir tous les Portraits qui ont été gravez jusqu'à présent, mais seulement les meilleurs de chaque Pays: different en cela d'un Historien exact, à qui il n'est pas permis de negliger le moindre trait d'Histoire.

On rangeroit les Payfages par Pays: ce qui met chaque Maître dans son rang, & vous représente si bien le (a) Site naturel d'un Pays, que vous croyez encore y voyager.

Quant aux morceaux d'Architecture, Ornemens, Décorations de Théâtre, Animaux, Chasses, Marines, de la Géographie, Topographie, des Habillemens des differentes Nations, des Pieces (b) noires & des Petits-Maîtres modernes, on en fera des Volumes séparéz, comme il sera expliqué dans la suite.

Ce sont donc trois ordres principaux que l'on se propose dans l'arrangement de ce Cabinet; *l'Histoire par matieres, le Portrait par Conditions, & le Paysage par Pays.*

C'est de cette maniere; qu'en s'amusant à regarder des Estampes, on peut en tirer

(a) Terme de Peinture.

(b) On appelle Pieces noires, des Estampes qui n'étant point gravées à l'ordinaire, paroissent enfumées & comme lavées à l'encre de la Chine.

2. vol.

quelque

quelque utilité : rien n'est plus capable d'imprimer facilement dans l'esprit, l'Histoire, la Fable, la Chronologie, la Géographie & une connoissance generale des Sciences & des Beaux-Arts ; cet ordre même suffit pour vous faire trouver sur le champ une piece que vous voulez voir sans le secours d'aucune Table : on pourroit encore y observer un ordre historique & chronologique, en mettant, par exemple, les Portraits des Empereurs ou des Papes, suivant le temps qu'ils ont vécu, & les morceaux d'Histoire, suivant l'époque de leur avènement ; mais à moins que l'on en ait un grand nombre, cet ordre devient gênant & impossible dans plusieurs morceaux, sur tout dans les pieces allegoriques.

Il faudroit éviter dans ces Recueils, de faire ce que faisoient Mrs de Garnieres, Clement & Lottier, qui, plutôt en Historiens qu'en vrais connoisseurs, mettoient parmi de belles Estampes, les morceaux les plus communs jusqu'aux Almanachs. On voyoit dans leurs Recueils de Portraits, ceux de Larmessin & de Montcornet, mêlez avec les Portraits de Nanteüil & d'Edelink, ils ne se donnoient pas même la peine de s'informer si la personne qu'avoit gravé Larmessin ou Montcornet, n'étoit pas gravée par une

2. vol.

meilleure

meilleure main ; il suffisoit qu'ils l'eussent dans leurs Recueils, sans s'embarasser du choix ; c'est ce que je leur ai souvent reproché. Eloignez de l'idée de tous ces Curieux , nous suivrons celle de notre Cabinet , qui , comme vous voyez , Monsieur , est bien différente ; elle embrasse tout au plus cinquante volumes d'Estampes & une quinzaine de volumes de dessins , qui étant remplis de morceaux choisis , satisferont plus que ces grands Recueils , où il faut feuilleter long-tems pour trouver du bon.

J'ai détaillé ici les noms des meilleurs Maîtres dans chaque genre , sur-tout ceux dont les ouvrages méritent le plus d'être recherchés.

On feroit trois portes-feuilles d'anciennes Estampes ; le premier , des (a) vieux Maîtres ; le second, des anciens Maîtres, & le troisième, de ceux qu'on appelle petits Maîtres. Les vieux Maîtres, comme André Manteigne , Alberdure , Lucas de

(a) Différence entre vieux Maîtres & anciens Maîtres ; on entend par vieux Maîtres les pieces gothiques faites en 1490. dans l'origine de la Gravure ; au lieu que les anciens Maîtres sont ceux qui ont travaillé depuis le rétablissement de la bonne Gravure , comme Marc-Antoine , Augustin Venitien , &c. On appelle petits-Maîtres ceux qui n'ont travaillé qu'en petit.

Leyde - Jean Holbeins , Hans-Bresanc & Hans-Bosamer , Sebalde Bécems , Cormet , Hopfer , &c. Les anciens Maîtres comme Leonard de Vinci , le Georcion , le Titien , Michel-Ange , Raphaël , Jules-Romain , Polidor de Caravage , Perin Delvaga , André Delfarte , le Pordenone , le Primatice ou S. Martin de Boulogne , Daniel de Volterre , le Parmesan , les Palmes , Frederic Zuccharo , le Mutian , les Bassans , Stradan , Spranger , Charles Vermander & Martin de Vos , gravez en partie par ces Peintres & par Marc-Antoine , Augustin Venitien , Sylvestre de Ravennes , Jules Bonafone ou Bolognese , Eneas Vicus , Suavius , Corneille Cort , Augustin Carache , François Villamene , Martin Rotta , Georges Mantuan , Diana Mantuana , Nicolas Beatrixius , Dominique Custos , Caraglius , Simon Frisius , Leon Daven , Lucas Chiamberlanus , Virgilius solis , Cherubin Albert , Theodore Matham , Hierôme Cock , Lucas Kilian , & Crispin de Passe. Les petits Maîtres comme de Georges Pents , Hisbins , Henry Aldegraëf , Maître Etienne de Lône , Jacques de Geyn , Theodore de Brie , Thomas de Leu , Adrien Collaert , Adreas Adreassi ou le petit Albert , le petit Bernard , & plusieurs autres.

Six portes feuilles de sujets concernant  
2. vol. l'Histoire

l'Histoire Sacrée, mêlez des meilleurs Maîtres qui ont suivi les Anciens ; comme de Paul Veronese , Tintoret , Baroque , le Corregge , Joseph Pin , les Caraches , le Guerchin , l'Albane , le Môle , le Guide , le Dominiquain , Lanfranc , Andrea Sacchi , Pietre de Cortonè , Romanelli , Cyroferri , le Calabrois , Cavedone , Schedone , Ribera ou Léspagnolet , Salvator Rosa , Benedette Castiglione , Lucas Jordans de Naples , le Feti , Civoli , Cigniani , Carlomarati , Sebastien Ricci , Solimene de Naples , Otto Venius , Rothenamer , Rubens , Vandeix , A. Bloemart , Diepenbek , Van-Tulden , Corneille Chut , Erasme Quellinus , Jacques Jordans de Flandres , Layresse , Voüet , Blanchart , Pouffin , Bourdon , le Valentin , Loir , Champagne , Bertolet , Stella , la Hyre , le Sueur , le Brun , Mignart , Cotelle , Cheron , les Corneilles , les Coypels , les Boulognes , Jouvenet , & la Fosse , gravez en partie par ces Maîtres , & par Corneille & Frederic , Bloemart , Henry Goltius , les Gallé , les Wirix , Bolsevert , Paul Pontius , Witdouc , Holart , Perrier , Spierre , Natalis , Chapron , Carlo - Cæsius , Wolsterman , Sarendam , Suyderhof , Swanenburg , Coëlemans , le Fèvre de Venise , Jean Raphael , Juste , & Gilles Sadeler , Pierre

2. vol. Lom.

### 1310 MERCURE DE FRANCE:

Lombart, Jean Pesne, Pietro-Santi-Bartoli, Muller, les de Iode, Jean Couvay, Charles David, l'Alleman, Tempeste, Greuter, Melan, Hainzelman, Louvemont, Vouillemont, Chatillon, Baudet, Michel-Lafne, Farjat, Rousselet, Claudine Stella, Chauveau, les Poilly, les Audran, l'Enfant, Daret, Dorigny, Boulanger, Regnesson, Edelinck, Vermeulen, Pitau, Rouillet, Masson, Valet, Natalis & Château.

Six autres porte-feuilles de Sujets touchant l'Histoire profane, composez de tous les Maîtres ci-dessus nommez, tant des morceaux gravez de leur main, que de ceux qu'on a gravez d'après eux.

Deux volumes de pieces noires gravées d'après Kneller, T. Murrey Saleman, Scalque, Closterman, Dahll, H. Voreff, Maès, David Teniers, Van-Ostade, Girardau, Miris, Coypel, Gillot, Netscher, Santerre, Vau-Haesten, A. de Gelder, gravées la plupart par Smith, Botteling, W. Faithorne, Schenk, Golle, Van-Bruge, Zeigler, Rugendas, Sarrabat, Collemans, Picart, Bernard, Vaillant, & G. Whithe.

Deux volumes de Grottesques, Bacchanales, Bambochades, Carmesses, Pastorales, de différents Maîtres; comme Polidor de Caravage, Michel-Ange de

2. vol.

Carav

Caravage , Annibal Carrache , Michel-  
 Ange des Batailles, Manfredi, Pietre-Teste,  
 Pasquolino de Venise, Martin Hemskerck,  
 Breugle , David & Abraham Teniers ,  
 Braure, Guillaume Baur , Pierre de Lâart  
 dit Bamboche , Jean Mielle, Girardau ,  
 Miris , Berghem, P. Boot, Wauvreman,  
 Scalque , Rembran , Van-Vlief, Livens,  
 Van Velde , Van-Oftade , Netscher , Be-  
 ga , Van-Affen , C. du Sart , Theodore ,  
 Layresse , Pouffin , Valentin Freminet ,  
 Brebiette , la Fage, Stella , le Nain , Gil-  
 lot , Wateau , gravez en partie par ces  
 Peintres & par Augustin Carrache , Vi-  
 lamene , Chapron , Perrier , Bloëmart ,  
 Goltius , Melchior Kuffel , Bolsevert ,  
 Vosterman , Saërendam , Danchers , les  
 Vischer , Romain de Hogue , Botteling ,  
 Schenk , Pietro-Sancti , C. Cæsius , Hol-  
 lar , Ertinger , & le Pôtre.

Dix volumes de Portraits rangez par  
 conditions, deux de gens d'Eglise , deux  
 de gens d'Epée , deux de gens de Robbe,  
 deux pour les Sciences , un pour les Arts,  
 & le dixième concernant les Femmes Il-  
 lustres, gravez d'après differents Maîtres,  
 comme le Giorgion , le Titien , le Tin-  
 toret , le Padoüan , Holbeins , Rubens ,  
 Vandeick , Porbus , Rembran , Juste , Fer-  
 dinand , A. Vanderverff , Mirevelt ,  
 Kneller , Lelii , le Févre , Janet , Petitot,

2. vol.

B San-

## 1512 MERCURE DE FRANCE.

Santerre , Jouvenet , gravez par les Sa-  
deler , les Vischer , les Bloëmart , Voster-  
man , Delphius , Muller , Suanenburg ,  
Suiderhof , Crispin de Pas , Souteman ,  
Sandrat , Boteling , Goltius , G. Valch ,  
J. Burghart , J. Tourneyser , P. Lom-  
bart , Lucas , Wolf , & Barthelemy Ki-  
lian , Thomas de Leu , Matham , Saren-  
dam , Hollar , Van-dalen , Bolsuert , Pierre  
de Jode , Paul Pontius , Corneille , Phi-  
lippe & Theodore Galle , Spiere , Van-  
Gunst , Michel-l'Asne , Masson , Nanteuil ,  
Rouffelet , Grignon , Melan , l'Enfant ,  
Morin , Pouilly , Pitaut , Edelinck , Ver-  
meulen , Vanscupen , & les Audrans , &c.

Quatre Portes feuilles remplis de petits  
morceaux sur toutes sortes de matieres ,  
qu'on colleroit en compartiment sur cha-  
que feuille , en laissant des marges & es-  
paces agréables aux yeux , & le plus que  
l'on pourroit en forme de cul-de-lampe ,  
c'est-à-dire , les plus grandes au haut de  
la page , qui se termineroit par une ou  
plusieurs petites. C'est où l'on ramasse-  
roit ce qu'ont fait de meilleur , (a) Rem-  
bran , Hollar , Wirix , Galle , Callot ,  
la Belle , le Clerc , les Audrans , Chau-  
veau , les le Pôtre , Rouillet , Bosse , &  
Gillot.

(a) On les peut appeller petits Maîtres mo-  
dernes.

2. vol.

Six

J U I N. 1727. 1318

Six volumes de Payfages , rangez par  
pays, deux volumes d'Italie , deux de  
Flandre, Hollande, Allemagne, & deux  
de France, d'après le Giorgion, le Titien,  
les Doffes, le Mutian, les Bassans, les  
Caraches, Campagnole, Francesco-Gri-  
maldi Bolognese, Ludovico Pozzo, le  
Guerchin, le Mole, Salvator - Roza,  
Vanude Romain, Crescentius, Francisque  
de Neve, les Breugles, les Paul Pril,  
Adam Elseimer, Corneille Polemburg,  
Monpre, Herman Suanevelt, Roland  
Savery, Fouquier, P. Stephani, Hans-  
Bol, Rubens, Abraham Bloëmart, D.  
Teniers, Van - Aken, Jean Wildens,  
Meyeringh, Vanderhorst, Van-Velde,  
Hondius, les Boot, Corneille Vierin-  
gen, Louis Van - Artois, Verscure,  
Vandercabel, Roland Rogman, le Pouffin,  
Guaspre du Guet, Bourdon, la Hire,  
Claude Lorain, Francisque Milet, Genoels  
Focus, Guillerot, Collandon, Forest,  
gravez en partie par ces Peintres & par  
Goltius, Jean Valdor, du Perac, Frede-  
ric Scalberge, Londerseël, les Sadeler,  
Hondius, Nicolas de Bruyn, Dominique  
Barrieres, Melchior Kuffel, Morin,  
Waterlo, Mauperché, Pieter-Nolpe,  
du Jardin, les Vischers, Danchers, Nieul-  
lan, Goyrand, de Ligny, Cochin, le  
Pôtre, Moyse Fouiard, Goudt, Pesne,  
2. vol. B ij Hie-

### 1314 MERCURE DE FRANCE.

Hierôme Cock , Collignon , Châtillon ;  
Bonnart , Baudouin , Rousseau , Macé ,  
Corneille , Isaac Major , Jean Piscator ,  
Simon Frisius , Merian , Schenk , Prou ,  
Perelle , & Sylvestre.

Un Porte-feuille de Décorations de  
Theatre , Perspectives , Ballets , Carou-  
sels , Entrées , Tournois , Triomphes ,  
Catafalques , & autres Fêtes publiques ,  
de Torelli , Canta Gallina , Jules Parigi ,  
Bibiena , Stenuix , Pieter-noëfs , Rousseau ,  
Philippe Juvara , Berrain , & Tessin  
Suedois , gravez par la Belle , Callot ,  
Chauveau , le Pôtre , Collignon , Ma-  
rot , Dolivart , & Scotin.

Un volume de Batailles , Marches d'ar-  
mée , Chasses & Animaux d'après Stra-  
dan , Tempeste , Guillaume Baure , Bour-  
gignon Jesuite , Rubens , Bamboche , les  
Boot , Sneydre , Kerinx , Wauvremant ,  
Berghem , Pooter , Stroope , Vandermeert  
le jeune , du Jardin , Flamen , Vanboucle ,  
Boullé , David Vinc-Boons , Vanden-Heche ,  
Rugendas , Vandermeulen , & Parozel ,  
gravez en partie par ces Peintres & par  
les Collaërt , les Galle , les Wischer ,  
Soutman , W Peeur , Melchior Kuffel ,  
Hollart , Baudouin , & Cochin.

Un volume d'Architecture , Orne-  
mens , Fleurs , Fruits , Vases , Tapis ,  
Parterres , Fontaines , d'après Jean d'U-  
diné

2, vol.

diné Perin Del-Vaga , Mario de Fiori ,  
 le Maltois , le Breugle , Daniel Segers  
 Jesuite , Sneydre , Mignon , Baptiste , le  
 Moine , la Fleur , Brebiette , Testelin ,  
 Charmeton , Cotelle , Marot , Berrin ,  
 la Belle , le Pôtre , Fontenay , Audran , le  
 Blond , & Toro , gravez en partie par ces  
 Maîtres & par Augustin Venitien , Eneas  
 Vicus , Corneille Cort , Perrier , Scotin  
 Daigremont , Dolivart , &c.

Un volumè de Veües de Mer ou Ma-  
 rines , de Fabriques , & de Ruines , d'après  
 Philippes Napolitain , Jacinte Lupressi ,  
 Borsoni , Breugle , Paul Pril , Guillaume  
 Baur , Corneille Polemburg , Boot d'Ita-  
 lie , Herman d'Italie , Bartholomé , Séeman ,  
 Vandercabel , Vandermeër , Claude Lo-  
 rain , Jean Asselin , Montagne , Vanbecq ,  
 & Puget , gravez en partie par ces Maî-  
 tres & par du Perac , les Sadeler , Bron-  
 chorst , Jérôme Cock , Baptiste Mercati ,  
 Hondius , Melchior , Kussel , Dominique  
 Barrieres , Schenk , Goyran , Prou , Moysé  
 Fouard , Perelle , Sylvestre & Flamen.

Quatre volumes concernant la Topo-  
 graphie des principales Villes du monde ,  
 tirez de Marius Mercator , Melchior ,  
 Merian , Hoffnagle , Châtillon , Tessin ,  
 Beaulieu ; les Délices de l'Europe , les  
 Vûes de Suede , celles d'Allemagne , &  
 d'Hollande par Schenk ; les Vûes d'Italie

## 1316 MERCURE DE FRANCE.

par Falda, Venturini, Specchi, Guillaume Baur; les Vûes de France par Perelle, Sylvestre, Marot, Cruyl, Prou, de Fer, & les Figures tirées de plusieurs Livres & Voyages.

Un Volume de Geographie composé des meilleures Cartes de Sanfon, de Duval, de Fer, de Lisle, & Beaulieu; ces cinq volumes rappellent aux Voyageurs en un moment tous les pays qu'ils ont parcouru.

Trois volumes contenant les habillemens & modes des différentes Nations du monde; le premier renfermeroit l'Europe; le deuxième l'Asie; le troisième l'Afrique & l'Amerique. On y trouveroit les Modes du Titien, les Charges du Carache, les Modes de S. Igny, de Bosse, de Callot, de Saint-Jean, d'Arnoult, celles de Picart, de Wateau, Giffart, Trouvain, les Suites de Vanderaà, le volume du Levant de le Haye, & quantité de Modes d'Angleterre, d'Hollande, d'Allemagne, d'Italie & de France, qui font parcourir toutes les Nations du monde sans sortir de son cabinet.

### *Dessains.*

Les Dessains, Monsieur, ont quelque chose de supérieur aux Estampes, quoique moins terminez; ce sont les premières idées d'un Peintre où l'on décou-

2. vol.

vre

vie tout le feu de l'imagination & l'esprit de sa touche. Cette curiosité demande beaucoup plus de sçavoir que les Estampes, puisqu'il s'agit de juger, ainsi que dans les Tableaux, de la bonté d'un dessein, de son originalité, & de connoître la maniere d'un Maître d'avec un autre, sa touche particulière, qui est comme un caractère d'écriture singulier à un chacun, lequel fait reconnoître l'Auteur du dessein. Un beau Recueil de Desseins des meilleurs Maîtres est une vraie école de Peinture. (a) Comme on n'en possède pas un si grand nombre que d'Estampes, on les diviseroit seulement par matieres & par pays tout ensemble, en la maniere suivante.

Six volumes concernant l'Histoire en general, & la Figure, deux des meilleurs Maîtres d'Italie, deux volumes des meilleurs Maîtres François, & deux autres volumes sur la même matiere, des Maîtres Flamands, Hollandois, Allemands, & Anglois.

Six volumes de Payfages, Marines, Animaux, Grottesques & autres, partagez par pays, deux d'Italie, deux de Flandre, Hollande, Allemagne, & deux de France.

(a) Le Cabinet du Roy, le Cabinet du Grand Duc à Florence, le Cabinet de Sacredo à Venise, celui de Magnavaccha à Boulogne, celui de M. Crozat à Paris.

2. vol.

Un

## 1318 MERCURE DE FRANCE.

Un volume de petits Dessins à la plume très-finis.

Un volume de Vûes, Esquisses, & Croquis faits d'après nature.

Un volume d'études de grands Maîtres, & de figures appellées Academies.

Un volume de desseins d'Architecture, Ornemens, Vases, Catafalques, Triomphes, Décorations de Theatre, Fontaines, Parterres, &c.

### *Livres.*

Je vais passer plus legerement, Monsieur, sur les Livres, les Medailles, les Pierres gravées, les Mineraux, les Bronzes, & les Coquilles; matiere qui demanderoit seule un volume.

Leur arrangement particulier est de disposer les Livres par matieres, les Médailles & les Pierres gravées par suites, & les Coquilles par familles ou par compartiments. Les Tableaux, les Bronzes, & les autres curiositez se rangent suivant la place que l'on a, & suivant le goût qui convient le mieux à la décoration du Cabinet.

Les Livres composent un genre de curiosité necessaire, mais immense, dont on fait des collections suivant le genre de litterature que l'on choisit, ou bien suivant sa profession. En general il est bon

2. vol.

qu'un

qu'un homme d'esprit ait un peu de Livres sur chaque matiere. Plusieurs éditions de Bibles différentes, quelques Pères de l'Eglise, des Théologiens, des Commentateurs, Heresiarches, Casuites, des Livres de morale & de pieté, une suite d'Historiens, de Chronologues, de Philosophes, de Grammairiens, de Poëtes Grecs, Latins, Italiens, & François; les Auteurs commentez *ad usum Delphini*, & les *variorum*, ou les mêmes en petit, avec le Texte seul de l'édition des fameux Elzevir; les mêmes Auteurs avec leur meilleurs Traducteurs. Une collection de Livres de Droit, de Medecine, d'Anatomie, Chirurgie, Pharmacie, Chimie, Botanique, Agriculture, des Livres de Physique, de Mathématique, de Géographie, d'Architecture, de Médailles, Blazon; des Dictionnaires, des Voyages, des Memoires, & les Vies des grands hommes, celles des Sçavans, leurs Oeuvres, le Recueil de leurs Lettres, les Livres de Theatre, les Poëtes modernes, quelques Recueils de Journaux, Republicques des Lettres, des Livres connus sous le nom de *Miscellanea* sur toutes sortes de matieres, peu d'Historiettes & de Romans, excepté celui de la Rose, l'Astrée, Dom Quichotte, Telemaque, & la Princesse de Clèves, que le fa-

meux (a) Evêque d'Avranches ne dédaignoit pas de lire quelquefois. Il faudroit avoir quelques Livres gotiques remplis de Mignature pour la singularité seulement.

*Medailles.*

Quant aux Medailles, vous sçavez, Monsieur, que c'est une belle curiosité, la première, en un sens, comme garante de l'Histoire ancienne, & qui a beaucoup servi à la transmettre jusqu'à nous. Cette étude mene un peu loin & coute infiniment, quand on veut avoir des suites complètes & des Medailles antiques bien conservées. (b) Un Otthon en grand Bronze, selon M. Patin, n'a pas de prix, un Pertinax, un Pescenius Niger. On prétend que (c) les Medailles étoient les vraies monnoyes des Anciens, hors les Medaillons qui étoient des présents que les Princes faisoient à leurs favoris. Les Antiques ont été frappées environ jusqu'au septième siècle. On les distingue en Grecques & en Latines; les Grecques, qui sans contredit sont les plus anciennes

(a) Huet.

(b) Le Cabinet du Roy. Le Cabinet de M. le Duc du Maine. Celui de l'Empereur. Celui du Duc de Parme. Celui de Moscardy à Verone. La Bibliothèque Barberine à Rome.

(c) Patin, Vaillant, Spon, Dumoulinier.

2. vol.

&

& les plus parfaites pour le Coin, vont au plus à 400. elles commencent sous Amin-tas Roy de Macedoine; les Latines se distinguent en (a) Consulaires & en Imperiales, qui se divisent encore en haut & bas Empire; le haut Empire commence à Cesar 44. ans avant Jesus-Christ, & finit vers l'an 260. de Jesus-Christ; le bas Empire comprend près de 1200. ans, c'est-à-dire, jusqu'à la prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453. les belles Imperiales ne passent pas le Regne d'Heraclius, en 641, où les Arts s'avilirent entierement. Les Medailles Modernes se comptent environ depuis 300. ans. Il y a encore des Medailles Hebraïques, Gotiques & Puni-ques. On distingue trois sortes de suites de Médailles; celle en or qui est la moins nombreuse & la moins rare, va à 1000. dans les Imperiales; celle d'argent à 3000. & celle de bronze grand, moyen & petit à près de 7000. dans les seules Imperiales. On peut faire encore une suite de Papes depuis Martin V. jusqu'à présent avec les Cardinaux; une de Medailles qui concernent l'Histoire de France & les autres Mornarchies. Une suite de Monnoyes modernes de tous les pays ne

(a) Les Consulaires, suivant Patin, vont à 1037. dont 42. en or. Introd. pag. 84.  
2. vol. B.vj laif.

laisseroit pas d'être curieuse, ainsi qu'une suite de jettons, qui vous met au fait de presque toutes les familles. Il se faut garantir des Médailles contrefaites ; les (a), Padouannes, les Parmesannes, les Carteronnes ou Hollandoises sont de ce nombre. On connoît les Antiques au poids, à l'épaisseur, à la couleur du métal, à la dureté du vernis, à la netteté du coin, à la fierté & à la tendresse de l'Antique, à la franchise des caractères de la Légende ou de l'Exergue.

*Pierres gravées.*

Les Pierres gravées ont beaucoup de relation à l'Histoire ancienne, puisqu'à la matière près, ce sont de secondes Médailles. Leur forme ordinaire est ovale ; cependant il y en a de rondes, de carrées, & à pans ; on les distingue en pierres (b) annulaires & en pierres constellées ou Talismans, les unes sont opaques, les autres transparentes. Les plus belles sont orientales, & antiques pour la gravure ; néanmoins il y a de belles Têtes gravées par les modernes. Un peu de pratique vous fait découvrir aisément le caractère

(a) On garde les coins des Padouannes à la Bibliothèque de Sainte Genevieve.

(b) Les Anciens mettoient les pierres annulaires aux doigts, & les constellées au bras & au cou.

de l'antique. On en trouve de gravées en creux & en relief sur des Agathes, Calcedoines, Lapis, Onix, Cornalines, Jades, Sardoines, Jaspes, Primes d'Emeraude, Serpentine, & Malachitte. (a) On peut aussi graver sur toutes les pierres précieuses, même sur le (b) diamant, comme je l'ai vû faire à Rome.

*Pierres Précieuses.*

Vous souvenez-vous, Monsieur, d'avoir vû ensemble dans un cabinet à Paris, (c) des tiroirs séparés en petites cellules remplies de toutes les pierres précieuses, orientales & occidentales, distinguées & opposées par leur espece; le Diamant, le Saphir, l'Emeraude, Rubis, Turquoise, Topase, Grenat, Ametiste, Jacinte, Opale, Aigue-Marine, Chrysolite, Péridot, Vermeille & les perles.

*Minéraux, Métaux, Petrifications,  
Croissances de mer, Bois rares.*

D'autres tiroirs étoient remplis de Minéraux, Métaux, Petrifications, Croissances de mer, Cristal de Roche, Corail

(a) Le Cabinet de M. Bourdaloue.

(b) On n'a nulle connoissance que les Anciens aient gravé sur le Diamant qui ne leur servoit qu'à mettre en poudre pour graver les autres pierres.

(c) Le Cabinet de M. Vivant à Paris.

2. vol.

rouge

## 1324 MERCURE DE FRANCE.

rouge, blanc & noir; Ambre des deux couleurs, Porphyre, Albâtre, Pierre ou Corne d'Ammon, Langue de Serpent, Marcaffites, pierres de Croix, d'Aigle, d'Aiman, de Touche ou Parangon, Quinte-feuille, la pierre de Cœur, de Verolle, de Judée, de Bezoart, l'Etoilée, le Jaye, le bois de Corail, de Couleuvre, l'Hystericum, le Calambouc, & Laloës (a).

*Ouvrages de Tours, Armures, Habillemens  
Etrangers, Animaux, Plantes  
& Fruits rares.*

Nous y vîmes encore quantité de bijoux mis en œuvre, des Peintures en émail, ainsi que de très-beaux ouvrages de Tour & de Filigrane. Il ne faut pas oublier les différentes Armures, habillemens, chaussures anciennes & étrangères; plusieurs oiseaux, poissons & animaux dessechez; des plantes & des fruits rares; des Livres sur des écorces d'arbre, sur des feuilles de Palmier, sur des joncs, la plupart roulees autour d'un bâton; de l'Écriture & du Papier de tous les Pays (b).

(a) Le Cabinet d'un Medecin à Pise. Celui de la Vigne Chigi à Rome. Celui de M. Geoffroy à Paris.

(b) Le Cabinet de Servier à Lyon.

2. vol.

Coquil-

## Coquilles.

Voici , Monsieur , une curiosité toute des plus naturelles , ce sont les Coquilles (a) , je vous avouerai que j'ai les yeux satisfaits quand je les jette sur un tiroir de coquilles bien émaillées : j'y admire plus qu'en toute autre chose l'Auteur de la nature ; Quelle variété dans les couleurs ? Il semble que la nature s'y soit jouée de même que dans les formes différentes des coquilles ? On les distingue (b) en plusieurs classes ou familles ; celle des Huitres , des Limaces , des Cornets , des Porcelaines , & autres. Voici celles à qui l'on a donné des noms. L'Amiral, le Vice-Amiral , l'Imperialle , le Nautille , la *Concha Veneris* , le Bouton ou *Echinus Marinus* , l'Escalier , la Thiare , la plume , le Cloud , le Lepas , le Foudre , l'Hermite , la Brûlée , la Musique , le plein-Chant , la Gensive , la Quenotte , le Ruban , la Veuve , la Pie , le Tigre , la Cassandre , la Bouche d'or , celle d'argent , le Drap d'or , celui d'argent , la Peleure

(a) Le Cabinet du Roy , celui du Grand Duc de Toscane , celui d'un Bourguemestre à Amsterdam , celui de M. Seloanne Medecin à Londres , celui de M. Houdouard Medecin à Londres , celui de M. Sevin à Paris.

(b) *Aldrovandus* , *Rumphius* , *Lister* , *Bonnanus* les distinguent diversement.

2. vol.

d'oignon,

## 1326 MERCURE DE FRANCE.

d'Oignon, la Moresque, le Casque, le Turban, le Scorpion, la Grive, la Guinée ou la Speculation, le Dauphin, le Manteau Royal, la Tonne, le Cœur, le Cadran, l'Araignée, l'Épineuse, le Rouleau, la Becasse, le Porphyre, le Cilindre, le Sabot, le Leopard, l'Ecorchée, la Mere-Perle ou la Nacre, la Porcelaine, le Maron rôti, l'Olive, l'Herisson, l'Oeuf, l'Agatte, le Corner, la Magellane, le Teton, l'Oreille d'Asne, le Couteau, le Cloporte, l'Hebraïque, la Tanée, la Meûre, l'Oreille de Mer, la Chenille, la Trompe, le Nombriil, la Collique, l'Eperon, la Lampe, la Vis sans fin, le Brocart, le Fuseau, l'Hirondelle, l'Argus, la Couronne d'Ethiopie, l'Oreille de Cochon, le Chou, la Tour de Babel, la Figue, & le Bois veiné.

### *Bronzes & Pieces antiques.*

Les Bronzes servent beaucoup a l'embellissement des Cabinets ; il en faudroit avoir quelques Antiques bien con serve, & de beaux Modernes bien reparez. Les Antiquaires ont souvent en Bronze tout ce qui concerne la belle antiquité, comme Dieux Penates, Lares, Priapes, Urnes, Vases, Lampes, Phioles, Lacrimatoires, Vœux, Tombeaux, Cineraires, Ossuaires, Inscriptions, Hieroglyphes. Ce qui

2. vol. servoit.

servoit aux anciens Sacrifices des Egyptiens , Grecs , & Romains , comme Autel , Trépied , Hache , Patere , Cuillieres , Couteaux , & autres instrumens ; (a) des styles dont ils écrivoient ; l'Abacus avec lequel ils comptoient ; les Strigilles dont ils se servoient dans le bain ; leurs Clefs & Cadenats de Bronze ; les Plombeaux dont ils châtioient leurs Esclaves ; leurs Idoles , Sphinx , Cachets , Bagues magiques , Amulets , Talismans ; leurs Sistrés & autres instrumens de Musique ; leurs mesures , comme le Conge , le Sextier , le *Quartarius* ; l'As , le *Quadrasis* , le Denier , le Quinaire , le Sesterce , le Sicle , le Talent , la Drachme & autres monnoyes ; le Semis , Triens , Quadrans , Sextans , & autres poids.

*Droguier , Herbar , Momies , Embrions , Porcelaines , Cabinets de la Chine , Fayance émaillée , Tableaux de Pieces de rapport.*

Je ne vous parlerai point , Monsieur , d'un Droguier , d'un Herbar , des Momies d'Egypte , des Embrions de tous âges

(a) La Gallerie du Pere Kircher à Rome. Le Cabinet du Cardinal Gualtieri à Rome. Celui de Seralli à Milan. Celui de Sainte Geneviève à Paris. Celui de l'Abbé Fauvel à Paris.

## 1328 MERCURE DE FRANCE.

tant d'hommes que d'animaux ; des Boëtes où sont arrangez par compartiment des Mouches rares & des Papillons ; des Pagodes ; des ouvrages de terre , des Porcelaines de la Chine & du Japon ; de leurs Cabinets , Paravants , Boëtes, Cabarets , Coffrets , & autres pieces de bois verni ; ainsi que de quelques vases & plats de fayance émailléz d'après Raphael, tant en Italie qu'à Limoges ; des Tableaux de Pieces de rapport en pierres fines ou en bois rares , faits à Florence , qui trouveroient bien leur place parmi toutes les belles choses dont nous venons de parler. Il en seroit de même d'un amas de morceaux excellents de Sculpture , soit Figures , Bustes , Bas-reliefs , ou Modeles faits en Marbre , en Porphyre , en Granite , en Albâtre , en Bois , en Terre cuite , en Hyvoire , en Cire & en Buis (a) ; il y en a de la main de Michel-Ange , du Donatello , Baccio Bandinelle , Lalgarde , Jean Bologna , Cavalier Bernin , Domenico Guidi , Zumbo , François Flamant dit le Quesnoy , Pilon , Goujon , Desjardins , les Marfi , Puget , Jaillot , Tubi , Sarrafin , le Gros , Girardon , Coysevox , & de quantité d'autres bons Sculpteurs tant Etrangers que François.

Un Physicien ou un Geometre demande-

(a) L'Ancien Cabinet de Girardon.

2. vol.

en

roient encore à trouver ici tout ce qu'on peut souhaiter pour les forces mouvantes & l'Hydraulique; des Figures de Geometrie, de Fortifications, & d'Architecture en relief; des modeles en cuivre, de Mortiers, de Canons, Bombes & autres pieces d'artillerie (a); les différentes Expériences de l'équilibre des Corps, de la pesanteur de l'air, & des liqueurs; de l'effet de la poudre à Canon; des Instrumens (b) d'Astronomie, de Mathematique & de Navigation, comme Astrolabes, Spheres, Globes, Lunettes d'approches, Telescopes, Boussoles, demi Cercle. On y joindroit tout ce qui est necessaire pour l'Optique, & les Expériences de Physique, le Miroir ardent, la Pierre d'Aimant, les Verres à Facette & de toutes sortes; un Microscope universel avec toutes les Expériences qu'on peut faire pour la circulation du sang, & l'examen des liqueurs; le Cylindre, le Cône, le Prisme avec leurs figures, plusieurs Chambres optiques, une Lanterne magique, une Machine Pneumatique, des Barometres, Termometres, Hygrometres, des Alambics, Creusets, Recipients, Scyphons,

(a) Le Cabinet de M. Dosembray. La Galerie du Pere Sebastien. Le Cabinet du General Marilly à Boulogne.

(b) Le Cabinet de Bianchini à Rome.

2. vol.

Tubes

### 1330 MERCURE DE FRANCE.

Tubes avec lesquels on pourra faire quelques Expériences de Chimie , touchant le vif-argent , les Phosphores , les Pierres de composition & autres.

En vérité , Monsieur , le sujet m'emporte trop loin , & au fourneau & à la fumée près d'un souffleur , notre Cabinet est devenu universel , & remplit une idée generale , telle qu'on n'en trouve nulle part ; il faut donc convenir qu'on doit opter en cette matiere ; la grande dépense y met assez de frein , joint à ce que l'inclination naturelle nous porte plus vers une science que vers une autre ; un Sçavant , par exemple , ne respire que les Livres , un (a) Antiquaire ne recherche que les Médailles , un Physicien que les Expériences , un Naturaliste que les productions de la Nature ; nous autres , Monsieur , qui panchons plus pour la Peinture , nous trouverons sûrement cette carrière assez grande pour nous arrêter long-temps. Je suis , Monsieur , &c.

(a) Patin à peine se peut résoudre à comparer les Médailles aux Livres & aux Tableaux. Introd. à l'Histoire des Médailles , pages 7. & 8.





VERS DE M. DE SENECE',  
âgé de 83. ans.

Adressé au R. P. PONCY, Jesuite,  
âgé de 25.

*Sur sa Comedie, intitulée Damocles ;  
representée à Mâcon le 19. May.*

**T**Out fin qu'est le Renard dans un certain  
dîné,

Par la Gruë il fut affiné ;

Contraint de retourner avec sa courte honte

Sans pouvoir fourrer son museau

Dans le col étroit du vaisseau ,

( Soit qu'il fût d'argile ou de fonte , )

Où le mets étoit enchassé :

Les enfans en sçavent le conte ,

Beaucoup plutôt que l'A. B. C.

Par un pareil tour de souplesse ,

Auparavant le faux ami ,

Avoit déniaisé son Hôteffe :

A trompeur , trompeur & demi.

Destiné que j'étois à pareille aventure ,

Quoiqu'invité par homme exprès  
2. vol.

Au

Au festin captieux du faux Roi Damoclès ,

Je ne pûs me faire ouverture

Jusqu'à la porte du Palais.

Une foule de Parasites ,

En occupoient tous les dehors ,

Gens de guerre, Ecoliers, Séculars, Ceno-  
bites ;

Je fis pour la percer d'inutiles efforts ;

J'aurois plutôt rompu d'un gros Bataillon  
Suisse ,

Le front de piques herissé ,

Et je m'en retournai dans mon petit hospice ,

Moitié gay, moitié courroucé.

Flatté du doux espoir de ce repas splendide ,

Je murmurois plein de dépit ,

De m'en aller mâchant à vuide

Avec un si grand appétit ;

Mais la reflexion dissipa ma tristesse ,

De mon ami Poncey , le succès me charma ,

Il fit succeder l'allegresse ,

A mon dépit qu'il desarma.

Ainsi ( disois-je alors ) dans la superbe Rome ,

On accouroit de toutes parts ,

Pour entendre les Vers d'un homme ,

z. vol.

Dont

J U I N. 1727. 1333

Dont la Muse honoroit le siecle des Césars :  
Ainsi , dit Juvenal ( Auteur de contrebande ,  
Mais qui pour trop lojier est exempt d'affadir )  
Quand Stace récitoit , la foule étoit si grande,  
Qu'on y brisoit les bancs à force d'applaudir,  
Poursui, mon cher Poncy , ta brillante car-  
riere ;

Tu touches au but de ta main ;  
Aussi jeune que toi Terence ni Moliere ,  
N'ont jamais fait tant de chemin,  
Cet Apollon qui te protege ,  
N'auroit pas de si bonne foy ,  
Commandé ses neuf sœurs pour leur faire  
cortege ,

Si dans les ronces du College ,  
Ils avoient couru comme toy.  
Déjà la sçavante Toulouse ,  
Assure tes honneurs par deux prix differents :

Malgré la cabale jalouse  
De tant d'illustres concurrents,  
Attendant que toute la France  
Suive cette jurisprudence ,  
Souffre qu'aujourd'hui par ma voix ,  
Mâcon \* te donne son suffrage ,

\* Le P. Poncy professe la Rhétorique à  
Mâcon. S'il

S'il te semble de moindre poids,  
Du moins est-il d'un bon présage.



*DERNIERE SUITE du nouveau  
Système de M. Maigret, sur la dispo-  
sition des Rames des Galeres & autres  
Bâtimens, selon l'usage des Anciens.*

## CHAPITRE VII.

*Où l'on répond aux principales objections  
que l'on pourra faire sur cette nouvelle  
disposition de Rames.*

**L**A premiere objection que l'on fera,  
& qui se fait ordinairement sur les  
nouvelles découvertes, est que bien des  
choses paroissent bonnes en théorie &  
réüssissent en petit, que l'expérience fait  
voir être très-mauvaise dans la pratique.  
Cela se trouve vrai en bien des inven-  
tions, & on n'assure point qu'il ne se  
rencontre quelques petits inconveniens  
à celle-ci, car il est impossible d'arriver  
du premier coup à la perfection d'une  
Machine; mais lorsqu'une proposition  
peut être de quelque utilité, qu'elle n'est  
point une repetition d'une chose qui a  
déjà paru, & qui a déjà été rejetée, &  
qu'elle est véritablement selon le raison-  
nement;

2. vol.

nement; la prudence veut qu'on en differe le jugement décisif, jusqu'à ce qu'il en ait été fait des épreuves executées avec toute l'attention & la circonspection que merite le sujet. Ces épreuves peuvent être faites à Versailles sur le Canal, & s'il s'y trouve quelque vieille Galiole, on pourra la changer en une Trireme, & la disposition des Rames, ainsi que nous la proposons, n'en coûtera que peu de chose.

Cette proposition merite d'autant plus des épreuves, que si elle se trouvoit bonne dans la pratique, les Galeres, Brigantins & autres Bâtimens, avec le même nombre de Rameurs, iroient avec plus de vitesse & d'agilité; ou bien sans y en employer un plus grand nombre qu'elles en ont aujourd'hui, on pourroit les faire d'une longueur, largeur & capacité beaucoup plus grande. On pourroit même sans changer la disposition entiere des Rames, se servir seulement des moyens qui y sont proposez pour donner un parfait équilibre aux Rames, & éviter toutes sortes de frottemens, & par là les Rameurs trouveroient un grand soulagement, ou si on le jugeoit à propos, on en diminueroit le nombre.

L'une des objections que l'on pourra me faire, est que cinq Rameurs ne suffi-

### 1336 MERCURE DE FRANCE.

sent pas dans de certains temps pour gouverner chaque Rame de nos Galeres, & que l'on veut ici que les mêmes cinq Rameurs en gouvernent cinq, dont la plus grande, c'est-à-dire, celle du cinquième étage est égale à celles des Galeres. Je croi en avoir donné des raisons assez convaincantes; cependant comme cette objection paroîtra seulement très-forte à ceux qui n'ont aucune connoissance des effets d'un parfait équilibre, je vais à leur consideration, les repeter d'une maniere plus simple, mais pas moins sensible.

Dans la disposition des Rames de nos Galeres, le 1. 2. 3. & 4. Rameurs perdent de leur force, le 3. plus que le 4.; le 2. plus que le 3. & le 1. plus que le 2. ce qui est aussi connu par l'experience; Dans cette nouvelle disposition, chaque Rameur n'en perd rien du tout, comme nous l'avons démontré, bien au contraire.

Dans cette nouvelle disposition l'équilibre de chaque Rame & de tout le corps des cinq est dans la perfection, & il ne l'est pas dans celle de nos Galeres.

Tout y est arrangé en sorte qu'il ne peut y avoir de frottement considerable, & on ne peut disconvenir qu'il n'y en ait beaucoup dans celle que l'on suit aujourd'hui.

Or avec la seule perfection de l'équi-

2. vol,

libre

libre on peut se promettre de faire mouvoir aisément par un seul homme le corps le plus pesant.

Ainsi en ajoutant à cette perfection d'équilibre, une force ou puissance considérable, c'est-à-dire, quatre hommes de plus, on ne doit point faire de difficulté de croire que les mêmes cinq Rameurs qui ont de la peine à gouverner une Rame de nos Galeres, ne puissent de cette maniere gouverner un corps de cinq Rames, lesquelles vont toujours en diminuant de longueur, grosseur & pesanteur, depuis celle du cinquième étage d'en haut, jusqu'à celle du plus bas; d'autant plus que toutes ces Rames sont liées de sorte qu'elles ne font qu'un seul corps; que l'on ne peut hauffer, baisser, avancer & retirer l'une sans l'autre, & enfin que tous les cinq Rameurs s'y aident mutuellement.

Une objection que l'on fera aussi, est que les Rames du plus bas rang sont bien peu élevées au-dessus de l'eau; que dans les grandes agitations de la Mer il sera difficile de s'en servir, & que par leurs ouvertures elles donneront seurement dans ce temps-là une entrée dans le Bâtiment aux vagues de la Mer. Il est aisé de répondre à cette objection. 1°. Cette

## 1338 MERCURE DE FRANCE.

être fort différente de celle qu'observoient les Anciens dans leurs Bâtimens ; car *Arrian*, parlant d'une *Bireme*, dit que les Rames d'en bas étoient fort peu au dessus de l'eau. 2<sup>o</sup>. Il n'en pourra jamais entrer beaucoup par ces ouvertures, & l'eau qui entrera, pourra être en même temps retirée par une pompe. Dailleurs dans un gros temps on ne se sert gueres des Rames : si on veut s'en servir, on pourra ne faire agir que celles des plus hauts rangs, retirer les Rames des plus bas, & en fermer les ouvertures : ce qui est fort aisé ; car toutes ces Rames se peuvent ôter & remettre indépedamment les unes des autres. Et supposé que ce plus bas rang soit absolument trop bas, on peut l'élever sans presque rien changer aux effets que nous avons attribué à cette disposition.

A l'égard de la conformité des Nageoires de Poisson à cette disposition de Rames, je suis persuadé que l'on dira que, lorsque la Nature s'est fait des regles, elle a scû en même temps remédier aux inconveniens, qu'il pourroit y avoir, & que les hommes ne peuvent pas faire la même chose en toutes occasions. Cela est vrai, cependant on ne peut disconvenir que ce ne soit avec justice & raison, si on propose de la consulter, puisque c'est à elle que nous sommes redevables des

a. vol.

premiers

premiers principes des Arts les plus utiles & les plus nécessaires. La fortification ne fera qu'imiter la Nature dans la défense qu'elle a donnée à certains lieux, & tous les Sçavans conviennent que c'est aux Gruës que l'on est redevable d'un certain ordre de bataille fort utile à la Guerre, & que les Romains appelloient *Cuneus*.

Lorsqu'un usage a été déplacé par un autre, c'est un grand préjugé contre le premier en faveur du second. Sur ce que j'ai dit que je ne doutois point du tout que ce Systême n'approchât de fort près de celui des Anciens, on ne manquera pas d'objecter, que si cette disposition de Rames étoit bonne, les Anciens ne l'auroient point quittée pour en prendre une autre comme ils ont fait. On me permettra de dire ici que ce n'est pas une règle certaine & infaillible. Il est très-évident qu'on a laissé une infinité de mauvais usages pour en pratiquer de bons, mais il ne faut point douter que l'on ne puisse en avoir quitté de bons pour en prendre de mauvais, & sur tout sur ce sujet; car pour peu qu'on s'écarte des véritables proportions dans la construction d'un Bâ-timent, cela peut produire ou causer une grande différence dans sa vitesse & son agilité. Ainsi un ignorant & mauvais

constructeur peut par ses Ouvrages déguster de la meilleure disposition de Bâtimens de Mer, & donner lieu à un changement, surtout si ceux qui en doivent juger n'ont pas assez d'intelligence pour connoître que la faute vient de l'Ouvrier & non pas de l'Ouvrage. Ce qu'il y a de pire pour un semblable usage rejeté, est que lorsqu'on a pris le parti d'en suivre un autre, le Public se laisse tellement prévenir à son desavantage, qu'il n'y a plus lieu d'appel pour lui; & même les Auteurs se font une espece de honte d'en laisser le détail à la posterité. Cela est si veritable que nous ne pouvons sçavoir aujourd'hui que très-imparfaitement la construction de la *Catapulte*, de la *Baliste* & de plusieurs autres Machines de guerre des Anciens, dont on a quitté l'usage il y a très-long-temps; cependant si on avoit leurs veritables constructions, on pourroit se servir de quelques-unes très-utilement pour jeter des feux d'artifices.

L'Histoire nous apprend par l'exemple de Démétrius, de quelle consequence est un bon Constructeur. *Il faisoit, dit Plutarque, construire une Flotte de cinq cens Galeres au Port de Pirée, à Corinthe, à Chalcis & à Pela, allant dans tous ces endroits, montrant ce qu'il falloit faire,*

*& mettant lui-même la main à l'œuvre. Tout le monde étoit surpris & étonné de leur grandeur; car jusques-là jamais homme n'en avoit encore vû de seize ni de quinze rangs de Rames. Ensuite cet Historien, après avoir fait voir les deffauts de la Quarrentieme de Philopator, adjoûte : Il n'en étoit pas de même des Galeres de Démétrius, leur beauté ne les rendoit pas moins propres au combat, & leur magnificence n'étoit rien de leur utilité, mais leur légèreté & leur agilité paroissent encore plus dignes d'admiration que leur grandeur & leur magnificence.*

Si tous les Constructeurs qui ont fait travailler depuis, eussent eu la même capacité & intelligence, la disposition des Rames pratiquée de son regne auroit certainement duré plus long-temps & peut-être seroit-elle parvenue jusqu'à nous.

Supposé que cette disposition soit celle des Anciens, s'ils l'ont quittée pour en prendre une autre, il est certain qu'ils ont aussi abandonné celle que nous pratiquons; car du temps d'Homere, selon Thucidide, les Rames se mettoient sur un seul rang; les Rames par étage succederent à cette disposition, & après un certain temps les Anciens les remirent sur un seul rang: Ainsi le préjugé d'avoir été changé est contre l'une & contre

l'autre, & la question doit se réduire à ſçavoir, ſi de ceux qui ont fait ce changement, ce ſont les premiers ou les ſeconds qui ont tort. Si nos raifonnemens ſont bons, & que les épreuves y correspondent, on doit conclure que ce ſont les ſeconds qui ſe ſont trompez ; on veut dire ceux qui ont quitté l'usage de mettre les Rames par étage ou ſur pluſieurs rangs.



## O D E

*du premier Livre d'Horace,*

Traduite en Vers François. *Solviur acris  
hyems, &c.*

**L**E Printemps vient de naître, & l'aimable  
Zéphir,

Sur nos tristes Côteaux va regner à ſon tour ;  
Bergers, tendres Bergers, l'affreux hyver ex-  
pire,

Chantez ſa défaite en ce jour.

Plus d'un Vaiffeau reprend ſa courſe péril-  
leuſe,

L'avare Laboureur quitte enfin ſes tiſons :

La glace ne rend plus la terre pareſſeuſe,

Nos Champs ſe couvrent de gazons.

2. vol.

La

J U I N. 1727. 1343

La riante Venus & son cortège aimable  
Nous inspirent la joye & dansent jour & nuit;  
Sans songer que Vulcain toujours infatigable,  
Embrase son triste réduit.

Chargeons, chargeons de fleurs nos coupes  
& nos têtes,  
Pour nous les prodiguer la Terre ouvre son  
sein :  
Celebrons, chers amis, la plus belle des Fêtes,  
Avec un verre toujours plein.

Bergers, Pan vous appelle, allez sur les  
Montagnes,  
Reconnoissez la main qui fau~~te~~ vos Trou-  
peaux :  
Immolez à ce Dieu qui préside aux Campa-  
gnes,  
Le plus tendre de vos Agneaux.

La mort a des rigueurs à nulle autre pa-  
reilles :  
On a beau la prier,  
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,  
Et nous laisse crier.

1344 MERCURE DE FRANCE:

Le Pauvre en sa cabane, où le chaume le  
couvre,

Est sujet à ses loix ;

Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,

N'en défend pas nos Rois.

Vous donc, pour qui la vie a d'invincibles  
charmes,

En vain contre la Mort vous cherchez du se-  
cours :

Tous vos jours sont comptez, Sextius, vos  
allarmes

N'en prolongeront pas le cours.

Malgré vos longs projets, même à la fleur  
de l'âge,

Vous fermerez les yeux pour ne les plus ou-  
vrir,

Bien-tôt sur le sombre Rivage

D'une éternelle nuit Pluton va vous couvrir.

Ce Dieu dans son Royaume a marqué votre  
place,

Il brûle de vous y tenir :

Tout vous le dit assez, le temps qui tou-  
jours passe,

Doit vous en faire souvenir.

J U I N . 1727 . 1345

Prévenons , cher ami , ce temps si redouta-  
ble ,

C'est à nous d'adoucir les arrêts du destin :

Buvons , faisons durer les plaisirs de la table ,

Firons un Roi pour ce festin .

*D. L. R. A. P. D. R. à Beauvais.*



*VOYAGE de Basse-Normandie & Des-  
cription historique du Mont S. Michel.  
Par M. de la R.*

SECONDE LETTRE.

**L**E 17. Septembre , Monsieur , com-  
me je vous l'ay marqué dans ma  
derniere Lettre , nous arrivâmes à Li-  
fieux. Cette Ville est située dans un fond ,  
arrosée de deux petites Rivieres & de  
quantité d'autres eaux , qui forment di-  
verses Fontaines jaillissantes , & lui don-  
nent un air tout-à-fait riant , quoique la  
Ville soit assez mal bâtie & d'une mé-  
diocre grandeur. Il n'y a rien de plus  
considérable à y voir que l'Eglise Cathé-  
drale , dédiée à S. Pierre , & l'Evêché ,  
que M. de Matignon , dernier Evêque &  
Comte de Lifieux , a fort embelli. On  
voit dans les Jardins un monument de

## 1346 MERCURE DE FRANCE.

sa piété, qui en fait le plus bel ornement. C'est une fort jolie Maison toute isolée, que ce Prélat a fait bâtir en y attachant un revenu considérable pour servir de Seminaire & de Collège à un certain nombre de pauvres Ecclesiastiques du Diocèse. M. de Brancas est aujourd'hui Evêque de Lisieux. Nous sûmes, au reste, assez surpris de trouver sur la fin du mois de Septembre des cerises dans ce pays. Il est vrai qu'elles n'y étoient pas communes. Le sieur le Houx, Maître du Logis de la Levrette, où nous logeâmes, nous en presenta, & les cueillit sur deux arbres qui sont plantez au pied d'un mur dans la cour de la Maison, & dont le fruit ne meurit jamais que dans l'Automne.

Cela me fait souvenir d'une autre espee de curiosité qu'on voyoit autrefois auprès de Lisieux, je veux dire des Vignes, chose rare & presque inutile en Normandie. Gregoire de Tours dit qu'Etheré, Evêque de Lisieux, avoit des Vignes dans le voisinage de cette Ville, Dieu sçait, Monsieur, quel vin c'étoit. Il y a encore un petit Vignoble dans la Paroisse d'Argense, auprès de Caën, dont le vin détestable confirme ma conjecture sur celui de Lisieux.

Le 19. en partant de bon matin de  
2. vol. Lisieux,

Lisieux , & après avoir dîné au Bourg de Cressanville , où finissent les gras Pâturages du Pays d'Auge , nous allâmes coucher à Caën , qui est éloigné de Lisieux de dix lieuës.

Caën est la plus belle Ville de toute la Normandie & la plus grande après Rouën. Elle est située dans un Vallon sur le bord de la Riviere d'Orne , entre deux grandes Prairies , tellement égales , qu'on diroit qu'elles ont été dressées au niveau. Deux Fauxbourgs s'étendent au-dessus de la Ville. Sur les deux Côteaux qui terminent ces Prairies , d'un côté l'Abbaye Royale de S. Etienne , & la Maison des Jesuites avec plusieurs Tours de diverses Paroisses ; de l'autre un long Fauxbourg & plusieurs Villages presque contigus avec leurs Clochers , forment une perspective charmante , dont la vûe est terminée par une belle Maison de Campagne & quelques Bois en éloignement. A l'entrée de cette Prairie est un Boulevard sur lequel est bâti un gros Pavillon. Ce Boulevard est planté de quatre rangs d'arbres qui forment un très-beau berceau. Un grand Canal est au-dessous , & au bout de ce Canal , sur le bord de la Riviere , regne un Cours aussi de quatre rangs d'arbres qui ont été plantez par les soins de M. Foucault , dès le commencement de

son Intendance de Caën. Ce grand Canal & d'autres moindres qui traversent la Ville, sont les eaux de la Riviere d'Ordon, laquelle se jette enfin dans l'Orne.

Nous entrâmes par le long & ennuyeux Fauxbourg de Vaucelles, qui mene à la principale porte de la Ville, laquelle est ornée de Statuës & de plusieurs figures de Nymphes & de Nayades avec leurs Urnes, &c. d'une grande beauté & dans le goût des Ouvrages de Jean Goujon, qu'on voit à Paris. Cette porte conduit droit par la grande & principale rue à une Place Royale où est la Statuë en pierre de Louïs XIV. Il y a aux environs de la Place plusieurs Bâtimens publics & d'autres dignes de consideration, tous construits d'une parfaitement belle pierre blanche & d'une agréable Architecture. Je n'aurois jamais fait, Monsieur, si j'entreprendois une Description réguliere de la Ville de Caën, il me suffira de vous dire que les gens de Lettres y sont en grand nombre, qu'il y a une Université, un College de Jesuites, une Académie des Sciences & des Belles-Lettres, & une Académie où l'on montre toutes sortes d'exercices convenables à la Noblesse. L'Abbaye de S. Etienne, hors les murs de la Ville, mérite une singuliere attention. C'est un Monument de

2. vol.

la

J U I N. 1727. 1349

la pieté de Guillaume I. surnommé le Conquerant, Roy d'Angleterre & Duc de Normandie, qui de son Château de Caën fit faire un grand Monastere avec une magnifique Eglise, qu'il remplit de Religieux Benedictins. Il les fonda en Prince pieux & puissant, car cette Abbaye possede encore aujourd'hui un très-gros revenu. Son premier Abbé fut le fameux Lantfranc, qui fut depuis Archevêque de Cantorbery.

Une partie des anciens Bâtimens fut ruinée par les Calvinistes en l'année 1562. On montre pourtant encore la Salle d'Audiance des Ambassadeurs, le Cabinet & la Chapelle du Duc de Normandie qui sont en très-bon état. C'est dans ce même temps que les Religioneux après avoir profané & à demi démolli l'Eglise, en pillerent le trésor qui étoit des plus riches, & tout ce qui se trouva dans l'Abbaye. En l'année..... Jacques d'Angennes, Evêque de Bayeux consacra de nouveau ce Sanctuaire, après qu'on en eut réparé les ruines.

On voit dans le milieu du Chœur le Tombeau moderne du grand Prince son Fondateur. Il est d'un beau Marbre noir avec une Epitaphe gravée en Lettres d'or sur la principale face, Sa brieveté m'engage de la rapporter ici.

2. vol.

Qui

# 1350 MERCURE DE FRANCE.

*Qui rexit rigidos Northmannos atque Britannos,*

*Audacter vicit, fortiter obtinuit.*

*Et Canomenses virtute coercuit enses,*

*Imperiique sui Legibus applicuit.*

*Rex magnus parva jacet hac Guillelmus in urna,*

*Sufficit & magno parva Domus Domino.*

*Ter septem gradibus se volverat atque duobus*

*Virginis in gremio Phœbus & hic obiit.*

La Chronique de Normandie porte que cette Epitaphe fut trouvée dans l'ancien Tombeau du Duc Guillaume, sur une lame de cuivre doré, lorsque M. de Castres, Evêque de Bayeux & Abbé de S. Etienne en fit l'ouverture en 1542. Ce Tombeau fut détruit vingt ans après, comme nous l'avons dit, par les Religioneux, & celui d'aujourd'hui est un Monument de la pieté & de la reconnaissance des Moines de la même Abbaye, lesquels ont fait graver en pareils caracteres l'Inscription suivante sur la face opposée.

*Hoc Sepulcrum invictissimi juxta, &  
Clementissimi Conquestoris Guillelmi dum  
viveret, Anglorum Regis, Normanorum,  
2. vol.*

*Ca-*

J U I N. 1727. 1351

*Cenomanumque Principis , hujus insignis  
Abbatia piissimi Fundatoris : cum anno  
1562 , vesano Hereticorum furore direp-  
tum fuisset , pio tandem nobilium ejusdem  
Abbatia Religiosorum gratitudinis sensu ,  
in tam beneficum largitorem instauratum  
fuit An. Dom. 1642. Domino Joanne  
de Bailhache , Asceterii proto-Priore per  
Matheum Adaugié de Ranchi , Docto-  
rem & Celerarium hujus Abbatie.*

Permettez moy , Monsieur , ici une  
espece de digression à l'occasion de ce  
Tombeau , pour vous rapporter un fait  
bien singulier : le grand Prince qui y fut  
inhumé , mourut à Rouen le 6. Sep-  
tembre 1087. & trois jours après , son  
corps fut porté à Caën. » Là furent man-  
» dez , dit la Cronique dont j'ay parlé ,  
» tous les Prélats & Barons de Norman-  
» die . . . . ils revinrent porter le corps  
» en l'Eglise ; & comme ils le vouloient  
» inhumer après le Service fini , un Qui-  
» dam vint se presenter au milieu d'eux ,  
» & dit tout haut : Je vous deffends de  
» par le Dieu Tout - Puissant & notre  
» S. Pere le Pape , qu'aucun d'entre vous  
» ne s'ingere mettre en terre ce corps :  
» la raison est que lorsqu'il fonda cette  
» Eglise , il me tollit une partie de la ter-  
» re où elle est bâtie , sans m'en faire au-

2. vol.

cune

## 1352 MERCURE DE FRANCE.

» cunè satisfaction, combien que j'en fusse  
» propriétaire au droit de la succession  
» de mes Ancêtres, & pour le tort qu'il  
» m'en a fait, j'en appelle devant Dieu.  
» Quand les Prélats & Barons enten-  
» dirent ces paroles, ils s'enquirent si  
» le Quidam disoit verité. On leur dit  
» qu'ouy, & à l'instant composerent avec  
» le Quidam par 60. sols de rente an-  
» nuelle en récompense de son heri-  
» tage, dont il se contenta & renonça  
» à son appel. Puis fut mis en terre avec  
» grande pompe funebre.

Cet événement attesté par plusieurs Historiens, est, ce me semble, un grand sujet à reflexions par rapport à un Prince qui avoit été la terreur de toute l'Europe, & dont la memoire seule fait encore des effets surprénans sur l'esprit du Peuple ; jusques-là qu'en l'année 1658. on s'imagina à Londres que la Statuë érigée dans la Bourse, avoit branlé l'épée qu'elle tient dans la main, comme pour menacer Cromwel. On voit aussi par là quelle est la force des Coûtumes sur l'esprit des hommes.

Avant que de sortir de cette maison, je dois ne pas oublier les caresses obligantes & les honnêtetez des P. P. Benedictins à notre égard. Le Prieur étoit venu recevoir M. de B. . . . à la porte, & il le con-

2. vol.

duisit

Quisit partout avec beaucoup de politesse & de distinction, en parlant toujours de devoirs & de reconnoissance envers sa maison. J'ai appris depuis que les Benedictins de la Congregation de S. Maur doivent en partie leur établissement en France à Philippe de B... par ses bons offices, & par la protection qu'il leur donna dans le temps de son Ambassade à Rome, établissement qui avoit été extrêmement difficile, & fort traversé. M. de Fleury, (a) Ministre d'Etat, ancien Evêque de Frejus, ci-devant Precepteur du Roy, &c. est aujourd'hui Abbé de Saint Etienne de Caën.

La principale Eglise de cette Ville dédiée à S. Pierre, est encore une curiosité à y voir, elle est à peu près du goût & de la grandeur de S. Eustache de Paris.

C'est dommage qu'une Ville qui a tant d'ornemens & tant d'avantages, & où la Science & la politesse triomphent, sans parler de la Noblesse qui y abonde, ne soit pas Episcopale. Le Siege de ce Diocèse est à Bayeux, & c'est M. de Lorraine qui en est Evêque.

Nous partîmes de Caën le 21. pour aller coucher au Bourg de la Maison-Blanche.

(a) Ce digne Prelat a été depuis fait Cardinal par le Pape Benoît XIII.

Le 22. après avoir dîné au Pont Farcy, & passé par le Bourg de Ville-Dieu, où est une Commanderie de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont tous les Habitans sont Fondeurs, Chaudronniers ou gens à marteau, & dont l'esprit n'est pas aussi délié que celui des Habitans de Vire & de Falaise; nous arrivâmes heureusement au Château de la Lande Dairou, non pas sans être regalez de plusieurs décharges de mousqueterie & d'une multitude de mauvais complimens, accompagnés d'Offrandes qui furent faites à leur Seigneur par les principaux Vassaux de cette Terre.

Ce Château est un grand Bâtiment orné de Tours, & édifié entre une grande Cour & une vaste Prairie, ayant sur sa droite un Bois de haute-futaye, & sur le bord du Bois une longue suite d'Etangs. Il n'y a rien de plus noble & de plus riant que les avenues de cette maison. Ce sont deux ou trois grandes & doubles allées de Hêtres, de Chênes, & d'Ormeaux d'une prodigieuse longueur.

A main gauche du Château, sur un terrain plus élevé, on trouve l'Eglise Paroissiale toute bâtie de pierre de taille, d'une raisonnable grandeur, & d'une structure plus ancienne que celle du Château. La Cure est d'un bon revenu, à la nomination du Seigneur. Le

Le Bourg de la Lande en est assez éloigné ; on dit que c'étoit anciennement une Ville qui a été ruinée par le feu du Ciel , & il y a encore des Marchez établis & des Foires franches , sans parler de la Justice qu'un Sénéchal y rend pour le Seigneur en de certains jours.

Les Curieux en Méchanique vont voir, en passant, les moulins de la Lande à 200. pas du Bourg. C'est un seul petit ruisseau qui prend sa source dans les Bois , & qui est si bien ménagé , qu'il fait travailler en même temps & sous le même couvert , trois grandes meules , pour trois différentes especes de grain. Il n'y a rien de mieux entendu & de mieux executé que les machines de tout cet ouvrage.

Cette Terre a été dans la maison de Grimouville , qui est des plus anciennes de la Province, pendant plus de 400. ans. Nous verrons dans la suite comment elle en est sortie. Le Château dont nous venons de parler , pouvoit passer pour un bel Edifice dans le temps de sa construction , en un pays où l'on n'a jamais vues vû de belles Maisons , si ce n'est quelques-unes de celles qui ont été bâties dans le siècle passé. Le temps de sa construction est ainsi marqué sur le frontispice de la grande porte d'entrée.

En mil cinq cens soixante & neuf  
Fût fait ce Bâtiment tout neuf.

Et au-dessus de l'Inscription est l'Ecu des Armes de la Maison de Grimouville, qui sont de *Gueules à trois Etoiles d'or 2. & 1.* l'Ecu est panché, comme on en voit des plus anciennes & des plus grandes maisons du Royaume, surmonté seulement d'un Casque de côté; pour supports deux Sauvages, un genou à terre.

On voit dans l'Eglise le tombeau de Geffroy de Grimouville avec cette Inscription. *Ci gît Noble & Puissant Seigneur Geffroy de Grimouville, en son temps Seigneur & Baron de la Lande-Dairou, la Lande-Patryce & Hienville, & Patron desdits lieux, lequel trépassa le huitième jour de May mil cinq cens seize. Priez Dieu qu'il tui fasse pardon à jamais, & dites Pater, Ave Maria.*

Deux aveux rendus au Roy le 24. Septembre mil cinq cent vingt-trois, & le 28. Decembre mil cinq cent quarante-huit, font connoître que Jean de Grimouville fût fils & heritier de ce Geffroy, & que René de Grimouville succeda à Jean. Ce dernier, selon toute apparence, est celui qui a fait bâtir le Château.

Un Gentil-homme de cette maison  
2. vol. m'avoit

m'avoit ci-devant assuré que les derniers Seigneurs de la Lande-Dairou, de la Maison de Grimouville, descendoient du fameux Nicolas de Grimouville, Baron de l'Archant, &c. Chevalier du S. Esprit, Capitaine des Gardes du Corps du Roy Henry III. & l'un de ses favoris. Il prétendoit aussi que ce Seigneur fût le premier à qui le Roy Henry III. donna le Collier du S. Esprit le jour de son Institution. Enfin il vouloit que ce Prince ait composé l'Épitaphe du même Nicolas de Grimouville, qui se lit sur son Mausolée dans l'Eglise des Grands Augustins à Paris. Mais quand j'ai voulu approfondir ces faits, & les éclairer avec le flambeau de l'Histoire, j'ai trouvé qu'ils ne peuvent pas se soutenir : & parce qu'ils sont ainsi imprimez dans le Mercure de Fevrier 1721. page 45. je crois, Monsieur, devoir les rectifier ici en faveur de la verité.

1°. Le Baron de l'Archant mourut sans laisser de postérité de Diane de Vivonne la Chataigneraye son épouse. 2°. Il ne fut pas fait Chevalier du S. Esprit lors de l'Institution de cet Ordre, & dans la premiere promotion, qui est du 31. Decembre 1578. Le premier qui reçût le Collier fut Ludovic de Gonzagues, Duc de Nevers, &c. Prince de Mantoue,

2. vol.

&c.

&c. Le Seigneur de Grimouville ne fut fait Chevalier que dans la sixième promotion, sçavoir le 31. Decembre 1583. 3°. Henry III. n'a pas composé son Epitaphe, car ce Prince mourut avant lui : la mort d'Henry III. étant arrivée le 2. Août 1589. & celle du Baron de l'Archant au mois de Mars 1592. dans le temps du Siege de Rouen par l'Armée du Roy Henry IV.

On voit, comme nous l'avons déjà dit, son Mausolée dans l'Eglise des Grands Augustins de Paris avec l'Epitaphe dont il s'agit : l'un & l'autre sont dignes de l'attention des Curieux, & il y a lieu de s'étonner que G. Brice Auteur de la Description de Paris, si souvent réimprimée, ait omis ce Monument, lui qui en rapporte plusieurs autres de la même Eglise, qui ne sont pas à beaucoup près de cette distinction. Nicolas de Grimouville eût un frere nommé Louis de Grimouville, qui fut aussi Baron de l'Archant & son heritier. Il étoit Conseiller d'Etat, Gouverneur d'Evreux & Capitaine de 50. Hommes d'Armes. Il fut pareillement honoré du Collier du S. Esprit dans la Promotion faite à Rouen dans l'Eglise de S. Ouen, le 5. Janvier 1597.

J'ai pour garant de tous ces faits Mezeray, le Pere Anselme, & le Pere Daniel.

2. vol.

niel.

niel. Il faut cependant convenir que les Seigneurs de Grimouville, Barons de la Lande - Dairou, d'Hienville, &c. & les Barons de l'Archant, &c. n'ont tous qu'une même souche, & que ce sont deux branches de la même Maison, laquelle tire vrai - semblablement son origine du Fief & Seigneurie de Grimouville, dont la Paroisse de même nom est située presque sur le bord de la Mer, assez près du Havre de Regneville, & à deux lieues de la ville de Coutances. Cette Terre est possédée aujourd'hui par un Magistrat de la même Ville.

Au reste, de tous les Seigneurs de Grimouville, de la branche de la Lande-Dairou, il ne reste plus qu'une seule personne, laquelle en descend de la manière qui suit. Pierre de Grimouville, Seigneur de la Lande-Dairou, qui avoit épousé en . . . . . Philippine Daubert, eût quatre fils de son mariage. Sçavoir, Jacques, Jullien, Antoine, & Laurent de Grimouville. Jacques, l'aîné de tous, que le Cardinal de Richelieu qualifioit, dans des Lettres que j'ai vûes, de Marquis de la Lande-Dairou, épousa en 1635. Dame Suzanne de Vassi, fille de Jacques de Vassi, Marquis de Bressaye, de Pirou, & de la Forest; & de Dame Louise de Montgomery; & en l'épousant il

hypotequa ou *consigna* la dot qui lui avoit été constituée par ses pere & mere sur la Terre de la Lande-Dairou, & sur les autres biens, pour tenir son estoc & ligne, suivant le langage & la Coutume de Normandie.

Jacques de Grimouville mourut sans enfans le 4. Novembre 1642. La Dame de Vassi, sa veuve, épousa en secondes nôtces, Jacques, Seigneur du Grippon, &c. & lui transporta tous ses droits sur les biens de son premier mari. C'est en vertu de ces droits fondez sur le Contrat du premier mariage, que la posterité de Susanne de Vassi jouit aujourd'hui de la Terre de la Lande-Dairou, possession confirmée par des Arrêts du Parlement de Paris.

Jullien de Grimouville, Seigneur de Montmartin & d'Hienville, frere puîné de Jacques, épousa en.... Dame Madeleine du Grippon, mariage qui donna naissance à Nicolas de Grimouville, connu sous le nom de Comte de Montmartin, mort depuis peu d'années, lequel de son mariage avec Dame N. de Piennie a eu N. de Grimouville, Seigneur des mêmes Fiefs de Montmartin & d'Hienville, relevant de la Seigneurie de la Lande-Dairou, lequel n'a point encore pris d'alliance, & c'est le seul & dernier mâle qui reste aujourd'hui de la Maison de Grimouvil-

le, de la branche de la Lande Dairou.

Antoine & Laurent, freres puînez de Jacques & de Jullien, sont morts sans alliances.

L'interêt que je sçai, Monsieur, que vous prenez à cette Maison, m'a fait allonger un peu cet article. Je finis par une remarque, c'est que nul des Auteurs que j'ai consultez, n'a écrit exactement le nom de *Grimouville*, car c'est ainsi qu'il faut le prononcer & l'écrire, & non pas *Grimonville*, *Gremoville*, *Grimoville*, comme on le trouve dans les Livres imprimez. Mes garants sont les anciens Titres, comme les Aveus, les Tombeaux, les Inscriptions, &c.

Avant que de quitter le Château de la Lande Dairou, pour passer du Diocèse de Coutances dans celui d'Avranches, & nous approcher du Mont S. Michèl, je m'avisai de faire un petit voyage à Ville-Dieu, dont je n'étois éloigné que d'une petite lieüe. Il n'y a, Monsieur, point d'Antiquaires & point de Curieux, qui se trouvant près de cette célèbre Ville, ne lui doive une visite. J'ai déjà dit que tous ses Habitans, sans en excepter le Maire de la Ville, sont Fondeurs, Chaudronniers, & gens à marteau: je dois ajouter qu'avec le vieux cuivre, la mitraille, & les autres matieres de cette espece qu'on

1362 MERCURE DE FRANCE,  
y porte de toutes parts , il se trouve sou-  
vent des Medailles antiques & modernes,  
& d'autres pieces inconnues à ces bonnes  
gens , qui peuvent mériter l'attention des  
Connoisseurs. Du temps que M. Fou-  
cault étoit Intendant de Caën , il s'est fait  
en ce lieu-là de bonnes découvertes , dont  
ce sçavant Magistrat a sçu profiter pour  
orner son cabinet ; & vous sçavez que  
j'y trouvai moi même en l'année 1705.  
plus de 25. livres pesant de Medailles  
Romaines du haut Empire , qui avoient  
été trouvées & apportées par des Paysans  
d'auprès de Valogne , avec le vase de  
bronze qui les contenoit : sans parler de  
plusieurs instrumens antiques en forme de  
Coins , aussi de fonte , que je rachetai des  
mêmes Fondeurs deux années après. Si  
vous l'avez oublié je vous renvoye à une  
de mes Lettres , écrite à M. Hearn , sça-  
vant Anglois , & imprimée dans le Jour-  
nal de Trévoux du mois de Septembre  
1713. Vous trouverez avec ma Lettre ,  
dans le même Journal, un Dessin exact &  
fort bien gravé du Vase & des Coins en  
question. L'anse de ce Vase mérite seule  
votre attention , à cause des figures sym-  
boliques qu'elle contient , figures capa-  
bles , selon moi , d'embarrasser les meil-  
leurs Antiquaires, quoique les Auteurs du  
même Journal aient dit que *l'Enigme n'est*

2. vol.

pas

*pas difficile à deviner*, & qu'ils ayent prétendu en donner une Explication à la suite de ma (a) Lettre ; mais venons au succès de ma dernière descente à Ville-Dieu.

Ce terme , Monsieur , n'est point ici métaphorique , car ce Bourg est tristement situé , & dans un enfoncement , ce qui oblige à descendre un assez long-tems de quelque côté qu'on y vienne ; & quand on est arrivé , rien ne dédommage de cette situation : au contraire une confuse & détestable harmonie de coups de marteau de toute espee vous déchire les oreilles , & vous fend la tête. Enfin il faut être né dans ce lieu , ou être dans la ferveur de l'Antiquariat pour pouvoir y résister. Je vins au fait le plutôt qu'il me fut possible ; & après avoir salué M. le Maire, & renouvelé mes autres connoissances , c'est-à-dire , visité les principales Fonderies , & manié bien de la mitraille , je ne trouvai presque rien qui vaille en fait d'Antiques, si ce n'est quelques belles Têtes des deux Faustines , grand bronze , & un Postume de même

(a) Cette Lettre a aussi été donnée au Public dans la première Edition de *Mathanasius*, avec les mêmes figures bien gravées. L'Auteur n'y goûte point l'explication des Journalistes , &c.

## 1364 MERCURE DE FRANCE.

espece avec un Revers singulier. Je fus plus heureux à l'égard du Moderne ; car outre quelques bonnes Medailles des Papes , & les deux Medailles Satyriques , que j'avois long-temps & inutilement cherchées , l'une d'Emanuel Duc de Savoie , l'autre d'Henry IV. connues des Curieux par ces mots : *Opportuné. Opportunius.* Et les Medailles du fameux Guillaume de Nassau , Prince d'Orange ; au Revers, Charlotte de Bourbon son épouse, d'André Doria , de Dom Iuan d'Autriche ; Revers, la Bataille de Lepante , de Diane de Poitiers, Duchesse de Valentinois , & quelques autres bien conservées , & de bons Maîtres ; outre ces Medailles , dis-je , je trouvai deux autres pieces dignes d'une consideration particuliere, & que je rachetai aussi de la fonte , à laquelle on les destinoit.

La premiere est un Bas Relief jetté en fonte, puis touché & réparé par une bonne main , qui forme une grande Medaille d'environ six pouces de Diametre , y compris une bordure aussi de bronze, ornée de feuillages , &c. Ce Bas-Relief , quoique sans Inscription , représente fort nettement à ceux qui ont de certains yeux , la prise de Constantinople par Mahomet II. en 1453. L'Ordonnance en est belle , & l'execution hardie.

2. vol.

L'autre





L'autre piece est une Medaille de François I. frappée lorsque ce Prince étoit encore enfant. On y voit d'un côté son Buste , la tête couverte d'une espee de Toque, avec d'assez courts cheveux, & cette Legende , FRANÇOIS. DUC. DE VA- LOIS. COMTE. D'ANGOLESME. AU. X. AN. D. S. EAGE. Sur le Revers est une Salamandre dans le feu, avec ces mots Ita- liens : *Notrisco. al Buono. Stingo. El. Reo.* M. CCCCIII. J'avois toujours crû que la Salamandre étoit le Symbole de François I. mais seulement depuis son avènement à la Couronne , tel qu'on le voit au Louvre , à Fontainebleau , au Château de Madrid , & en d'autres Bâ- timens , construits sous le regne de ce grand Prince : Le voici cependant sur une Medaille frappée dans son Enfance : Je vous laisse , Monsieur , le soin & à nos amis d'en éclaircir & d'en fixer l'origine, sans oublier la raison & l'application du même Symbole. Vous trouverez ici un dessein exact de cette Medaille.

Je ne retrouvai plus à Ville-Dieu l'un de mes meilleurs amis , décédé depuis quelque temps ; sçavoir , le sçavant Jean Foubert , Docteur en Theologie de la Faculté de Paris , & Curé de cette Com- manderie , parfaitement honnête homme, bon Critique, grand Grec, & Normand

1366 MERCURE DE FRANCE:

des plus déliez , le même qui en faisant sa Licence , s'avisa , comme je crois de vous l'avoir dit , de soutenir une These en Grec , & de mettre au bas de cette These , pour illustrer sa Patrie , & pour dépayser les Lecteurs : *Præpugnabit Joannes Foubert CONSTANTINO-THEOPOLITANUS* , cela fit croire à bien du monde que c'étoit un véritable Grec , venu du Levant , qui devoit soutenir cette These , & disputer sur les Points contestez entre les deux Eglises : ce qui rendit l'Assemblée des plus nombreuses ; car on ne devinoit pas que ce mot *Constantino-Theopolitanus* ne signifioit autre chose qu'un Citoyen de *Ville-Dieu* , dans le Diocèse de Coutances.

Avant que de remonter à cheval j'allai me reposer un moment à la maison du Commandeur ; c'est aujourd'hui le Chevalier de Trans , de Villeneuve , Capitaine d'une des Galeres du Roy. J'y trouvai en la personne de son Receveur un tres-galant homme qui me donna encore trois bonnes Medailles modernes ; sçavoir, celles de Jean-Jacques Trivulce, Maréchal de France , frappée en 1499. de Robert Briçonnet , Archevêque Duc de Reims , &c. & du Chancelier de l'Hôpital. Il ajouta bien des choses à ce que je sçavois déjà , sur la simplicité des

gens de Ville-Dieu : Il m'assura surtout que l'amour qu'ils ont pour leur Patrie est excessif, souvent ridicule. Il me fit là-dessus une petite Histoire, qui ne sera pas ici hors de propos, du moins elle pourra vous divertir.

Une Demoiselle de ce célèbre Bourg étoit aimée, & recherchée en mariage par un Gascon, muni d'un bon emploi dans le pays. Elle ne le haïssoit pas ; & le-Mariage se seroit fait, sans un malheureux incident qui gâta tout. Les deux Amans peu éloignez l'un de l'autre s'écrivoient très-souvent, & le Gascon étoit si naturellement Poète qu'il écrivoit à la Demoiselle passionnée pour la Poësie, presque toujours en vers. Un jour après avoir fermé sa Lettre, tout plein de sa verve poëtique, il s'avisa de mettre aussi en vers la Suscription, laquelle finissoit ainsi.

A la Ville la mal nommée

Que je n'ai jamais trop aimée.

Il n'en fallut pas davantage pour mettre la Demoiselle de mauvaise humeur : elle s'imagina ensuite que son Amant la méprisoit en méprisant sa Patrie, & qu'il pourroit bien dans la suite la dépayser, &c. Elle en marqua d'abord son ressentiment.

2. vol.

D y ment

ment par une Lettre fort vive. On vint aux éclaircissemens personnels : le Gascon se retracta, demanda pardon, offrit de faire un long Poëme en l'honneur & gloire de Ville-Dieu ; il n'y eut jamais moyen de se raccommoier ; il fallut absolument se retirer & rompre tout commerce ; mais avant que de le rompre, le Gascon voyant le mal sans remede, retracta sa retractation, & envoya à la Demoiselle les Vers que voici, precedez d'un petit Préambule en prose. Ils sont tirez des Archives du Receveur qui étoit le Confident du Gascon.

. Il est vrai, ma veine s'abuse,  
 Et je dois, ma foi, grande excuse,  
 A votre Ville de renom,  
 Où se forge cuivre, leton,  
 Acier, bronze & toute mitraille,  
 Bien qu'elle n'ait point de muraille,  
 Point de fossé, point de rempart ;  
 Point de porte que d'une part ;  
 Et que les gens y portent mine  
 Et l'encolure Ciclopine,  
 Excepté nombre bien petit,  
 De gens de mérite & d'esprit.  
 Pour tout le reste en grand volume,

2. vol.

Ce

Ce sont Diabes coigneurs d'enclume,  
 Qui passent les nuits & les jours,  
 A se rendre crasseux & sourds,  
 Sourds en dépit de leurs oreilles,  
 On auroit beau crier merveilles,  
 Et George \* d'Amboise sonner,  
 Ils n'entendent pas Dieu tonner;  
 Aussi tout le monde s'obstine  
 De les nommer la gent squardine.  
 Si sans trop vous scandaliser,  
 On osoit aussi baptiser,  
 Votre Patrie incomparable,  
 De quelque nom plus convenable,  
 En allongeant la phrase un peu,  
 Plus ne seroit Ville-de-Dieu,  
 Mais bien plutôt Ville des Diabes,  
 Pleine de Spectres effroyables;  
 Mais je n'ai garde, sur ma foi,  
 De vouloir introduire, moi,  
 Tant sinistre métamorphose,  
 Votre respect silence impose,  
 A qui voudroit s'émanciper.  
 Puis je n'oserois plus passer,

\* Fameuse Cloche de Rouën.

2. vol.

D vj

Tout

Tout au travers de votre Hale ,  
 Sans être un sujet de scandale ,  
 Car l'on y feroit bien & beau ,  
 Mon éloge à coups de marteau.  
 Ainsi laissons-là la Satyre  
 Et tous ces beaux contes pour rire ,  
 Qu'on fait aux dépens des \* *Sourdis* ,  
 Qu'ils soient noirs comme des Lutins ,  
 Qu'ils parlent en vrais Misantropes ,  
 Qu'ils forgent comme des Ciclopes ,  
 Qu'ils soient rustiques , impolis ,  
 Qu'un d'eux ait eu la fleur de Lys ,  
 Non pour avoir commis un crime ,  
 Mais pour faire plus belle rime ,  
 Qu'ils soient enfin ce qu'on voudra ,  
 Ma Muse plus ne s'en rira ,  
 En faveur du grand avantage  
 De cette Ville de Village ,  
 D'avoir parmi ses Habitans ,  
 Fille si riche en beaux talens.

Ces Vers acheverent de tout gâter. Ils  
 achevent de remplir mon papier , aussi-

\* Sobriquet qu'on donne aux gens de Ville-  
 Dieu.

bien ma Lettre est d'une juste longueur & il est temps de la finir, vous verrez sans faute le Mont S. Michel dans la premiere que je vous écri-ray. Je suis, Monsieur, &c.



*REMARQUES & Reflexions instructives sur diverses matieres de Morale, de Politique, d'Histoire & de Littérature.*

**L**Es Apophtêgmes & Les Sentences choisies sont très-propres à former les mœurs, par leur tour vif, précis & ingénieux ; elles frappent mieux l'esprit & y font entrer plus aisément les regles d'une sage conduite que des Traitez de Morale fort étendus. Dans la pensée de rendre la lecture du Mercure plus utile & plus agréable, en augmentant la variété des matieres dont il est composé, nous avons crû qu'un article, non trop étendu, sur cette matiere, feroit plaisir à nos Lecteurs. Nous en avons déjà donné quelques Essais qui n'ont pas déplû. Nous n'en abuserons point.

On doit se défier de la singularité, car elle surprendra toujours ceux qu'un grand  
 2. vol. usage

1372 MERCURE DE FRANCE:  
usage & une soigneuse recherche des  
productions de la Nature & de l'Art,  
n'ont point précautionnez contre l'ad-  
miration.

Ceux qui sçavent beaucoup admirent  
peu de chose. Ceux qui ne sçavent rien  
admirent tout.

On a observé cent & cent fois, que  
ce qui est fort extraordinaire, ne paroît  
possible à ceux qui ne sont capables que  
de l'ordinaire, qu'après que la chose est  
arrivée.

L'Art est parfait quand il paroît être  
la Nature même, & la Nature est heu-  
reuse quand elle est imperceptiblement  
aidée du secours de l'Art.

Les hommes ne sont estimables qu'à  
proportion du bienfait qu'ils font.

Une partie des hommes cherche & ne  
trouve rien, l'autre trouve & n'est pas  
contente.

La Science est l'ornement des Riches,  
& la richesse des Fauvres.

L'homme sage évite tout ce qui n'est  
pas permis, & s'éloigne de tout ce qui est  
criminel. N'estimez

N'estimez un arbre que par les fruits  
qu'il porte.

*Fruetu, non foliis arborem aestima.*  
Phedre.

Les choix qu'on fait par raison & par  
vertu n'ont point de ces retours fâcheux  
qu'ont les engagements où l'inclination  
& la prévention dominant.

Rien n'est plus aveugle que l'intelli-  
gence humaine : elle se trompe par l'ap-  
parence, & prend presque toujours l'om-  
bre pour le corps, en se figurant dans  
l'idée les choses, non pas comme elles  
sont en effet, mais comme elles doivent  
être selon l'imagination.

Qui veut tout faire en un jour, ne  
fait rien en toute sa vie.



O D E

*A M. de la Porte, Doyen de M<sup>rs</sup> les  
Fermiers Generaux.*

Où suis-je ! & dans quel lieu charmant,  
Me conduit mon heureux caprice !

Un air gracieux & propice,

2. vol.

Y

# 1374 MERCURE DE FRANCE:

Y flatte doucement les sens.

Les oiseaux sous de verts feuillages ,

Font entendre de leurs ramages ,

Les accords tendres & touchans.

La Terre est riante & plus belle ;

Flore pour embellir ces Champs ,

Y verse une beauté nouvelle.



Là , sur un sommet fourcilleux ,

Avec art la Nature étale ,

Les dons que sa main liberale ,

Se plaît de répandre en ces lieux.

Un Ruisseau coulant dans la Plaine ,

Y suit une route incertaine ,

S'égare pour n'en point sortir.

On n'y connoît point la froidure ,

S'il y souffle quelque Zephir ,

C'est pour ranimer la verdure.



Mais au feu qui faisit mes sens ,

A la vive ardeur qui me presse ,

Puis-je encore du Mont Permesse ,

Méconnoître les doux accens ?

2 vol.

C'est

C'est sur ce sommet respectable,  
 Où par un culte delectable,  
 On rend hommage au Dieu des Vers.  
 C'est dans cette Grotte profonde,  
 Que les Muses dans leurs Concerts,  
 Consacrent les plaisirs du monde.



C'est ainsi que mes sens flatez,  
 Par une agréable surprise,  
 Que mon ame encor plus éprise,  
 A l'aspect de tant de beautez,  
 Exprimerent la violence  
 Des transports, qui sans résistance,  
 Naïssent dans le fond de mon cœur.  
 Animé d'un nouveau courage,  
 Je parcourois avec ardeur,  
 Les divers sentiers du Bocage.



Soudain j'apperçûs Apollon,  
 Sortant des Ondes d'Hyprocrene.  
 Quel dessein, me dit-il, t'amene  
 Au milieu du sacré Valon ?  
 Apprens qu'à d'injustes risées,

2. vol.

On

On voit les Muses exposées ;  
 Quel siecle ! tout est confondu.  
 Il n'est plus d'honneur au Parnasse ;  
 On n'y feroit pas entendu ,  
 Même avec la Lyre d'Horace.



Je sçai, lui répondis je alors ,  
 Quelle est la fertile injustice ,  
 Où du destin le fier caprice ,  
 Expose vos plus doux accords.  
 Mais si dans le soin qui me presse ,  
 Apollon pour moi s'intéresse ,  
 Mes Vers pourront avec honneur ,  
 Celebrer l'illustre la Porte ;  
 C'est pour lui seul que mon ardeur  
 Au double sommet me transporte.



J'envisage tout le danger ,  
 Où je m'expose en teméraire ;  
 Mais rien ne sçauroit m'en distraire ,  
 Si vous daignez me protéger.  
 Apollon y daigne souscrire ,  
 Soudain il me prête sa Lyre ,

2. vol.

Elle

Elle raisonne sous mes doigts ;  
 Mon audace n'est plus captive :  
 Qu'aux nouveaux accents de voix ,  
 On prête une oreille attentive.



Fameux Modele des humains ,  
 La Porte , par votre prudence ,  
 L'on voit aujourd'hui la Finance ,  
 Passer en de plus dignes mains.  
 L'ordre se suit & se succede ,  
 Un mal qu'on croyoit sans remede ,  
 Grace à vos soins , vient de finir ;  
 Loin de vous les lâches usures ;  
 Vous avez sçû pour les bannir ,  
 Prendre de trop justes mesures.



Apollon n'est plus exposé  
 A voir ses Muses indigentes ,  
 L'appui de vos mains bienfaisantes  
 Ne leur est jamais refusé.  
 Azile ouvert aux miserables ,  
 Leurs destins les plus déplorables  
 Sont adoucis par vos secours ;

2. vol.

Vous

# 1378 MERCURE DE FRANCE.

Vous donnez plus qu'ils ne demandent ;  
Non, rien ne peut borner le cours  
Des graces que vos mains répandent.



J'allois poursuivre ; mais soudain  
Appollon indigné m'arrête :  
Quoy ! le secours que je te prête,  
Dit-il, doit-il être si vain ?  
Ah ! tu vas soulever l'envie  
Contre une si foible harmonie :  
Va, fuis, sauve-toi promptement,  
Si tu ne veux faire naufrage,  
Sans differer d'un seul moment,  
Songe à regagner le Rivage.



Apprens sur quels tons relevez,  
On peut éterniser la gloire,  
Des noms qu'au Temple de Memoire,  
Appollon a déjà gravez.  
Il dit, & du son de sa Lyre  
Il frappe le celeste Empire ;  
Neptune sort du fond des flots,  
Les Dieux s'empressent de descendre,

2. vol.

L'A.

L'Aquilon, fier Tyran des Eaux,  
Suspend sa rage pour l'entendre.



Par des éloges peu fardez,  
Phebus d'abord rendit hommage  
A ce noble & digne assemblage  
Des vertus que vous possédez ;  
Cette douceur que rien n'altere,  
Cette candeur, cet art de plaire ;  
Ami, fidele Ami discret,  
Attentif au moindre avantage,  
Pour embellir votre Portrait,  
Il sçut mettre tout en usage.



O par combien de traits divers  
Il me peignit cette éloquence,  
Qui par sa douce vehemence  
Entraîne en foi tout l'Univers !  
Je crains que ma foible memoire  
Ne serve trop mal votre gloire,  
L'éloge est long à repeter ;  
Mais je reprendrai tant la Lyre,  
Qu'enfin je pourrai me flatter  
De l'espoir de le bien redire.

2. vol.

BONS



## B O N S M O T S.

*Lettre de Mademoiselle de \*\*\*\*\* écrite  
de Dreux à Monsieur \*\*.*

**S**I les louanges d'un Disciple dans la bouche de son Maître, Monsieur, sont semblables à celles d'un fils dans la bouche de son père, comme c'est un axiome reçu de tout le monde, je dois bien me tenir en garde contre celles que vous me donnez dans votre Lettre (a) du 15. du mois de May; en effet, elles me sont d'autant plus suspectes, que si vous vous aveuglez jusqu'à trouver en moi quelque *capacité*, quelques talens d'esprit, de l'*érudition*, un *stile aisé & coulant*, je dois confesser que c'est à vous seul à qui je les dois.

J'ai toujours eu, Monsieur, une confiance, & une soumission aveugle en tout, & pour tout ce que vous avez eu la bonté de m'enseigner; mais ma présomption ne va point jusqu'à m'imaginer d'avoir profité de vos leçons autant que je l'aurois dû, changez donc de sentimens à

(a) Elle est imprimée dans le second volume de Juin 1726.

2. vol.

mon

mon égard, puisque les louanges que vous me donneriez retomberoient sur vous, ce qui seroit, par conséquent, faire vous-même votre éloge.

Me seroit-il permis de vous faire part d'une réflexion que j'ai faite, qui est que vous attribuez à M. Pascal une chose que je n'ai jamais vue dans le *Recueil de ses Pensées*, quoique je l'aye lû avec assez d'attention. Elle me paroît plutôt du goût & du stile de M. de la Bruyere; mais je suis hors d'état d'éclaircir entierement cette question: Vous me direz peut-être qu'il est indifférent que ce soit l'un ou l'autre de ces deux grands génies qui ait avancé cette proposition, & que cela ne mérite pas qu'on y fasse attention; j'en conviendrai, si vous voulez, avec vous, & je ne vous fais faire cette remarque que parce qu'on ne sçauroit être trop exact dans les citations; vous êtes sujet à avoir souvent de semblables inadvertances.

Quand vous dites que vous n'êtes pas du sentiment de M. de la Bruyere sur les bons mots, c'est avec justice; au reste, Monsieur, il ne faut pas s'imaginer, que cet habile homme ait voulu les exclure, aussi bien que ceux qui les disent, du commerce des honnêtes gens; & comme les sentimens d'un aussi bon esprit sont de grand poids, le sien mérite quelque ex-

plication, & s'il m'est permis de dire ce que j'en pense, je croi qu'il a eu raison de traiter ainsi certains plaisants de profession, qui cherchent sans cesse les occasions de dire des *pointes d'esprit* qu'ils ont souvent méditées long-temps auparavant, & ceux qui sans discretion font des railleries picquantes qui irritent, ou qui désobligent ceux contre qui ils les font, pour divertir d'autres gens, qui ne leur en sçavent aucun gré. Il les a, sans doute, regardez comme des hommes sans jugement, & des esprits malins, qui pêchent en cela, non seulement contre la charité, mais encore contre l'honnêteté, & contre la prudence. Je ne croi donc pas, qu'il ait prétendu par cette expression, *diseurs de bons mots, mauvais caracteres*, je ne crois donc pas, dis-je, qu'il ait prétendu condamner certaines pensées fines, & certaines réparties vives qui naissent sur le champ dans la conversation des gens d'esprit, & qui ont toujours beaucoup contribué à la rendre agréable; j'entends encore une fois, ces railleries ingénieuses, qui ne laissent après elles aucun venin, qui chatoüillent, pour ainsi dire, plutôt qu'elles ne blessent ceux sur qui elles sont exercées, & dont ils peuvent, & doivent se réjouir les premiers, lorsqu'ils sçavent vivre, & qu'ils sça-

vent ce qu'on appelle *entendre raillerie.*

J'ai été bien aise de recevoir les bons mots que vous m'avez envoyé; si j'osois, cependant, je vous dirois que vous y faites faire un personnage bien désagréable aux personnes de mon sexe; il semble même, que vous les ayez choisies exprès pour les tourner en ridicule; permettez-moi de vous dire que vous me paroissez bien changé à leur égard; je ne vous reconnois presque plus: mais ne craignez rien, Monsieur, je n'userai point de représailles dans les bons mots que vous allez lire.

Comme on ne se borne point dans les conversations libres, à rapporter des exemples de ses contemporains, & qu'il est également permis d'en citer des Anciens, j'userai de la même liberté dans ma Lettre à l'égard des bons mots.

Un riche Athénien pria un jour Aristipe de lui dire ce qu'il demandoit pour instruire son fils; Aristipe lui demanda cinq cens drachmes. *Comment*, dit l'Athénien, *j'acheterois un esclave de cet argent*: achetes-en un, lui répondit Aristipe, & tu en auras deux. J'abandonne cette réponse à vos réflexions.

Lorsqu'on vint annoncer à Socrate, qu'il avoit été condamné à la mort par

2. v. 6.

E les

Les Athéniens, & eux par la nature, répondit-il : mais ils t'ont condamné injustement, lui dit la femme : *voudrois-tu que ce fût avec justice*, lui repliqua Socrate.

Le Connétable de Montmorency avoit chez lui un Gentilhomme, fils d'un pere qui lui avoit été fort attaché, & qui en mourant l'avoit étroitement recommandé à ce grand homme. Le Connétable ne se contentoit pas de l'avoir dans sa maison, il lui faisoit encore une pension ; cependant le jeune homme s'oublia jusqu'au point de prendre un bijou dans le cabinet de son Bienfaicteur ; il eut le malheur d'être découvert par un Officier de la maison, qui en instruisit aussitôt son Maître, & l'on ne douta point que ce malheureux, qui avoit mis toute la maison en peine, ne fut promptement & ignominieusement chassé ; mais au lieu de cela, le Connétable le fit entrer dans son cabinet, & ne lui dit que ces paroles : *Monsieur, je sçai le malheur qui vous est arrivé ; je croi que c'est par ma faute, & que la pension que je vous donne n'est pas assez forte, je vous l'augmente de la moitié ; il n'est pas nécessaire d'ajouter que le* jeune homme se jeta aux pieds du Connétable, lui demanda pardon, & l'assura de son repentir, & de sa reconnoissance.

On peut juger que le Connétable profita de cette disposition, & qu'il l'y affermit autant qu'il pût; ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il garda toujours chez lui le Centilhomme, après avoir publié qu'il avoit retrouvé son bijou, & défendu à toute sa maison de ne jamais parler de cette aventure.

Un Chirurgien, en seignant une Dame de qualité, eut le malheur de lui piquer l'artere, de telle maniere qu'il fut impossible d'y remedier, & que la Dame en mourut après avoir traîné quelques jours. En faisant son Testament elle eut la generosité de laisser à ce Chirurgien, extraordinairement affligé, huit cent livres de pension viagere, tant pour le consoler, que pour l'obliger à ne plus seigner de sa vie, selon les termes de la Testatrice.

La plûpart des Gentils-hommes de mon Royaume, disoit Louis XII. ont le même sort qu'Acteon & Diomedé. Ils sont mangés par leurs chiens & par leurs chevaux.

L'Empereur Tibere changeoit rarement les principaux Officiers de son Empire. Il avoit pour maxime, que les mouches rassasiées ne piquent pas si fort.

Tu seras le premier de ta race , disoit un sot de qualité à un Officier d'une naissance mediocre , & tu seras le dernier de la tienne , lui répondit celui-ci.

Un Harangueur , après un long discours à Henry IV. continua ainsi ; *Alexandre se disposant à la conquête de l'Asie.*, Ventre-saint-gris, dit le Roy en l'interrompant , Alexandre avoit dîné ; mais moi je n'ai pas dîné ; je m'en vas.

Le Marquis du Châtelet , de l'Académie Française , étant sorti de la Bastille, où il avoit été mis pour un sujet assez leger, alla à la Cour , & s'apperçut que Louis XIII. détournoit la vûe & ne le regardoit pas , ayant de la peine à voir un homme qu'il avoit maltraité sans beaucoup de sujet. Il s'approcha du Duc de Saint-Simon, & lui dit assez haut : Je vous prie , Monsieur , de dire au Roy que je lui pardonne , & qu'il me fasse l'honneur de me regarder. Cela produisit l'effet qu'il desiroit ; car le Roy lui sourit , & il le traita depuis très-favorablement.

Deux jeunes Ambassadeurs de Venise à la Cour de l'Empereur Frederic , se voyant méprisés parce qu'ils étoient encore sans barbe , dirent gravement : que si la Republique avoit cru qu'on eut

2. vol.

fait

fait plus de cas des barbes que de la prudence & du mérite des personnes , elle auroit envoyé des chèvres.

L'Evêque de Montauban étant tombé dangereusement malade , N. son Coadjuteur , qui étoit Evêque Titulaire d'*Utiqne* , prit la poste pour aller prendre possession de cet Evêché ; mais en arrivant à Montauban , il trouva l'Evêque hors de danger. On mit sur sa porte ces paroles d'un Pseaume , *utique non delectaberis.*

Ne mariez pas encore votre fils , disoit N. attendez qu'il soit plus sage. Je n'en ferai rien , répondit le Pere ; car si mon fils devient sage , il ne se mariera jamais.

Louis XI. ayant donné un Office de Conseiller à un jeune homme fort allerte , le Parlement fit difficulté de le recevoir , représentant au Roy qu'il n'étoit pas assez sage. Vous êtes tant de gens habiles & sages , répondit Louis XI. Il seroit honteux que vous ne puissiez pas faire un sage.

Le Comte de Villamediane voyant une Statuë Equestre de Philippe IV. avec cette Inscription , *Philippe le Grand* , dans le temps que ce Prince avoit perdu quelques Etats , ne put s'empêcher de dire : *i lo es , es come un oio , que mas tierra*

1388 MERCURE DE FRANCE.  
*le llevant , mas le engrandezen.*

Je suis fort surprise, Monsieur, que vous me parliez d'Enigmes, après la promesse que vous m'aviez faite de me communiquer le Recueil de celles que vous avez en Quatrains ; si vous avez prétendu en me manquant de parole de vous servir du droit qu'on attribue au pays Normand, je suis fâchée que vous commenciez par moi. Je vous avouerai que je n'ai pû deviner l'Enigme que vous m'avez envoyée ; mais Madame D\*\*\*\* m'ayant rencontrée lorsque je travaillois à en trouver le mot, s'est donnée la peine de la lire, & elle m'en a aussi-tôt dictée l'explication que voici :

**NANON**, si cette Enigme est pour toi difficile  
Et si pour l'expliquer ta peine est inutile,  
Ne t'amuse pas plus long-temps,  
La *Clef* en est le véritable sens.

Elle m'en a donné trois à deviner, dont je crois avoir trouvé le mot. Je prends néanmoins la liberté de vous en demander l'Explication.





*PREMIERE ENIGME.*

**J**E viens fans qu'on y pense ,  
 Je meurs en ma naissance ,  
 Et celui qui me suit  
 Ne vient jamais fans bruit.

*SECONDE ENIGME.*

**J**E suis bonne quand j'ai de quoi ,  
 Sans porte on me ferme & l'on m'ouvre ;  
 On pourroit me nommer un Louvre ,  
 Puisque chez moi loge le Roy.

*TROISIEME ENIGME.*

**J**Ris ne peut plaire à tes yeux ,  
 Si je ne suis sur son visage ,  
 Mais pour elle , implorant les Cieux ,  
 Dès que je prends trop d'avantage  
 Sur le reste de ses appas ,  
 Tu crois bien-tôt voir son trépas.  
 En lisant tu vois mon contraire ,  
 Et tu me vois en même temps :

Jalouse de m'avoir sur tes dents  
 Tu t'en fais une grande affaire.  
 Quand de mon lustre un scelerat  
 Emprunte injustement l'éclat,  
 Tu t'indignes & tu t'affliges ;  
 Et peut-être que tu négliges  
 De t'assurer le vrai bonheur  
 En me conservant dans ton cœur.

Je suis toujours avec une parfaite esti-  
 me , Monsieur , votre très-humble &  
 très-obéissante de \*\*\*\*.

*Ce 2. Août 1726.*

\*\*\*\*\*

## NOUVELLES LITTÉRAIRES

DES BEAUX ARTS , &c.

**S**UITE DU SYSTEME d'un Medecin An-  
 glois , sur la guérison des Maladies ,  
 par lequel sont indiquez les différentes  
 especes de Simples & de Mineraux qui sont  
 des contre-poisons infailibles pour tuer  
 différentes especes de petits animaux qui  
 causent nos incommoditez , recueillis par  
 M. A. C. D. 1727. in 8. de 23. pages.

L'Editeur de ce quatriéme Systéme fait  
 2. vol. entendre

entendre dans un Discours Préliminaire qu'il est un Gentilhomme, retiré dans une de ses Terres; qu'il y fait son séjour ordinaire depuis qu'il a quitté le Service; qu'une partie des Bois de haute Futaye qui orne cette Terre, regne le long d'un grand chemin, qu'il se promène souvent le soir dans les allées pratiquées dans ce Bois, & qu'il invite souvent à souper & à coucher chez lui les Passans qui lui paroissent être de quelque considération.

Il ajoûte que le hazard fait naître souvent des conversations extraordinaires; qu'il en a quelquefois eu de cette espece avec des Voyageurs de toutes Nations & de toutes conditions, & qu'il met par écrit celles qui lui paroissent mériter d'être recueillies, moins à dessein de les publier que pour s'occuper dans sa Retraite.

Cependant, continuë-il, ses affaires l'ayant amené à Paris au commencement de l'année dernière, il lui prit envie de faire imprimer le troisiéme des quatre Systèmes qui firent le sujet des conversations qu'il a eûes étant dans sa solitude, avec un Medecin Anglois venant d'Isphaham, qui avoit pris l'occasion de repasser en Europe avec l'Ambassadeur de Perse en 1715.

C'est dans la troisiéme de ces quatre

## 1392 MERCURE DE FRANCE.

conversations que j'intitulai, ajoute-t-il, *Système d'un Medecin Anglois, sur la cause des Maladies, avec les surprenantes configurations des differentes especes de petits Insectes, qu'on voit par le moyen d'un bon Microscope, dans le sang & dans les urines des differens Malades, & même de tous ceux qui doivent le devenir, &c.*

Ce troisieme Système sur la cause des Maladies qui parut effectivement au commencement de l'année derniere, & dont nous donnâmes l'Extrait dans votre Mercure du mois de May, n'a pas laissé, tout extraordinaire qu'il parût d'abord, de faire beaucoup de bruit, & d'avoir bien des Partisans qui en attendoient la suite avec impatience.

L'Editeur nous dit encore qu'il n'avoit pas d'abord formé le dessein de donner au Public le quatrieme Système dont il s'agit ici; mais qu'étant vivement piqué de ce que quelques-uns ont douté des veritez qu'il a publiées, il s'y est enfin déterminé; non pas cependant pour divulguer indifferemment à tout le monde les secrets qu'il dit tenir de son Medecin Anglois, comme on le verra en lisant l'Ouvrage, mais seulement pour faire comprendre par une Physique naturelle & à la portée de toutes sortes d'Esprits, de quel-

le maniere les Remedes contenus dans ce quatriéme Systéme, opérent specifiquement la guérison de toutes les especes de maladies, lorsqu'ils sont donnez à propos.

Et pour confondre, ajoute-t-il, ceux qui lui ont fait l'injustice de la soupçonner d'en avoir imposé, il offre de démontrer pendant le temps qu'il sera à Paris, aux personnes qui lui feront l'honneur de l'aller voir à l'Hôtel du grand Louïs, rue de Grenelle, Quartier S. Honoré, tout ce qu'il a avancé, & même de guerir, avec l'aide de Dieu, les Pauvres qui auront recours à lui.

Il dit les Pauvres, parce que premièrement il seroit fort fâché de faire aucun tort à M<sup>rs</sup> les Medecins de Paris, dont il honore, dit-il, infiniment la celebre Faculté, & qu'en second lieu il ne voudroit pas pour toute chose au monde qu'on s'imaginât que l'avarice a quelque part à ce qu'il entreprend. D'ailleurs comme il n'a pas dessein, à ce qu'il dit, de se captiver jusqu'au point de passer le reste de ses jours dans cette occupation pénible & desagréable, il ne veut pas s'engager de sorte qu'il ne puisse s'en retourner chez lui aussi-tôt qu'un procès qu'il a, sera jugé.

Mais, continuë-t-il, si le Roy vouloit

### F394 MERCURE DE FRANCE:

établir pour cela une Compagnie à l'Hôtel-Dieu de Paris, il feroit faire en faveur du Public, & en cette considération, aux personnes qui la composeroient, des Microscopes aussi bons que les siens; il leur apprendroit, ajoute-t'il, à s'en bien servir sur le sang & sur les urines des differens malades de cette Maison, & leur donneroit la clef de ce quatrième Systême, afin que par un travail assidu ils puissent pousser à bout une découverte, qui sans contredit est la plus importante qui se soit encore faite dans les Arts & dans les Sciences: car, continuë-il, quoique le vieux Medecin d'Ispham dont il a parlé, le Medecin Anglois & lui, ayent déjà fait des progrès considerables dans cette sorte de recherche, il convient qu'il y en a encore cent mille fois plus à faire qu'ils n'en ont fait.

Le Corps de cet Ouvrage n'est qu'une espece de Catalogue des Vegetaux & des Mineraux qui sont, selon l'Auteur, des contre-poisons particuliers pour chaque espece de petits animaux qui causent nos maladies, dont les veritables noms sont déguisez; ce qu'il a jugé à propos de faire, à ce qu'il a dit, pour ne pas divulguer son secret indifferemment à tout le monde comme on l'a déjà dit.

2. vol.

Mais

Mais ce qu'il y a, entr'autres choses, de plus singulier, c'est qu'il prétend que toute espece de Vegetal & de Mineral, infusé dans l'eau, fait naître une espece particuliere d'insecte, & que chaque espece de ces insectes, est le fleau particulier de chaque espece de ceux qu'il appelle Maladifians, de la même sorte que les Loups le sont des Moutons, les Renards des Poulets, les Chats des Souris, les Furets des Lapins, les Epreviers des Perdrix, les Brochets des Carpes, les Ironnelles des Moucherons, &c. & soutient qu'en prenant en breuvage, ou par insertion, celle de ces infusions qui convient, les insectes qu'elle contient, vont par le moyen des veines & des arteres, presqu'à toutes nos extrémités, combattre & tuer les petits animaux qui nous incommodent. Voici comme il s'en explique :

Prenez, dit-il, quelques feuilles de *Cizano*, & mettez-les infuser dans de l'eau; au bout de quelques semaines, examinez une goutte de cette infusion avec un bon Microscope, & vous verrez d'un coup d'œil plus de cent mille petits animaux nager dans cette goutte d'infusion avec autant de facilité, que cent mille Poissons nagent dans la Mer.

Si ensuite vous mettez une puce dans  
 2. vol. cette

## 1396 MERCURE DE FRANCE.

cette goutte d'infusion , & que vous l'examiniez de même avec un bon Microscope , vous verrez que tous ces petits animaux se jetteront sur cette puce , & la rendront bien-tôt sans mouvement.

Le *Nicota* en fait naître d'une autre espèce qui tuë les Poux. Le *Vengarsi* , en fait naître d'une autre qui tuë les Morpions. La *Houplerfudrée* , d'une autre qui tuë les Cirons. La *Graspasée* , d'une autre espèce encore qui tuë les Dartrifians farineux ; ainsi des autres , jusqu'au nombre de quatre-vingt-onze.

Et après un raisonnement dans lequel il y a plusieurs observations qui paroissent utiles , l'Auteur termine son Ouvrage en disant , que ce Systême , absolument parlant , ne vient point abolir l'ancienne Medecine , mais la perfectionner.

On ajoute que plusieurs personnes ont assuré que l'Editeur leur a fait voir avec des Microscopes , tout differents de ceux qu'on a vus jusqu'à present , des choses qui ne laissent point à douter que le tout ne soit comme le Medecin Anglois le prétend.

Voici l'Approbation du Censeur qui nous aparau meriter d'être ici transcrit.

J'ay lû , &c. cette suite du Systême d'un  
2. vol. Medec.

J U I N. 1727. 1397

Medecin Anglois, où l'Autheur supposant que les maladies sont causées, chacune par une espece particuliere de Vers, promet de les guérir toutes, par d'autres Vers qu'il dit être chacun dans son espece, le fleau de quelqu'une de ceux-là; à peu près comme les Chats le sont des Souris, les Renards des Poulets, &c. Nous n'avons pas d'abord été peu surpris de voir, que pour apprendre au Public où se trouvent des Vers si seconrables, on renvoye à des Plantes & à des Mineraux absolument inconnus dans toute la Medecine; mais l'Editeur à qui nous nous sommes crus obligez de marquer sur cela notre surprise, nous en a tiré en partie, en nous avertissant que de peur de divulguer les secrets, qu'il dit tenir de son Medecin Anglois, il a jugé à propos de déguiser les veritables noms des Plantes & des Mineraux, qui, selon ce Medecin, fournissent les Vers salutaires dont il s'agit. Le même Editeur a bien voulu aussi, à notre demande, inserer cet avis dans son Ecrit, qui au surplus ne renferme rien qui en puisse empêcher l'impression, & qui d'ailleurs paroît digne de la curiosité du Public. Fait à Paris, ce 10. Juin, mil sept cent vingt-sept, Signé, ANDRY, Docteur, Regent de la Faculté de Medecine de Paris.

2. vol.

LES

## 1398 MERCURE DE FRANCE.

LES CHATS. A Paris, rue Galande, chez Gabriel-François Quillau, fils, 1727. in-8°. de 204. pages, sans une Table alphabétique, l'Errata, &c. avec nombre de Planches en tailles douces, prix 4. livres.

Onze Lettres écrites à Madame la M<sup>de</sup> de B\*\*\* composent ce Livre, pour lequel on n'a rien épargné, beau papier, beaux caractères, belle gravure; il est d'ailleurs très-correctement imprimé, & on peut dire en general que rien n'y paroît négligé.

Dès le commencement de la première Lettre, l'Auteur raconte ce qui lui est arrivé en voulant défendre la cause des Chats: Il me semble, dit il, que j'ai parlé raison; mais dans les disputes, est-ce avec cela qu'on persuade? J'ai d'abord soutenu la sortie qu'on m'a faite, avec le sang froid, & cette moderation qu'on doit garder en exposant les opinions les plus raisonnables, quand elles ne sont pas encore bien établies dans les esprits; mais il est survenu un incident qui m'a absolument déconcerté. Un Chat a paru, & d'abord une de mes adversaires a eu la présence d'esprit de s'évanouir; on s'est mis en colere contre moi, on m'a déclaré que tous les raisonnemens de la Philosophie ne pouvoient rien contre ce qui

2. vol.

venoit

Vendoit de se passer ; que les Chats n'ont été , ne sont, & ne seront jamais que des Animaux dangereux & infociaux.

L'Auteur s'étonne ensuite qu'aucun Ecrivain n'ait entrepris l'Histoire des Chats , après que quantité d'Animaux , bien plus vils , ont eu leurs Historiens & leurs Panegiristes ; la mediocrité des talens , poursuit-il , ne doit point étouffer le zèle. J'oserai tenter cet ouvrage , &c. On cherchera les sources de cette fausse prévention qu'on a assez communément ici contre les Chats. On exposera de bonne-foÿ les lumieres qu'une longue habitude de leur commerce & la réflexion nous ont acquises. Nous rapporterons les formes différentes que les interêts des Chats ont pris successivement dans les Nations , en gardant tous les ménagemens convenables pour ne point revolter les personnes , qui ont , par pur sentiment , de l'antipatie pour eux. Nous nous souviendrons toujours qu'il y a de certaines répugnances naturelles , lesquelles , selon le Pere Malebranche , peuvent être l'effet de l'imagination déreglée des meres , qui a influé sur celle des enfans ; ou , comme l'explique M. Lock , l'ouvrage des Contes d'une Nourrice. Les idées d'Esprits & de Phantômes , dit ce dernier , dans son *Traité de l'Entendement* , n'ont pas

## 1400 MERCURE DE FRANCE.

plus de rapport aux ténèbres qu'à la lumière ; mais si on vient à inculquer souvent ces différentes idées dans l'esprit d'un enfant , & les y exciter comme jointes ensemble , peut-être que l'enfant ne pourra jamais plus les séparer durant tout le reste de sa vie.

Il est bien aisé de reconnoître que les antipathies acquises ou naturelles peuvent tomber sur les objets qui semblent le moins devoir se l'attirer : l'un ne sçauroit voir des oiseaux sans fremir ; tel autre fuit quand il apperçoit du Liege ; Germanicus ne pouvoit souffrir le chant ni l'aspect d'un Coq. Les Chats par ces sortes de haines ne sont donc point caractérisés dangereux ni méchants ? On a oui dire dès le berceau qu'ils sont d'un naturel traître ; qu'ils étouffent les enfans ; qu'ils sont forciers peut-être. La raison qui survient a beau se recrier contre les calomnies , l'illusion a parlé la première , elle persuadera long-temps encore après qu'elle aura été reconnue pour ce qu'elle est.

Notre Apologie ne regardera donc , ( c'est toujours l'Auteur qui parle ) que les personnes , qui , par indolence , suivent un ancien préjugé , ou celles qui , par *mignonnerie* , affectent la frayeur des Chats.

2. vol.

Après

Après ce commencement on entre en matiere, & on fait voir quel rôle, nos chers amis, dit l'Auteur, ont joué dans l'antiquité. Si les respects des hommes, quoique ridiculement fondez, peuvent faire quelque honneur à ce qui en est l'objet, il n'y a aucun des animaux qui puisse rapporter des titres plus éclatans que ceux de l'espece chate.

Les Chats furent d'abord divinisez en Egypte, & honorez par des Statuës, & par un culte mystereux transmis successivement aux Grecs & aux Romains; & sans nous arrêter à un grand nombre de monumens de l'antiquité, qui semblent s'être conservez exprès pour faire foi de la gloire des premiers Chats, on exposera d'abord le Dieu Chat, tel qu'il étoit représenté en Egypte sous sa forme naturelle, paré d'un colier, au milieu duquel est attachée une table enrichie de caracteres hieroglyphiques; il étoit appellé *Elurus*, & représenté quelquefois avec des traits humains, &c.

*Les Chats sont très-avantageusement organisez pour la Musique; ils sont capables de donner diverses modulations à leurs voix, & dans les expressions des différentes passions qui les occupent, ils se servent de divers tons.* Après cette proposition de deux hommes célèbres, que l'Auteur

## 1402 MERCURE DE FRANCE.

cite, il fait remarquer une Antiquité gravée à la page 12. où l'on voit un Chat, un Sistre & un Gobelet, & il s'exprime ainsi : Les Chats mis en possession d'une belle & grande voix. Nous demanderons à leurs adversaires ce qu'ils pensent de cet assemblage du Sistre & du Gobelet trouvez tant de fois entre les patés des Chats. Il me semble, Madame, qu'ils avoueront de bonne-foi, (car il y a de certaines vérités qui percent à travers la prévention) ils conviendront, dis-je, que ce Sistre, Symbole de la Musique, & ce Gobelet qui reveille nécessairement l'idée des festins, découvrent évidemment que chez les Egyptiens les Chats étoient admis dans les festins, & qu'ils en faisoient les délices par le charme de leur voix.

Mais supposé qu'ils traitent ce chant de miaulement, qui n'a jamais pû être harmonieux, ni même supportable, cela nous paroîtra d'une grande déraison; mais nous le dissimulerons pour ne point paroître prévenus. Nous nous contenterons d'abord de répondre que ce qui leur semble un miaulement dans les Chats d'aujourd'hui, ne prouve rien contre les Chats de l'antiquité, les Arts étant sujets à de grandes révolutions.

La Musique des peuples de l'Asie nous  
2. vol. paroît

paroit au moins ridicule. De leur côté , ils ne trouvent pas le sens commun dans la nôtre. Nous croyons réciproquement n'entendre que miauler ; ainsi chaque Nation à cet égard , est , pour ainsi dire , le Chat de l'autre , & des deux parts peut-être.

Ce ne sera point une idée hasardée , dit l'Auteur dans la seconde Lettre , page 27. que d'appeller la Déesse Chatte , la mere des Amours. C'étoit Isis même que les Egyptiens adoroient sous cette forme agréable ; & Isis présidoit sur les cœurs. Les Amants l'invoquoient pour acquerir le don de plaire. Ils l'attestoient , sans doute , pour persuader leurs Maîtresses , lorsqu'ils juroient par le nombre de 36 , serment le plus solennel parmi eux , & le plus sacré. L'Auteur parle ensuite des Prêtres de cette Divinité , & il fait remarquer que dans leurs Cérémonies , ils se conformoient , autant qu'il leur étoit possible , au génie & aux attributs de la Divinité à laquelle ils étoient dévouez ; & qu'ainsi l'enjouement , la souplesse du corps , & les attitudes Pantomimes , devoient faire la principale partie des Misteres du Dieu Chat. Si le Signor Tomasini , poursuit l'Auteur , qui remplit avec tant de grace le Rôle d'Arlequin dans notre Comédie Italienne , avoit vécu du

2. vol. temps

## 1404 MERCURE DE FRANCE.

temps des Anciens Egyptiens , les dévots du Dieu Chat l'auroient regardé comme l'image de la Divinité. Etrange contraste de l'esprit humain ! Ce qui fait aujourd'hui le Comique de la Scene , eut formé alors toute la dignité du Temple.

On établit ensuite la prééminence que les Chats ont eu dans la société sur les autres Animaux de l'Egypte , & combien les Loix étoient plus severes contre ceux qui attentoient sur les Chats , mais c'est un détail qu'il faut lire dans le Livre même.

Les Egyptiens parfumoient les Chats & les faisoient coucher dans des lits somptueux. Ils employoient tous les secrets de la Medecine à traiter & conserver ceux qui étoient nez d'un temperamment délicat ; ils donnoient de bonne heure à chaque Chate un époux convenable , observant avec attention les rapports de goût , d'humeur & de figure.

Quand il arrivoit un incendie , les Chats jouïoient bien un autre rôle. *Ils entroient dans une fureur divine ; les Egyptiens accoutumés à cette merveille , négligeoient l'incendie , les environnoient , & quelquefois ces Chats tutelaires s'échapoient ; & sautant pardessus l'assemblée qui les ensonroit , alloient se précipiter dans les flammes ; & quand ce malheur arrivoit , les*

2. vol.

Egypte

*Egyptiens menoient un deuil solennel.*

Ce deuil étoit si marqué & si sincere , que les femmes en oubloient jusqu'à leur beauté ; & pour éviter la honte de paroître encore aimables dans le cours d'une tristesse si raisonnable , elles se barbouilloient le visage , & couvroient par la Ville échevelées , & dans un état de désolation ; elles étoient ceintes par le milieu du corps ; elles se frappaient la poitrine qu'elles laissoient découverte , leurs plus proches parens marchaient à leur suite à demi nus comme elles , & abandonnez à ce délire qu'entraînent toujours les grandes douleurs.

Qui sçait , poursuit l'Auteur , si l'exemple de cette fable ne fut pas le ressort secret qui déterminâ l'action genereuse de Q. Curtius ? Il y a toute apparence que son dévoüement pour le salut de la Patrie , en se jettant dans le goufre , ne fut qu'une imitation de l'héroïsme des Chats de l'Egypte.

La troisième lettre commence ainsi. Notre ouvrage s'avance , Madame ; bien des personnes sensées en ont senti l'utilité , & m'ont secouru de leurs lumieres. Sérieusement je crains que la Dame d'avant-hier ne se soit évanouïe de bonne foy. Ce n'est presque plus le bon air , que de jouier de certaines frayeurs ; ainsi

bien-tôt on ne songera plus à avoir peur des Chats. Les femmes n'adoptent gueres de ridicules, que ceux qui portent avec eux un caractère d'agrément; leur vanité est à cet égard bien plus sensée que la nôtre.

Les Arabes adoroient un Chat d'or. Ils avoient une si grande opinion des Chats, qu'ils ne purent jamais se résoudre à leur croire une origine semblable à celle des autres animaux. Ils singulariserent celle-cy par une Fable qui acquit bien-tôt parmi eux l'autorité de l'Histoire. Les Rats, selon cette fable, s'étoient multipliez dans l'Arche, & rongeoient sans aucune discretion la pâture des autres animaux. Noé résolut de les détruire, & se trouvant auprès du Lion, il lui donna un soufflet. Ce soufflet causa au Lion un éternuement, & de l'éternuement sortit un beau Chat, le premier Chat qui soit venu livrer la guerre aux Souris.

Voici un fragment d'une Lettre Persanne que l'Auteur cite, où cet Apologue est rendu plus clairement. *Il étoit sorti du nez du Cochon un Rat qui alloit rongeanstout ce qui se trouvoit devant lui, ce qui devint si insupportable à Noé, qu'il crut qu'il étoit à propos de consulter Dieu encore; il lui ordonna de donner au Lion un grand coup sur le front; il éternua*

2. vol.

aussi.

*aussi-tôt, & fit sortir de son nez un Chat.*

On rapporte dans la quatrième Lettre une autre origine des Chats. Je la tiens, dit l'Auteur, du *Mulla*, ou Docteur qui accompagnoit en France le dernier Ambassadeur de la Porte. Voici cette Tradition :

*Les premiers jours que les animaux furent renfermés dans l'Arche, étonnés des mouvemens de la Barque & du nouveau séjour qu'ils habitoient, ils resterent chacun dans leur menage, sans trop s'informer de ce qui se passoit chez les animaux leurs voisins. Le Singe fut le premier qui s'ennuya de cette vie sédentaire ; il alla faire quelques agaceries à une jeune Lionne qui étoit dans son voisinage : cet exemple prit universellement, & répandit dans l'Arche un esprit de coqueterie qui dura pendant tout le séjour qu'on y fit, & que quelques animaux ont encore gardé sur la terre. Il se fit dans différentes especes un nombre étonnant d'infidelités, qui donnerent naissance à des animaux inconnus jusqu'alors. Ce fut des amours du Singe & de la Lionne que naquirent un Chat & une Chate, qui par une distinction bien marquée des autres animaux, nez comme eux des galanteries qui se passerent dans l'Arche, acquirent en naissant la faculté de multiplier leur espece.*

## 1408 MERCURE DE FRANCE.

Cette Lettre est terminée par un fragment de l'Histoire des Dieux de l'Inde, où il est parlé d'un illustre & merveilleux Chat, nommé *Patripatan*.

La cinquième Lettre contient une Apologie des Chats. On y justifie les soupçons injurieux d'avoir un penchant à nuire, &c.

Un Chat mutilé, dit l'Auteur, non-seulement sent tout le poids de son indigence, mais elle devient aux yeux des autres Chats un vice, qui les dispense de tous devoirs à son égard; ils lui font cent avanies, ils l'accablent d'outrages. L'erreur vulgaire est, que ce sont les Châtes qui se chargent de remplir cette haine; mais cette fausse persuasion n'est qu'un effet de l'ignorance où l'on voit le commun des hommes, de ce qui se passe dans le sein des goutières.

On voit ensuite les fidèles amours de *Brinbelle* & de *Ratillon*, une Chate & un Chat célèbres; ce dernier ayant éprouvé le sort d'Abailard, l'Auteur rappelle ici la fidélité d'Eloïse, qui consentit, dit-il, à se renfermer dans un Cloître, dont l'austerité ne lui laissa pas les occasions de manquer de foy à son Abailard. Notre Chate plus sûre d'elle-même & plus attachée à son amant, ne se força point à être vertueuse; elle se conserva sa liber-

te toute entiere , & ne l'employa qu'à rester fidelle. Elle ne perdit pas de vûe un moment ce Chat si cheri ; & comme les animaux de son espece , très-délicats sur la perfection de leurs semblables , traitent outrageusement ceux qui comme lui sont , pour ainsi dire , séparés de leur être ; elle prit sa deffense avec intrépidité : on la vit cent fois déployer ses griffes contre les persécuteurs de ce Chat adoré , entre les pates duquel elle passa délicieusement le reste de sa vie.

Mais voici un Extrait qui grossit beaucoup ; terminons-le par la commune opinion que l'on a sur les exclamations des Chates. Celle qu'on a cité étoit en rendez-vous avec un Chat qu'elle aimoit éperduëment. Ceux qui suivent l'ancienne Philosophie prétendent , que c'étoit le moment précis où son Amant triomphoit de sa foiblesse. Il est vrai que ce sentiment est fondé sur l'opinion d'Aristote , qui soutient que *les Chates ayant beaucoup plus de temperament que les Chats , bien loin d'avoir la force de leur tenir rigueur un moment , elles leur font d'éternelles agaceries , sans menagement , sans pudeur , au point même qu'elles en viennent à la violence , si le Matou paroît manquer de zele.*

Quoiqu'il en soit, une Souris parut, & voilà notre galant qui part & qui se met à sa poursuite. La Chate piquée, comme vous le jugés bien, imagina un expédient pour ne plus éprouver un pareil affront, c'étoit de jeter de temps en temps de grands cris chaque fois qu'elle étoit en tête à tête avec son Amant. Ces cris ne manquèrent jamais d'aller au loin effrayer la gent Souris, qui n'osa plus venir troubler leur rendez-vous. Cette précaution parut si sage & si tendre à toutes les autres Chates, que depuis cet événement, dès qu'elles sont avec leurs Matous favoris, elles affectent de répandre ces clameurs; épouvantail certain de l'espece Souriquoise. Mon Dieu, que les femmes seroient heureuses, s'il ne falloit que cet expédient pour empêcher que leurs Amans n'eussent des distractions avec elles.

DESCRIPTION des Tableaux du Palais Royal, avec la Vie des Peintres à la tête de leurs Ouvrages. *A Paris, &c.* 1727.

Nous avons déjà donné un assez long Extrait de ce Livre dans le Mercure dernier, il nous est même revenu que quelques-uns l'avoient trouvé trop long, mais d'autres en plus grand nombre, l'ont trouvé trop

court. Comment faire ? Ce n'est pas la centième fois que nous avons eu occasion de dire avec la Fontaine , dans la composition de ce Journal :

Est bien fou du cerveau ,

Qui prétend contenter tout le monde & son  
pere.

Mais pour donner quelque chose au goût presque universel qu'on a aujourd'hui pour la Peinture , & satisfaire les Curieux qui ne sont pas à portée de voir ni le Livre , ni le fameux Cabinet qui renferme tant de rares Tableaux ; nous allons donner encore l'Extrait abrégé de quelques morceaux d'une singuliere beauté.

De PAUL VERONESE , *Mars & Venus* ,  
Tableau sur toile , haut de 6. pieds 3.  
pouces , largé de 5. pieds.

Mars en Guerrier , avec une draperie pourpre , son Casque à ses pieds , est assis sur une espece de Socle ; il a le corps un peu panché , soutenant sa draperie par derriere de la main gauche , & tenant de la droite un bout de celle de Venus. Cette Déesse est nuë , ayant un collier , des pendans d'oreille , des bracelets & sa riche ceinture passée en écharpe : elle a une main sur sa gorge & l'autre

1412 MERCURE DE FRANCE.

tre appuyée sur l'épaule de ce Dieu. Un Amour lie leurs jambes gauches ensemble, un autre tient l'épée & le ceinturon de Mars. Son Cheval est blanc, & paroît attaché à un arbre par sa bride. On voit derrière Venus, sa chemise sur un treillage. Le fond est un Paysage avec fabrique.

De PIERRE-FRANÇOIS MOLE, *Repos en Egypte*, sur toile, 17. pouces de large sur 12.

On voit dans un Paysage la Vierge assise, tenant l'Enfant Jesus qui paroît dormir. Trois Cherubins sur des nuës sont proche de la Vierge, & à sa droite est S. Joseph qui se repose. Son bâton est à côté de lui, & aux pieds de la Vierge il y a un paquet. L'asne broute à une assez grande distance, & dans le lointain à droite, on voit un Berger avec son troupeau.

Du même Auteur, *Agar & Ismaël*, sur cuivre, 13. pouces de large sur 10. Ce Tableau a appartenu à M. de Naneré.

Dans un paysage avec fabrique, on voit Agar sur le devant, un peu plus loin, Ismaël couché par terre, ayant une cruche renversée à côté de lui. Agar un genou à terre & les bras ouverts, regarde un Ange qui lui montre une Fontaine

2. vol.

derriere

J U I N. 1727. 1413

derriere un Hameau : deux figurines dans le lointain.

De PIERRE PERUGIN , *la Vierge & l'Enfant Jesus* , sur bois , 31. pouces de haut sur 25.

Un Payfage fait le fond de ce Tableau ; la Vierge est en pied , regardant l'Enfant Jesus qu'une jeune fille tient. On en voit une autre à droite de la Vierge. Elles ont toutes trois le cercle de Sainteté.

De PIERRE PAUL RUBENS , *Diane revenant de la Chasse* , sur toile , 7. pieds , cinq pouces de large , sur 6. pieds 7. pouces.

Diane vétuë de rouge , & suivie de ses Compagnes, avec des chiens , occupent le milieu d'un Payfage. Elles ont toutes des Piques & une Belle porte un Lievre au bout de la sienne , sur son épaule ; elles paroissent marcher. Silene vient au devant d'elle , chargé de raisins & de fruits, accompagné d'un homme qui en porte un panier tout plein qu'il presente à la Déesse : deux petits enfans sont à côté du Nourriffier de Bacchus.

De PIERRE VAN MOL , *une Danse* , sur bois , large de 20. pouces sur 14.

Un homme qui a des feüilles de Vignes

2. vol.

F iiij à

#### 1414 MERCURE DE FRANCE.

à son chapeau & une écharpe de même ; est prêt à danser avec une Dame habillée de noir , ayant des fleurs dans ses cheveux : ce sont deux Mariez. La famille de la femme est derrière elle. Celle du Mari est à droite , à l'entrée de la voute d'une Roche , avec la Musique. Sur le devant du même côté , on voit un vieux homme assis , qui est le pere du Marié.

De SCALK. *La Reconnoissance de la Bohémienne*, sur bois , 16. pouces de haut sur 12.

Le sujet de ce Tableau paroît tiré des nouvelles de Michel Servantes , & ressemble fort à l'avanture de Dona Constance Azevedo , qui ayant été dérobée dans son enfance par une Egyptienne , avoit été élevée par elle sous le nom de *Prétiosa*. C'est le moment où elle est reconnue par sa mere à certaines marques naturelles qu'elle avoit au sein & au pied , à ses bijoux & à un papier où la date de son enlèvement est écrite.

Le fond est un Vestibule orné de Pilastres. Une jeune fille fort belle est assise de face sur le devant , tenant un bâton nouëux. Elle a de longs cheveux , sa gorge est entièrement découverte , & elle paroît déchaussée : c'est *Prétiosa*. Une vieille Bohémienne , appuyée sur son

2. vol.

bâton,

bâton, survient à gauche, la montrant du doigt. A droite, à côté de *Préiosa*, est une femme richement habillée qui regarde la vieille Bohémienne avec une surprise mêlée d'indignation de lui avoir enlevé sa fille. Derrière la mere, est le pere fort étonné, il tient son bonnet, joint les mains & a la bouche ouverte comme quand on est saisi. Entre ces deux dernieres figures, il y en a une dont on ne voit que la tête, qui apparemment est la Nourrisse de Constance; elle s'effuye un œil avec son mouchoir, pleurant de joye. Une autre femme est derrière la jeune Bohémienne, ne paroissant prendre aucune part à la Scene. Tout sur le devant, au bord du Tableau, on voit un collier de perles, une chaîne d'or avec une Médaille qui y est attachée, & un papier chiffonné où on lit quelques mots Hollandois; dans le coin, il y a à gauche une cuvette de marbre avec des Roses pour marquer la saison où se passe l'avanture.

*Histoires choisies, recueillies des Ecrivains Profanes*, est le titre d'un volume in 12. 1727. en latin, & divisé en quatre parties. L'on y voit avec plaisir plusieurs traits fort beaux d'Histoires singulieres. L'Auteur qui a travaillé à ce Recueil a

2. vol. F v suivi

## 1416 MERCURE DE FRANCE.

vi l'ordre que Ciceron a observé dans son excellent Traité des Devoirs de l'homme, si connu sous le nom de *Officiis*. Dans le premier Livre il parcourt les plus beaux endroits de l'Histoire profane, touchant la *Prudence*; & dans les trois suivans il s'arrête à ce qu'il y a de plus digne de remarque touchant la Justice, la Force & la Temperance. Et à la tête du Livre il met les plus belles pensées des Grecs & des Romains touchant la Divinité & le culte religieux que nous devons à cet Etre suprême. Cet Ouvrage interesse veritablement le Lecteur, & ceux qui ont quelque connoissance des bons Auteurs, y retrouvent avec plaisir mille traits d'Histoire qu'ils peuvent avoir lus dans leur jeunesse & pendant le cours de leurs plus belles études. L'on croit que celui qui s'est donné la peine de faire ce Recueil est un Professeur d'un fameux College de Paris. L'Ouvrage se vend chez Etienne, rue S. Jacques, qui doit publier dans peu la Méthode d'étudier l'Histoire Sacrée & Profane de M. Rolin, ancien Recteur de l'Université de Paris.

LE PRINCE TRAVESTI OU L'ILLUSTRE  
AVANTURIER, Comédie sans nom d'Au-  
teur, chez Pissot, *Quasi de Conti*, à la  
descente du Pont Neuf, 1727. de 132.  
pages in-12. Cette

J U I N. 1727. 1417

Cette Piece a été représentée dans sa nouveauté sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne le 5. Fevrier 1724. On en peut voir l'Extrait dans le Mercure de Mars de la même année , auquel nous renvoyons nos Lecteurs.

LETTRÉ CRITIQUE , sur la nouvelle Comédie du Philosophe Marié , ou du Mari honteux de l'être. Par M.... ancien Avocat au Parlement. *A Paris, rue de la Harpe, chez la veuve Oudot, 1727.*

T R A I T É des petits Tourbillons de la matiere subtile, où l'on fait voir par les seuls effets du choc, que l'Univers est rempli d'une matiere très - fluide, très-agitée, & composée d'une infinité de Tourbillons de Figure Spherique, qui produisent tous les ressorts de la Nature, pour servir d'introduction à une nouvelle Physique, & d'éclaircissement à la Piece qui a remporté le prix de l'Académie Royale des Sciences en 1726. par un Prêtre de l'Oratoire. *A Paris, rue Saint Jacques, & Quai de Conty, chez Jombert & Pissot, 1727.*

S U P P L E M E N T au Dictionnaire Historique, Critique, Chronologique, Geographique & litteral de la Bible. Par  
2. vol. F v j le

1418 MERCURE DE FRANCE.

le R. P. Dom August. Calmet ; Religieux Benedictin , &c. deux Tomes *in-folio* , enrichis de 150. Planches en taille douce , proposez par Souscription , 1727. *A Paris, Quai des Augustins, chez Emery, Saugrain & Marin.*

HISTOIRE de Jean de Briene , Roy de Jerusalem , & Empereur de Constantinople. *A Paris, rue de la Bouclerie & de la Harpe, chez Moette & Simon, 1727. in-12.*

DISSERTATION sur la cause & la nature du Tonnerre & des Eclairs , avec l'Explication des divers Phenomenes qui en dependent , qui a remporté le prix par le jugement de l'Académie Royale des Belles Lettres , Sciences & Arts de Bordeaux , au mois d'Août 1726. *Par le R. P. de Lozeran du Fesc, de la Compagnie de Jesus, Professeur Royal de Mathématique dans l'Université de Perpignan. A Paris, rue de la Harpe, chez Simon, 1727.*

LES HOMMES. Nouvelle Edition ; revue , corrigée & augmentée par l'Auteur , Volume *in-12.* de 300. pages. *A Paris, chez les freres Barbou, rue Saint Jacques, près la Fontaine Saint Benoît, 1727. prix 2. liv.* Ce

Ce Livre n'est pas du nombre de ceux où l'on n'apprend rien , & que l'on ne lit jamais deux fois. Nous le croyons , au contraire , très-propre à dédommager le Public des ouvrages frivoles , qui ne se multiplient que trop. On y remarque , suivant le jugement de M. l'Abbé Couture , Censeur Royal , une étude profonde de ce que les hommes ignorent le plus , & de ce qu'ils devroient le mieux sçavoir. Tout l'ouvrage est divisé en 24. Chapitres , dont le premier donne une idée generale des hommes , & le dernier parle de la Mort ; tous les autres roulent sur des Sujets importans & qui vont au même but , qui est de bien connoître l'homme & de l'améliorer. Ils sont suivis de Réflexions sur différens Sujets , & d'un petit Traité de la Verité de la Religion Chrétienne. Le tout nous a paru traité avec beaucoup d'ordre & de netteté , & écrit d'un stile noble , aisé & naturel.

LES FABLES de Phedre , affranchi d'Auguste , en Latin & en François , augmentées de plusieurs Fables & des Sentences de Publius Syrus , qui ne sont pas dans les Editions précédentes. Traduction nouvelle , avec des Notes Critiques , Morales & Historiques qui en facilitent l'in-

2. vol.

telli-

1420 **MERCURE DE FRANCE.**  
telligence , & des chiffres qui en forment  
la construction. Volume *in-8°*. de 346.  
pages. *A Paris* , chez les freres Barbon ,  
*rue S. Jacques* , 1727. prix 2. liv.

Phedre est un Auteur si connu , & il y  
en a eu tant de différentes Editions , qu'il  
est inutile de nous étendre sur ce sujet.  
Nous dirons seulement que cette nouvelle  
Edition, accompagnée d'une bonne Traduc-  
tion , nous a paru plus parfaite , & par  
conséquent plus utile que toutes les pré-  
cedentes.

Rogissart , Libraire à la Haye , a im-  
primé depuis peu les Tomes 9. & 10.  
*in-4°*. de l'Histoire d'Angleterre , de  
M. Rapin Thoyras , par le même Au-  
teur , ( ce qu'il offre de justifier ) depuis  
la mort de Charles I. jusqu'à l'avene-  
ment du Roy Guillaume III. & la Reine  
Marie II. à la Couronne : une Disserta-  
tion sur les Whigs & les Torys ; les Fas-  
tes d'Angleterre , & une ample Table  
des matieres pour les 10. Volumes. On  
y trouvera aussi une Lettre contenant la  
vie de l'Auteur. Le prix de ces deux der-  
niers Volumes est de 12. florins , & 18.  
florins pour le grand papier.

Gosse & Neaulme, Libraires à la Haye ,  
vont imprimer par Soucription *l'Hif-*  
2. vol. *toire*

J U I N. 1727. 1421

*toire du Japon*, contenant une Relation de l'Etat ancien & moderne, & du Gouvernement de cet Empire : de ses Temples, Palais, Châteaux & autres Bâtimens : de ses Métaux, Minéraux, Arbres, Plantes, Animaux, Oiseaux & Poissons : de la Chronologie & Succession de ses Empereurs Seculiers & Ecclesiastiques : de l'origine, Religion, Coutumes & Manufactures, &c. de leur Négoce & Commerce avec les Hollandois & les Chinois : avec une *Description du Royaume de Siam*, écrite en Allemand par N. G. Bertus Kempfer, D.M. Medecin de l'Ambassade Hollandoise à la Cour de l'Empereur, & traduite de son Manuscrit original, qui n'a jamais été imprimé. Par G. Scheuchzer F. R. S. & Membre du College des Medecins de Londres ; avec la vie de l'Auteur & une Introduction enrichie d'un grand nombre de Planches, le tout traduit de l'Anglois en François, deux Volumes *in-folio*.



2. vol.

EX-

EXTRAIT du Memoire lû par M. de Reaumur, à l'Assemblée publique de l'Académie Royale des Sciences du 26. Avril.

- *Idée generale des différentes manieres de faire la Porcelaine, & quelles sont les véritables manieres de celle de la Chine.*

**M**R de Reaumur commença ce Mémoire par faire remarquer que nous devons à l'action du feu, sur des Terres, sur des Pierres & sur des Sables, trois sortes de productions, d'où nous tirons une infinité de commoditez & d'agrémens; la Terre cuite, le Verre & la Porcelaine; que cette dernière est celle dont on a fait jusqu'ici le plus de cas, soit par raison ou par caprice; que l'Europe à qui elle étoit étrangere, n'a rien épargné depuis plusieurs siècles pour s'en fournir. Aussi est-il certain que M. de Reaumur, dont les travaux ont pour principal objet des recherches utiles au Public, ne pouvoit gueres s'en proposer une plus intéressante que celle de découvrir les moyens de faire la plus belle Porcelaine.

Depuis plusieurs années on en fait en France & on en fait aussi en quelques autres endroits de l'Europe, qu'il n'a pas

2. vol. oublié

oublié de citer ; mais toutes ces Porcelaines ont été regardées comme fort inférieures à celle de la Chine. Ceux qui ont trouvé le secret de composer même les plus imparfaites, se le sont réservé. Cependant M. de Reaumur établit des principes si clairs & si simples, qu'il semble qu'ils n'auroient dû échapper à qui que ce soit, & qu'étant connus, tout homme aussi laborieux que lui, eût de même pû trouver la composition de toutes les especes de Porcelaines possibles. Il prouve d'abord que la Porcelaine n'est qu'une demi vitrification, une vitrification imparfaite ; que c'est un état moyen entre celui des Poteries ou Terres cuites & celui du Verre. Il ne s'agit donc plus que de trouver les moyens d'avoir des demi vitrifications, & de choisir celles qui auront la blancheur de la Porcelaine.

Il remarque ensuite qu'il peut y avoir deux manieres generales de faire des demi vitrifications. Pour donner idée de la premiere, il fait observer que toute matiere avant de se transformer en Verre, devient semblable à nos Terres cuites ; qu'entre cet état de Terre cuite & le passage à la parfaite vitrification, il y doit avoir une infinité d'états moyens ; il ne reste plus qu'à découvrir par des Experiences quelles matieres ou quels mélanges de ma-

2. val.

tieres

## 1424 MERCURE DE FRANCE.

tieres sont faissables, & blanches dans ces états moyens.

La seconde maniere d'avoir des demi vitrifications est de faire des compositions de deux ou de plusieurs matieres dont les unes soient vitrifiables & dont les autres ne le soient point du tout ; qu'on fasse soutenir à ces compositions la force & la durée de feu , nécessaires pour vitrifier ce qu'elles ont de vitrifiable , & alors on aura une matiere à demi vitrifiée , qui sera appellée Porcelaine , si elle en a la couleur.

Ainsi les Porcelaines se trouvent toutes distribuées en deux classes ; celles de la premiere sont les plus imparfaites , & toutes celles de l'Europe viennent s'y ranger ; mais les Porcelaines de la Chine sont de la seconde classe. Ces mêmes principes donnent une Méthode sûre pour reconnoître celles de chaque Classe. Celles qui ne sont qu'une matiere vitrifiable , mais tirée du feu avant qu'elle fût devenuë un veritable Verre , acheveront de se vitrifier , si on les expose à un feu violent , & les autres après l'avoir soutenu , resteront Porcelaine.

Il n'y avoit donc plus qu'à suivre les Experiences indiquées par des raisonnemens si évidens ; mais elles paroîtront immenses à qui voudra se représenter la nom-

2. vol.

breuse

breuse suite de matieres qui doivent être essayées ; les Terres , les Sables , les pierres de tout genre & de toutes especes demandoient à l'être , & cela tant séparément que combinées ensemble de plusieurs manieres ; aussi M. de Reaumur a-t-il qu'il ne se seroit pas proposé d'épuiser tant d'experiences , s'il n'eût imaginé des voyes abrégées d'en faire un grand nombre à la fois , qu'il apprendra dans la suite au Public.

Comme il n'étoit pas à présumer que la Nature eût donné à la Chine seule les matieres propres à composer la Porcelaine , qu'il ne s'en trouvât pas ailleurs de mêmes ou d'équivalentes , le succès ne pouvoit gueres manquer de répondre à un travail conduit avec tant d'ordre ; mais quelques heureux qu'eussent été les succès , M. de Reaumur pense qu'on auroit toujours douté si les compositions étoient les mêmes que celles de la Chine , si des circonstances favorables ne lui eussent procuré le moyen de faire connoître quelles sont véritablement les matieres qu'on y employe. On trouve dans le douzième Recueil des Lettres édifiantes , imprimé en 1717. une belle Lettre du P. d'Entrecolles , Jesuite , Missionnaire à Kim-te-Kim , Ville de la Chine , où se fait la plus parfaite Porcelaine , où il décrit avec

2. vol. beaucoup

beaucoup d'élegance tout ce qu'il a pû observer sur ce travail. Il y apprend qu'on la compoſe de deux matieres, mais qui étant tirées de loin, n'arrivent à Kim-te-Kim, qu'après avoir été broyées & réduites en pâte; ce qui n'a pas permis au P. d'Entrecolles d'en voir une des deux dans ſon état naturel. L'une eſt appellée en Chinois Petuntſe & l'autre Karlin. Le P. d'Entrecolles qui n'avoit rien négligé de ce qui dépend de lui pour donner de bonnes inſtructions ſur cette matiere, accompagna la Lettre qui vient d'être citée, d'Echantillons; il les adreſſa au P. Orri, qui en 1722. ſe fit un plaifir de les partager avec M. de Reaumur.

Le Petuntſe en pâte étoit accompagné de Petuntſe en maſſe, tel que la Nature le donne. M. de Reaumur le reconnut aiſément pour une matiere du genre des Cailloux, mais des cailloux des moins parfaits; & les eſſais qu'il en fit lui apprirent que le caractère eſſentiel de ceux de cette eſpece, eſt de ſe vitrifier très-aiſément.

Pour le Karlin, il n'y en avoit qu'en pâte, le Pere d'Entrecolles lui-même ne l'avoit jamais vû tel que la Nature le produit, auſſi l'a-t-il comparé avec la terre de Malte, à laquelle il ne reſſemble que par la couleur. M. de Reaumur

avoïe pourtant qu'il n'eut pas grande peine à le reconnoître malgré son déguisement. Une des matieres que ses Experiences l'avoient engagé à réduire en poudre, lui avoit donné une pâte qu'il crut revoir lorsqu'il vit le Karlin. C'est le Talc ; cette premiere idée ne le trompa pas. Les Experiences les plus décisives & qui ne sçauroient trouver place ici, lui ont ensuite démontré que le Karlin de la Chine étoit un véritable Talc. Il avertit, au reste, de ne pas confondre le Talc avec une matiere transparente & feüilletée, à qui on en donne le nom à Paris, quoiqu'elle ne soit qu'un Gypse ou plâtre qui se calcine aisément, au lieu que le vrai Talc ne se calcine point.

Les Matieres de la Chine étant connues, il ne restoit qu'à sçavoir si dans l'Europe, & sur tout si en France, on en trouveroit qui valussent le Petuntse, & le Karlin ou Talc de la Chine. La difficulté de rassembler des Matieres propres à être essayées, de sçavoir où les prendre, auroit seule pû arrêter long-temps ; mais c'est sur quoi M. de Reaumur s'est trouvé une grande avance. Il avoit cherché pendant la Regence à mettre à profit la disposition où étoit feu M. le Duc d'Orleans, d'étendre les connoissances utiles ; il donnoit chaque se-

## 428 MERCURE DE FRANCE.

maine à ce Prince éclairé des Mémoires par rapport aux différentes Generalité du Royaume, pour demander des instructions sur ce qu'elles produisent en Terres, Pierres, Mines & matieres Minerale, quelconques.

Ces Mémoires étoient envoyés aux Intendants, leurs réponses aux Mémoires étoient accompagnées d'échantillons des Matieres demandées; & ces échantillons composent aujourd'hui à M. de Reaumur un Cabinet également curieux & utile. C'est là en partie qu'il a trouvé des Matieres Analogues au Karlin, & au Pentunse, & qu'il a vû que le Talc, qui est la plus importante des deux Matieres, peut être fourni par plusieurs Provinces du Royaume, que quelques-unes en ont de préférables à celui de la Chine.

Au reste, les méthodes qu'a suivi M. de Reaumur ne l'ont pas seulement conduit à trouver les compositions de la Porcelaine de la Chine, & de celles de l'Europe, elles lui en ont fait découvrir un grand nombre d'autres très-singulieres.

Tant de recherches importantes ne pouvoient être détaillées dans un Mémoire de trois quarts d'heure de lecture. Aussi M. de Reaumur ne s'y est-il proposé que de faire connoître les matieres

de la Porcelaine de la Chine , & de donner des idées generales de ce qui doit composer un grand Ouvrage. Il ne sçauroit se plaindre de l'impatience qu'on a de le voir bien-tôt paroître , quoiqu'il ait fini , par se plaindre avec raison , d'une autre impatience plus propre à nôtre Nation qu'à toute autre. Elle voudroit jouïr des inventions nouvelles aussitôt qu'elles sont proposées. Notre genie nous porte d'abord assez à des projets , pour les faire valoir , mais il se refuse quand il faut soutenir les travaux , les dépenses , & les délais que demandent les nouveaux établissemens. M. de Reaumur a eû occasion d'éprouver combien il est difficile chez nous de les faire réussir. Il donna en 1722. au Public le secret de fondre les ouvrages de fer & d'acier aisés à reparer. Nous en avons rendu compte dans differens Mercurès. Malgré l'importance de cette découverte , il lui a fallu vaincre une infinité de contre-temps , qui chacun pouvoient empêcher , qu'elle ne fut mise en pratique , & ce n'est que de cette année qu'un établissement considerable est parvenu à faire voir des ouvrages de ce métal d'une beauté surprenante , & de toutes les especes , dont on n'en avoit vû jusques ici qu'en cuivre ; pendant qu'il falloit vaincre les obstacles

2. vol. qui

qui se présentoient , il falloit avoïr le courage de mepriser les discours de ceux qui touïjours prêts à décider , n'examinent jamais rien. M. de Reaumur avoïe que cette disposition du Public l'a empêché depuis plusieurs années de lui communiquer ce qu'il vient de commencer à donner sur la Porcelaine ; il demande même par grace qu'on n'exige point de lui qu'il en fasse jouïr ; c'est trop de charger quelqu'un , & de l'invention & de l'exécution. Au reste , ce qui a le plus contribué à le déterminer , à le publier , c'est la circonstance d'un ministere aussi bien intentionné , & aussi éclairé que celui d'aprésent. Il sçaura donner aux recherches utiles l'attention qui y est nécessaire , pour que le Public en tire les avantages qu'elles lui promettent.

La Societé Royale des Sciences de Montpellier , tint son Assemblée publique le 21. du mois dernier.

Le Secretaire y lut l'Eloge de M. de Bafville , Conseiller d'Etat , cy-devant Intendant de Languedoc , & Academicien Honoraire ; Il y lut aussi l'Eloge de M. Nissolle , Academicien Anatomiste.

Après la lecture de ces Eloges , M. Fizes , qui en qualité de Directeur présidoit à l'Assemblée, lut un Mémoire sur

le Cristal de Tartre , dans lequel il fit voir tout le procedé de cette operation. M. Fizes avoit été lui-même à Aniane , Village à cinq lieuës de Montpellier , où l'on fabrique ce Cristal ; il n'a par conséquent rien rapporté que ce dont il a été le témoin oculaire. Aniane & Calvisson sont presentement les seuls lieux où l'on travaille cette espee de Marchandise. M. Fizes fit remarquer que deux hommes suffisent à travailler dans un jour cent cinquante livres de Tartre , dont ils retirent le même jour quatre-vingt-dix , ou cent livres de beaux Cristaux bien blancs , que l'on envoie dans tout le Royaume , & même dans le país Etranger.

M. Lamorier , Anatomiste , fit voir ensuite l'Anatomie de la Seche. Ce Poisson est d'une structure toute particuliere. Il montra aussi l'usage de deux cordons , longs d'environ deux pieds , qui lui servent de Trompes , & avec lesquelles il peut prendre les Poissons & les petits coquillages qui lui servent de nourriture. Ces Trompes sont armées de Coryledons qui s'attachent si fortement aux corps , que la Seche veut saisir , qu'on ne scauroit les en séparer qu'avec beaucoup de peine. Si ce sont de petits poissons ou de coquillages que la Seche fait

## 1432 MERCURE DE FRANCE.

fit, elle les porte par le moyen de ces especes de Trompes dans sa bouche, qui est faite comme le bec d'un Perroquet, avec cette difference que la mâchoire inferieure de la Seche se releve par dessus la superieure, & y forme une espece de crochet.

Outre ces deux Trompes ou cordons, la Seche a huit pieds, situés tout autour de sa bouche, & armés de même que les cordons, de Cotyledons, & ces Cotyledons, outre l'usage qu'on leur a déjà assigné, servent à la Seche à s'attacher très-fortement aux Rochers, quand la mer est agitée, ou que la Seche veut se reposer.

Ce Poisson a une vessie remplie d'une liqueur noire & épaisse, & dont on peut se servir, en la délayant, comme de l'encre ordinaire. M. Lamorier avoit écrit avec cet encre le Mémoire qu'il lut à l'Assemblée. Il fit voir par quelle Mécanique la Seche vuide cette liqueur, lorsqu'elle veut se dérober à la vûe des Pecheurs, ou qu'elle veut éviter quelques Poissons de rapine, elle verse alors cette liqueur noire, & fait autour d'elle un nuage si épais, qu'elle donne par là le change aux Pecheurs & aux Poissons qui la poursuivent.

M. Lamorier fit voir encore le foye de

2. vol.

CP

ce Poisson, son estomac, ses boyaux, le cloaque, la difference du mâle avec la femelle, l'os qu'elle a par dessus son dos, dont les Orfevres se servent pour jetter en moule, & qui est un très-bon absorbant dont on se sert en Medecine.

La Séance finit par un Mémoire de M. Riviere, Chymiste, qui donna l'Analyse du Bitume de Bugarach, Montagne du Diocèse d'Alet, & fit voir qu'il ne differoit de l'Ambre jaune qu'on apporte de la Prusse, que parce que ce dernier est beaucoup plus pur que celui de Dugarach; mais comme par l'Analyse l'un & l'autre ont fourni les mêmes principes, M. Riviere conclut que cette difference ne changeoit point l'espece, & que ces Ambres sont de veritables Mineraux ou huiles de terre, épaissis par des eaux salées acidules que l'on trouve en abondance dans les Pais où l'on ramasse ces fortes d'Ambres, dont le jayet est aussi une espece.

M. Fizes récapitula ces deux derniers Mémoires, & fit remarquer à l'Assemblée, que c'étoit autant de materiaux qui doivent avoir leur place dans l'Histoire naturelle du Languedoc, à laquelle la Société Royale travaille actuellement.

*EXTRAIT d'une Lettre écrite de Lyon, contenant ce qui s'est passé dans les trois dernières Assemblées de l'Académie des Sciences & des belles Lettres de cette Ville.*

**O**N a reçu à l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres, dans une Assemblée publique de cette Académie, M. Gauthier de Mondorge, pour remplir la place vacante par le décès de M. de Glatigny, Avocat du Roy au Présidial de Lyon. Le nouvel Académicien prononça un Discours sur sa Reception, auquel M. de Regnault, Directeur, répondit.

M. Lainé, l'un des Académiciens, lut ensuite un Discours sur l'utilité de la science des Médailles, dont il a un Cabinet des plus complets & des plus curieux.

M. de Billy termina l'Assemblée par une Dissertation sur les Libations que faisoient les Anciens dans les repas publics & particuliers. On a aussi reçu dans cette Académie M. Rey, Medecin. Le jour de cette Assemblée, le nouvel Académicien, outre son Discours de Reception, lut une Dissertation Physique sur le Phenomene Celeste qui parut le mois d'Octobre dernier, & en donna une

2. vol,

cauz

cause nouvelle , & ingenieusement imaginée.

M. de Pont Saint-Pierre lut aussi une Dissertation Physique, où il expliqua un nouveau Système de la Végetation des Plantes par le mouvement des feuilles , qu'il appuya de preuves naturelles & ingenieuses.

M. Aubert , Directeur , répondit à l'un & à l'autre Académicien avec beaucoup d'éloquence & de politesse.

Il y a eut une troisième Assemblée publique après les Fêtes de Pâques , conformément aux Reglemens de l'Académie , dans laquelle le Père Colonia , Jesuite , lut un fragment de son Histoire Litteraire de la Ville de Lyon , qu'il va bien-tôt donner au Public : & M. de Fleurieu prononça un Discours sur l'Eloquence. M. Aubert , Directeur , répondit à l'un & à l'autre.

Le 16. Juin , l'Académie Françoisé s'étant assemblée pour remplir la place vacante de M. de Malezieu , élut M. Boucher , President à Mortier , Honoraire du Parlement de Dijon , Magistrat connu , non-seulement par sa naissance & par son merite , mais encore par sa profonde érudition. M. le Cardinal de Fleury assista à cette Assemblée.

## 1436 MERCURE DE FRANCE

M. Barry, Docteur en Médecine, a publié à Londres un *Traité de la Consommption du Poulmon*. Cet Ouvrage est précédé d'une Explication de la Nutrition, de la Structure & de l'usage du Poulmon. Vol. in 8. de 276. pages, sans la Préface, 1727.

On mande de la même Ville que M. Dawson, Docteur en Théologie, a donné une *Dissertation sur les Apparitions de Samuël à Ender*. Il en soutient la réalité. in 8. de 184. pages, 1727.

Le même Auteur promet quelques Dissertations sur le Songe de la femme de Pilate, sur l'Apparition de Moïse & d'Élie, sur la délivrance de S. Pierre par un Ange, & sur la Réponse d'Abraham au Mauvais Riche.

On mande aussi qu'un Médecin Anglois a publié un Livre intitulé: *The Ladies Physical Directory*. Le but de cet Ouvrage est de mettre les femmes en état de devenir elles-mêmes leur Médecin, & en leur épargnant la honte & les frais de se découvrir, leur apprendre à connoître les causes & les remèdes de leurs maladies secrètes.

On a trouvé depuis peu dans la terre  
2. vol. à

J U I N 1727. 1437

à Aire , petit Bourg en Ecoſſe , ſitué ſur la Riviere de Caron , à 18. milles d'Edimbourg , un Canot qu'on croit être du temps des Romains. Il a 36. pieds de long , 4. de large par le milieu , 4. pieds & 4. pouces de profondeur , 4. pouces d'épaiſſeur , & il eſt fait d'une ſeule piece de bois de chêne qui s'eſt extraordinairement endurcie & très-bien conſervée.

On trouve chez Simart , ruë S. Jacques , à Paris , la nouvelle Edition de la *Critique des Annales de Baronius* , par le Pere Pagi. 4. vol. in fol. A Anvers 1727.



## S P E C T A C L E S .

**S**UR la fin de ce mois les Comediens François reprirent la Tragedie d'*Oedipe* de M. de Voltaire , que le Public a revûe avec beaucoup de plaisir. La Dlle le Couvreur & le ſieur du Freſne y jouent les principaux rôles avec beaucoup d'applaudiffemens. Ils ont auſſi repris la Tragedie de *Scevole* de Durier , dans laquelle le ſieur Baron & la Dlle Duclos qui y jouent les premiers rôles , ſont extrêmement applaudis.

2. vol.

G iiij Les

## 1438 MERCURE DE FRANCE.

Les mêmes Comédiens repètent une petite Piece nouvelle en Prose, de M. de Boilly, intitulée : *Le François à Londres*. On en parlera dans le prochain Mercure.

On repète à l'Opera le Ballet du *Jugement de Pâris*, pour donner le mois prochain.

Les Comédiens Italiens donneront aussi en ce temps-là une Piece nouvelle sous le titre de *l'Horoscope accompli*.

Les mêmes Comédiens donnerent le 13. May la premiere Représentation d'une Comedie en Prose & en trois petits Actes, intitulée *Arlequin Astrologue*, dont l'Auteur est anonyme. Nous en allons donner un Extrait pour satisfaire à nos obligations.

### A C T E U R S.

Dorimene, mere de Julie. *La Dlle la Lande.*

Julie, fille de Dorimene, & Amante d'Eraсте. *La Dlle Thomassin.*

Eraсте, Amant de Julie, déguisé en Jardinier. *Le sieur Lelio le fils.*

Oronte, Amoureux de Julie. *Le sieur Pacquetti.*

Colombine, Suivante de Julie. *La Dlle Lelio.*

2. vol.

Arlequin

J U I N. 1727. 1439

Arlequin, Valet d'Erasle, travesti en Astrologue. *Le sieur Thomassin.*

Trivelin, Valet d'Oronte. *Le sieur Dominique.*

*La Scene est dans une Maison de Campagne de Dorimene.*

## A C T E I.

Arlequin commence l'Acte; il cherche Erasle son Maître, qui s'est soustrait à ses yeux depuis quelques jours. Il le trouve déguisé en Jardinier au service de Dorimene, sous le nom de Lucas; il ne le reconnoît pas sous ce travestissement, ce qui lui donne lieu de croire qu'il ne sera pas reconnu de Dorimene ni de Julie. C'est une précaution que l'Auteur a prise, pour répondre d'avance aux objections que les Critiques pourroient lui faire sur cela: ce n'est pas à nous à décider si ces objections seroient bien ou mal fondées; on ne dispute point sur les faits; c'en est un qu'Erasle n'a pas été reconnu de son propre Valet. L'Auteur fait entendre par là que la raison doit se taire où l'expérience parle. Erasle rend compte à Arlequin du sujet qui l'a obligé de venir se mettre au service de Dorimene, en qualité de Jardinier. Dorimene

2. vol.

G y.

ville

## 1440 MERCURE DE FRANCE.

veut marier Julie à Oronte ; & c'est pour rompre ce mariage qu'Erasle s'est travesti. Il propose à Arlequin de se travestir lui-même en Astrologue pour en imposer à Dorimene qui ajoûte beaucoup de foi aux Devins. Pour mieux engager Arlequin à le servir dans ce déguisement , il le prend par son foible. Arlequin est amoureux de Colombine , qu'il soupçonne d'aimer Trivelin , Valet d'Oronte , que Dorimene destine à Julie sa fille. Erasle emmene Arlequin , pour l'empêcher de se montrer à qui que ce soit. Ils vont au Cabaret pour prendre leurs mesures pour le stratagême qu'Erasle a imaginé. Dorimene vient avec Julie dans le temps qu'Erasle & Arlequin se retirent. Elle se prévaut de l'ingenuité de sa fille pour pénétrer ce qui se passe dans son cœur ; Julie lui avouë naturellement qu'elle ne veut point d'Oronte pour Mari , parce qu'elle a fait choix d'un Amant qui est plus de son goût ; elle lui dit qu'Erasle est cet Amant préféré , & qu'elle croit avoir bien choisi , puisqu'elle a suffisamment éprouvé sa constance avant que de lui faire connoître le progrès qu'il a fait sur son cœur. Dorimene qui n'aime pas moins Erasle que sa fille , & qui ne lui a interdit l'entrée de sa maison que parce que Julie l'emportoit sur elle dans son

cœur, lui deffend de penser à Eraste & lui ordonne de se préparer à recevoir la main d'Oronte, dont les richesses la rendront heureuse. Oronte vient, Dorimene fait retirer sa fille, Julie lui obéit, mais elle fait entendre par un *à parte* qu'elle va se cacher dans un lieu d'où elle puisse entendre la conversation de sa mere & du vieux Epoux qu'elle lui destine. Dorimene dit à Oronte qu'elle trouve beaucoup de résistance dans le cœur de Julie au sujet du Mariage dont elle vient de lui parler. Oronte se promet de lever tous les obstacles à la faveur de ses richesses. Dorimene le quitte pour aller donner ordre à quelques affaires. Julie vient un moment après; elle dit à Oronte qu'elle a entendu toute la conversation qu'il vient d'avoir avec sa mere; elle ajoute que Dorimene se trompe fort. Oronte se flate que ces paroles lui sont favorables, & qu'il n'est pas aussi desagréable aux yeux de Julie que sa mere le croit; mais Julie ne le laisse pas long-temps dans cette erreur; & sans s'expliquer en termes ambigus, elle lui déclare qu'elle ne l'aime point, & qu'elle ne l'aimera jamais; elle se retire après un aveu si sincere. Oronte en est un peu déconcerté, mais il ne perd pas esperance.

## A C T E I I.

Arlequin , malgré la deffense qu'E-  
 raste lui a faite de se montrer avant son  
 travestissement en Astrologue , ne peut  
 résister au desir qu'il a de parler à Co-  
 lombine , pour sçavoir si elle lui préfere  
 Trivelin. Colombine vient ; elle n'est pas  
 trop aise de le voir , parce qu'elle aime  
 son Rival ; mais elle dissimule son mé-  
 contentement. Elle lui demande des nou-  
 velles d'Erase, & lui dit que tout absent  
 qu'il est , il est toujourns present au sou-  
 venir de Julie , dont il est tendrement  
 aimé. Arlequin lui répond, qu'il n'est plus  
 Valet d'Erase , & qu'il a trouvé un Maî-  
 tre qui vaut infiniment mieux. Il lui dit  
 qu'il est presentement au service du  
 grand Astrologue Beniscraque , dont le  
 pouvoir est sans borne. Il fait entendre  
 par là à Colombine , que si Trivelin est  
 assez téméraire pour lui disputer son  
 cœur , il le fera danser au milieu des airs  
 par le secours de quelques Lutins que  
 son Maître lui prêtera. Colombine faisie  
 d'effroi , prend le parti de dissimuler ,  
 elle lui jure qu'elle ne peut souffrir Tri-  
 velin , & qu'elle n'aime que lui. Eraste  
 arrive , toujours déguisé en Jardinier ; il  
 est en colere contre Arlequin & le me-  
 nace.

2. val.

nace.

J U I N. 1727. 1443

trace tout bas de le punir de la désobéissance ; Arlequin feignant de le méconnoître , le prend avec lui sur un ton convenable à un homme qui est au service du grand Beniscraque , & qui n'a affaire qu'à Lucas. Arlequin sort pour s'aller travestir. Le feint Jardinier apprend de Colombine que Julie a refusé la main d'Oronte , parce qu'elle aime un jeune Amant qui s'appelle Erasfe. Le faux Jardinier lui dit qu'il servira Julie dans cet amour autant qu'il dépendra de lui. Julie vient , elle lui témoigne une grande envie d'entretenir l'Astrologue avant sa mere ; elle prie Lucas de ne point l'abandonner , parce qu'elle craint ces sortes de gens qui ont commerce avec les Démons ; Erasfe la met adroitement sur le chapitre de ses amours secretes , & a le plaisir d'apprendre qu'il est arrivé au-delà de toutes ses esperances ; il lui donne la main pour la conduire auprès de Beniscraque , dont Dorimene attend l'arrivée avec impatience.

### A C T E I I I.

La premiere Scene de ce dernier Acte est entre Trivelin & Arlequin déguisé en Astrologue. Arlequin fait tant de frayeur à Trivelin , qu'il l'oblige à lui promettre

2. vol. de

#### 1444 MERCURE DE FRANCE.

de renoncer à Colombine ; le prétexte que le feint Benisraque prend pour exiger de Trivelin cette renonciation, c'est qu'il a pris Arlequin sous sa protection, parce qu'il est à son service. Trivelin se retire tout tremblant & jure de ne plus s'exposer à pareil danger. Dorimene & Oronte viennent consulter l'Astrologue ; Oronte n'est pas à beaucoup près si crédule que Dorimene. Benisraque les fait retirer tous deux, & veut commencer par Colombine qui demande aussi à le consulter. Elle fait entendre à Benisraque qu'elle a deux Amants, mais qu'elle n'en aime qu'un ; elle ajoute qu'elle est obligée de cacher le secret de son cœur, parce que le Maître de celui qu'elle n'aime point est dans cette maison ; elle veut parler de Benisraque, parce qu'Arlequin lui a dit dans le premier Acte, qu'il s'est mis au service de ce célèbre Astrologue ; Arlequin prend le change, & croit qu'elle parle de Trivelin qui est au service d'Oronte. Cet équivoque donne une grande joye à Arlequin, mais il est bientôt détrompé. Colombine lui dit que c'est Trivelin qu'elle aime. Arlequin ne peut se contenir, il jette sa barbe & sa Robbe par terre, & se fait reconnoître à Colombine pour cet Amant à qui elle a l'injustice de préférer Tri-

velin. Au bruit des injures qu'il dit à Colombine, Dorimene, Oronte & le faux Lucas viennent, ils sont fort étonnez de trouver Arlequin au lieu de Benifraque. D'abord cette balourdise détruit le stratagème d'Erasfe; mais tout est bientôt raccommodé; Oronte apprenant que Julie aime Erasfe, & voyant cet Amant aimé travesti chez sa future épouse, renonce à un hymen si dangereux pour lui; & Dorimene, après un tel éclat, prend sagement le parti de consentir au mariage de sa fille avec Erasfe, à qui elle promet son amitié. Arlequin se trouve seul malheureux; mais il n'en peut accuser que lui-même.

*LETTRE écrite de Londres, sur  
Shakespear, Poète Dramatique.*

**C'**Est sans doute par l'abondance des matieres, Messieurs, que vous avez cessé de donner des morceaux sur le Théâtre Anglois pour le faire connoître en France, comme vous en aviez formé le dessein. Il ne tiendra pas à mes soins que vous ne donniez à vos Lecteurs une pleine satisfaction là-dessus, & qu'on ne soit aussi instruit en France de ce qui se passe en Angleterre au sujet des Spectacles & des Pieces de Théâtre, qu'on l'est

## 1446 MERCURE DE FRANCE.

à Londres de ce qui se passe à Paris. Je ne vous parlerai aujourd'hui que du Poëte Tragique & Comique Shakespear, mort en 1676. & concurrent de Ben-Johnson, à qui il dispute le premier rang. La dernière édition de ses Oeuvres, en 9. volumes *in* 8. est de 1710. à Londres.

Les Anglois regardent encore cet Auteur comme le plus admirable Ecrivain dans le genre Dramatique, & à qui dans presque tous les Prologues de ceux qui l'ont suivi, ont dressé des Autels comme à un Ange tutelaire du Theatre. On convient cependant qu'il n'a observé aucunes regles; mais on lui pardonne comme à un genie audessus des regles, & qui n'en avoit que faire pour toucher & pour enlever le Spectateur. Il reste à sçavoir s'ils sont bien persuadez de ce qu'ils disent. A la verité, ce Poëte avoit beaucoup de genie; comme il écrivoit, pour ainsi dire, à tout hazard, il attrapoit de tems en tems des traits inimitables, mais souvent ils sont accompagnés de choses si peu nobles, qu'on peut douter si dans ses Ecrits la bassesse releve le sublime, ou si c'est le sublime qui fait sentir plus fortement la bassesse.

Il n'a imité personne, & tirant tout de sa propre imagination, il a, pour ainsi dire,

2. vol.

dire,

dire , abandonné ses Ouvrages aux soins de la Fortune , sans choisir les circonstances nobles & propres à ses sujets , & sans écarter celles qui étoient inutiles & indécentes ; on ne voit pas même dans ses Pièces , que par son propre raisonnement il ait tiré de la nature de la Tragedie la moindre regle fixe pour remplacer celles des Anciens qu'il avoit négligé d'étudier. Ses personnages voltigent de l'Orient à l'Occident , & le Spectateur est obligé de se trouver tantôt avec eux dans une partie du monde , & tantôt dans une autre. Pour les bornes du temps il les respecte si peu, que l'espace de 2. heures représente souvent , dans les Pièces , un bon nombre d'années, & qu'on voit dans un Acte , un homme fait dans la personne de celui qu'on a vû enfant dans quelqu'un des Actes qui précédent. Plusieurs de ses Tragedies contiennent la vie presque entiere de ses Heros ; il y en a entr'autres cinq ou six qui font une bonne partie de l'Histoire d'Angleterre : il est vrai qu'on n'appelle ces Pièces qu'Histoires Tragiques , mais elles ont été faites pour être représentées sur le Theatre , & ce titre fait voir uniquement que l'Auteur ou l'Editeur a senti les deffauts qu'on vient de reprendre. Cependant il faut du moins réfléchir pour sentir des deffauts de cette

## 1448 MERCURE DE FRANCE.

nature, & le divin Shakespear tombe dans d'autres, à l'égard desquels il ne faut avoir que du sentiment pour les trouver insupportables dans les endroits les plus touchants de quelques-unes de ses Tragedies, où le Spectateur est tout attention, & où il prépare déjà son cœur à l'agitation que le Poëte y va faire naître; en un mot, dans la crise de la Pièce, il interrompt l'attention, & tranquillise l'émotion du cœur, par des Scenes Comiques, si bouffonnes quelquefois, qu'à peine seroient-elles assez graves pour le Théâtre Italien.

C'est à peu près de la maniere qu'on vient de dire, que le célèbre Shakespear a traité toute l'Histoire d'Angleterre, depuis Guillaume le Conquerant, jusqu'au règne sous lequel il a vécu. On peut croire qu'il a dû faire un prodigieux nombre de ces sortes de Tragedies, & l'on ne court pas risque de se tromper; il en a tant fait, que pour la quantité il peut aller de pair lui seul avec tous les Auteurs Tragiques estimez, qui ont écrit en France dans tout le dernier siecle. L'on a de la peine à concevoir comment l'âge d'un seul homme a pû suffire à un travail si long, & comment tant de Plans divers ont pû sortir d'une même imagination. Il est vrai que quand on écrit sans se

2. vol. pres-

J U I N. 1727. 1449

prescrite des regles, & en donnant carriere à son imagination, on peut écrire beaucoup.

Cet Auteur, dit M. Collier en sa Critique du Théâtre Anglois, a l'imagination assez belle, il pense naturellement, il s'exprime avec finesse; mais ces belles qualitez sont obscurcies par les ordures qu'il mêle dans ses Comedies. Il a eû autant de succès dans le Tragique que dans le Comique.

Les Ouvrages de cet Auteur ont été imprimés en 1710. en 6. vol. in 8. à Londres, par les soins de M. Bour; mais quelque application qu'on ait donnée pour que cette nouvelle édition des Comedies de Shakespear fut complete, on a pourtant omis quelques Pièces du même Auteur. Un Libraire de Londres les a recueillies dans un septième volume, avec une Dissertation sur l'art de la Comedie, son origine & son progrès chez les Grecs, les Romains, les Anglois, & des Remarques sur les Comedies de Shakespear. Il ne s'est point attaché à l'unité de temps & de lieu, & ne s'est nullement servi des Anciens. Il a cependant parfaitement imité la nature dans toutes ses Pièces, soit Comedies ou Tragedies: tout le monde l'y voit, & on ne le peut lire sans être touché.

2. vol.

Quel-

## 1456 MERCURE DE FRANCE.

Quelques Poètes modernes ont avec succès changé quelques-unes de ses Pièces, & en ont rendu l'Anglois plus moderne & plus à la mode.

On ne jouit plus que quelques Pièces de cet Auteur. Sa Comedie Intitulée *le Chevalier Jean Falstaff*, est son meilleur Caractere. On voit encore d'autres Comedies de lui, qui sont *la Tempête ou l'Isle enchantée*, *les Femmes joyeuses de Windsor*, &c. Entre ses Tragedies, on distingue celles de *Jules-Cesar*, de *Macbeth*, de *du Roy Lear*, Roy d'Angleterre, avec ses trois filles, de *Antoine & Cleopatre*. *La vie & la mort du Roy Richard III.* avec l'arrivée du Comte de Richemont en Angleterre, & la Bataille de Bosworthfield.

Le titre seul de cette dernière Pièce en fait assez la Critique. Elle est bien moins supportable que celle dont je vous parlerai du Prince de Danemarck, en voici le Sujet :

Le Roy Henry V I. après avoir été traversé dans sa vie par divers défastres, étant mort, aussi-bien que le Prince de Galles son fils, tué par Richard, Duc de Glocester, & par là, la Royauté étant passée à la Maison d'York dans la Personne d'Edouïard IV. frere de Richard, ce dernier se résout à envahir le Thrône,

2. vol.

quoi.

quoiqu'il en puisse arriver. Il commence par rendre suspect au Roy son frere aîné, Georges, Duc de Clarence, qui est mis à la Tour. Amoureux d'Anne, veuve du Prince de Galles, il la rencontre qui suit le cadavre de Henry VI, son beau pere. Elle dit toutes les injures les plus grossieres à son détestable Amant, & l'accable de malédictions; cependant touchée par la priere qu'il lui fait de le tuer elle-même, elle l'accepte cavalierement pour son Epoux. Le Roy par précipitation donne ordre de massacrer Clarence, & son frere l'ayant fait executer à la hâte, Edoüard en meurt de chagrin. Ayant confié la Tutele de ses deux fils, Edoüard Prince de Galles, & Richard Duc d'York, à son frere le Duc de Gloucester, ce monstre fait étouffer dans la Tour ces jeunes Princes, & il est proclamé Roy sous le nom de Richard III. Plusieurs Seigneurs qu'il croit peu favorables à sa tyrannie, perissent par ses ordres. Dans une des Scenes, on le présente sur le Theatre endormi au milieu de la nuit, & les esprits de toutes les victimes de sa cruauté, s'offrent à lui en songe, & réellement aux Spectateurs; ces visions l'accablent de remords, déchirent son ame, & lui donnent un presentiment de la funeste catastrophe qui lui

2. vol.

arrive

## #452 MERCURE DE FRANCE.

arrive dans la campagne de Bosworht, où il est défait & tué par le Comte de Richemont, qui en vengeance tant de personnes illustres & innocentes, parvient à la Royauté. Ce qu'il y a de plus particulier dans cette vision nocturne, c'est que les esprits parlent tantôt au Comte de Richemont, & tantôt à Richard, qui étoient pourtant chacun dans son propre Camp.

Mais je m'apperçois que ma Lettre devient trop longue. Je remets à une autre fois à vous parler *du Prince de Danemarck* & d'*Othello*, deux fameuses Tragedies de Shakespear. Je suis, &c.



## NOUVELLES DU TEMPS.

### TURQUIE.

**O**N a appris par les Lettres de Constantinople, que les Troupes du Grand-Seigneur refusoient d'aller servir en Perse; que la plûpart des Soldats desertoient avec leurs armes; que les Officiers n'osoient faire punir aucun Deserteur, de crainte d'exciter un soulèvement general: que de 8000. Jannissaires qui s'étoient mis en marche au commence-  
2. vol. ment

ment d'Avril pour aller joindre l'armée de S. H. qui est aux environs de Bagdat, il n'en étoit resté que mille ; les uns s'é- tant sauvez par bandes , & les autres ayant refusé de passer les Frontieres de l'Empire ; que les Troupes levées dans la Morée & dans les Provinces d'Europe, refusoient aussi d'aller en Perse, & s'é- toient soulevées contre leurs Officiers , & qu'on craignoit que les Tartares qui s'étoient rendus sur les bords de la Mer Noire au nombre de 30000. pour s'em- barquer sur les Saïques qu'on y a ras- semblées, ne suivent ce mauvais exemple.

Les mêmes Lettres ajoutent qu'il y avoit eu une émotion populaire à Con- stantinople, à l'occasion de ces fâcheuses nouvelles, mais qu'on avoit prévenu à temps l'exécution du projet des Séditieux, & que le G. S. s'étoit déterminé à faire offrir trois Provinces en toute Souverai- neté au Sultan Acheraf, à condition qu'il consentit au rétablissement du Prince Thamas sur le Trône de son pere.

D'autres Lettres disent que le Sultan Acheraf avoit épousé une des filles du Roy détrôné, que ce Mariage qui lui avoit attiré l'affection des Grands Sei- gneurs du Royaume, avoit augmenté si considerablement son parti, qu'on ne croyoit pas qu'il fût aisé de le chasser  
 2. vol. des

1454 MERCURE DE FRANCE.  
des Provinces dont il s'est mis en possession ; qu'il avoit écrit & fait écrire par la Princesse son épouse au Prince Thamas son beau-frere, pour l'engager à quitter les Montagnes & à venir partager le Trône avec lui ; qu'il avoit aussi écrit au Pacha de Babilone, General de l'Armée du G. S. pour l'assurer qu'il ne signeroit jamais d'autre Traité que celui dont il avoit fait remettre le projet à S. H. & par lequel il se propose de rétablir le Gouvernement de Perse sur l'ancien pied.

Les mêmes Lettres ajoutent que le G. S. avoit envoyé un Aga à Petersbourg, avec commission d'engager la Cour de Russie à unir ses forces à celles de S. H. pour remettre le Prince Thamas sur le Trône de ses Ancêtres, conformément au Traité fait avec le feu Czar en 1721,

## R U S S I E.

**O**N a envoyé des ordres à Cronstoot de faire partir pour Revel les Vaisseaux de Guerre qui sont actuellement en état de mettre à la voile, & de faire cesser l'armement des autres.

Le 27. May, le Corps de la Czarine fut porté vers les 9. heures du soir à l'Eglise de la Sainte Trinité, d'où on le transporta avec beaucoup de pompe &

2. vol.

de

de magnificence à l'Eglise de S. Pierre & S. Paul, où il doit être inhumé, à côté de celui du feu Czar son époux. Le Convoy se fit dans l'ordre suivant.

24. bas Officiers, l'épée nuë, la pointe en bas.

4. paires de Timbales & 12. Trompettes, avec des banderoles de deuil.

Le Maréchal de Mariotti, à la tête de 36. Négocians - Changeurs. Le Maréchal & le Conseiller de Riga, avec les Négocians des Provinces conquises. Le Baron de Stromfeld, Maréchal de la Noblesse de ces Provinces. 36. Pages, précèdent de leur Gouverneur.

Le Maréchal-Brigadier Heyn, marchant à la tête de l'Etendart de Sang, porté par un Colonel, 32. Etendarts des Provinces, avec les Armes de chaque Province, portez par des Capitaines & Majors. Les Etendarts de l'Amirauté, de l'Empire & de Parade, portez par des Colonels.

Le Chevalier qui devoit monter le Cheval de parade, allant à pied, avec un Harnois doré.

Un Capitaine, accompagné de deux Chevaliers-Gardes.

Les 7. principales Armoiries de Russie portées par les Colonels.

La grande Armoirie de Russie, por-

# 1456 MERCURE DE FRANCE.

tée par 4. Generaux-Majors, & soutenue par 4. Capitaines.

Les Chantres, les Moines & les Prêtres. Les Archimandrites, les Evêques & les Archevêques. 2. Heraults d'Armes.

4. Glaives de l'Empire, portez par des Colonels.

Les Ordres de Chevalerie; sçavoir, celui de l'Aigle blanc, de Pologne, portez par le General-Major Urbanwitz; celui de S. Alexandre, par M. Nariskin, Grand-Maitre de la Cour de la Duchesse de Holstein; celui de Sainte Catherine, par le Prince Menzikof, Grand-Chambellan; celui de S. André, porté sur un quarré de drap d'or, par le Comte de Bassowitz.

Les Ornemens de l'Empire; sçavoir, la Couronne de Siberie, portée par le General-Major de Baigni; celle d'Astracan, par Milord Justus; celle de Cazan, par le General-Major de Coulon; le Globe Imperial, par le Conseiller Privé Makaroff. Le Sceptre Imperial, par l'Amiral Siever; la Couronne Imperiale, par le General Mammonof.

Le General Gunthor, Grand-Maréchal, suivi de trois Sous-Maréchaux, ayant rang de Lieutenans Generaux.

Deux Hauts Officiers.

Le Corps de la Czarine sur un Char;

2. vol.

risé

J U I N. 1727. 1457

tiré par 8. Chevaux , sous un Dais de velours cramoisi , bordé d'argent. Quatre Conseillers du Conseil Privé soutenoient les 4. coins du Poële , qui étoit de drap d'or. 8. Generaux-Majors portoient les glans du Dais. 8. Brigadiers soutenoient ce Dais. Douze Colonels conduisoient le Corps. Les Chevaliers-Gardes , à pied , accompagnoient le Char.

Trois Maréchaux.

Le Czar , ayant à sa droite le Prince Menzikoff , Generalissime ; & à sa gauche , le Baron d'Osternan , Gouverneur de S. M.

La Duchesse de Holstein , accompagnée du Comte Apraxin , Grand-Amiral , & du Comte Gollowkin , Grand-Chevalier. La Princesse Elizabeth , accompagnée du Velt Maréchal-Comte Sapieha , & Prince Gallitzin. La Grande Duchesse , accompagnée de l'Amiral Ismaïawitz & du General Munik. Le Duc d'Holstein , accompagné du Comte Boule & Baron Stamké , & suivi des principaux Seigneurs de sa Cour , &c.

Les Dames & les Officiers de la Cour , les Colleges , selon leur rang , un grand nombre d'Officiers de Terre & de Mer ; la Noblesse de Russie , les Bourgeois & Négocians Russiens , 30. bas Officiers , l'épée nuë , la pointe vers la terre , &c.

2. vol.

H ij Le

## 1458 MERCURE DE FRANCE.

Le 28. le Czar dépêcha deux Boyars à la Czarine son Ayeule , premiere femme du feu Czar , qui est releguée depuis plusieurs années dans le Monastere de Schlussembourg , pour lui faire part de son avènement au Trône , & lui rendre la liberté. On ne sçait pas encore si cette Princesse aura la permission de venir à la Cour , mais elle a celle de voir le Comte Apraxin , Grand-Amiral , son frere.

On a reçu des Lettres du Prince Dolgorouki , qui commande les Troupes Moscovites en Perse , par lesquelles il donne avis qu'en revenant du Chilan , il avoit conquis avec une partie de sa Cavalerie , la plûpart des Provinces situées sur les bords de la Mer Caspienne , qui devoient être cédées au feu Czar par le Traité qu'il avoit fait avec le G. S. & que les Peuples de ces Provinces s'étoient obligez de payer à leur nouveau Souverain un tribut annuel de 100. mille Roubles.

On a commencé de faire à Petersbourg des préparatifs pour la cérémonie des Fiançailles du Czar avec la seconde fille du Prince Menzikoff.

## D A N N E M A R C.

**I**L est arrivé de Norwegue à Copenhague un grand nombre de Matelots qui ont été distribuez sur les Vaisseaux du Roy & sur quelques Bâtimens plats qu'on joint à l'Escadre de S. M.

## A L L E M A G N E.

**S**UR la nouvelle que les Articles préliminaires avoient été signez à Paris, on envoya ordre le 8. de ce mois aux Troupes Imperiales qui marchoiert de Silesie & de Moravie vers le Rhin, de retourner dans leurs quartiers. Le 13. Juin, ces mêmes Articles préliminaires furent signez au nom de S. M. C. par le Duc de Bournonville, son Ambassadeur Extraordinaire & son Plenipotentiaire à la Cour de Vienne.

Le Comte Maurice de Saxe, qui a demeuré quelques jours à Dresde, en est parti pour Mittau.

On assure que l'Empereur a nommé pour ses Ministres Plenipotentiaires au futur Congrès d'Aix-la-Chapelle, le Comte de Staremberg, le Comte de Wurbrand, Vice-President du Conseil Aulique, & le Baron de Penteriender, Con-

feiller au même Conseil, cy-devant Arrballadeur en France.

Le Prince Brunswick-Bevern, a obtenu à la Diète de Ratisbonne, la Charge de Grand-Maître de l'Artillerie de l'Empire, vacante par la mort du feu Margrave de Brandebourg-Bareith.

## I T A L I E.

**L**E 28. du mois dernier, vers les 7. heures du soir, le Pape arriva de Benevent à Rome en parfaite santé; il alla descendre à Sainte Marie Majeurè, où il fut reçu par le Sacré College à la tête des differens Ordres de la Prélature. Toutes les Cloches de la Ville annoncèrent le retour de S. S. Elle avoit deffendu qu'on tirât le Canon du Château S. Ange, ne voulant être traitée que comme un simple Evêque qui revient de faire la visite de son Diocèse; ensuite S. S. alla à l'Eglise de la Minerve, où elle rendit obéissance au General des Dominicains, en recevant sa benediction comme un simple Religieux.

Le Pape a érigé en Duché la Terre du Comte de Carolis, en consideration des dépenses extraordinaires qu'il a faites lorsque S. S. y a passé.

On a reçu avis de Naples & de divers

J U I N. 1727. 1461

vers endroits de la Sicile, qu'on entendoit depuis 15. jours de grands mugiffemens dans les environs du Mont Vesuve & du Mont Etna; & que comme ils annoncent ordinairement une prochaine irruption de flammes, & quelquefois de matieres bitumineuses enflammées, les Habitans d'alentour commençoient à s'éloigner avec leurs bestiaux & leurs meilleurs Effets.

### ESPAGNE.

**L**es Lettres de Madrid assurent qu'il a été résolu dans le Conseil du Roy, de suivre l'avis des Lieutenans Generaux, des Maréchaux de Camp & de l'Ingenieur General, qui servent au Siege de Gibraltar, & d'envoyer ordre au Comte de Las-Torres de cesser l'attaque de cette Place, & de mettre les Troupes qu'il commande en quartiers de rafraîchissement, du moins pendant les chaleurs excessives, auxquelles ces Troupes sont exposées dans le terrain sablonneux des environs de cette place. Plus des trois quarts des Canons qu'on avoit fait fondre pour ce Siege, sont hors d'état de servir. Les uns sont crevez & la lumiere des autres est si fort agrandie, qu'on sera obligé de les faire refondre, mais avec plus de pré-

2. vol.

H iij caution

caution que n'en avoient pris ceux qui avoient été chargez de la premiere entreprise.

La santé du Roy se trouvant beaucoup meilleure, S. M. vint en Carrosse du Château d'Aranjuez au Palais de Madrid, où elle arriva vers les sept heures du matin sans se trouver fatiguée. La Reine revint le 12. en Chaise à Porteurs.

Le Roy, qui avoit fait son Testament dans les premiers jours de sa maladie, l'a fait signer par le Cardinal Borgia, par les Ducs d'Osune, d'Atri & del-Arco, par les Marquis de Villena & de Santa Cruz, par le Comte de Saluzar, Gouverneur du Prince des Asturies, & par les deux Confesseurs de L. M. Ensuite ce Testament a été fermé, cacheté & déposé, à ce qu'on assure, dans les Archives du Conseil de Castille.

On mande de Lisbonne, que le Marquis de Los-Balbazés, Ambassadeur Extraordinaire à la Cour du Roy de Portugal, y avoit célébré avec beaucoup de magnificence la Fête de S. Ferdinand, Roy d'Espagne, dont le Prince des Asturies porte le nom, & qu'ensuite d'un grand Festin, il avoit fait représenter dans son Hôtel l'Opera Espagnol de *Diane & Endymion*.

On a eu avis de la Corogne, que l'Escadre

2. vol.

cadre

cadre de quatre Vaisseaux de Guerre & de trois Frégates, commandée par Dom Rodrigus de Torres, qui a croisé dans la Manche pendant vingt-trois jours, y avoit pris 5. Navires Anglois. On a appris aussi que d'autres Armateurs avoient amené dans differens Ports de Galice, plusieurs Prises Angloises, que la *Sainte Rose*, Vaisseau de Guerre du Roy, avoit amené à Saint-Andero, une Prise Angloise, & que les Armateurs de Guipuscoa s'étoient emparez de trois Bâtimens de la même Nation.

On a appris de Ceuta que Muley-Hamet-Hebis, fils aîné de Muley-Ismaël, Roy de Maroc, mort le 22. du mois de Mars dernier, a été proclamé Roy à Miquenez, & que les Peuples du Royaume de Fez lui ont prêté serment de fidelité. Que Muley-Admaleck, second fils du Roy deffunt, qui s'est fait proclamer à Tarudant, & qui a été reconnu, tant par les Peuples du Royaume de Sus, que par les Habitans de la Ville de Maroc, avoit d'abord un parti assez nombreux, mais que son frere aîné ayant fait distribuer aux Maures du parti contraire une somme considerable, tirée du Trésor du Roy son pere, le plus grand nombre étoit allé joindre le fils de l'Alcad-Aly, qui s'est enfin déclaré pour Mu-

## 1464 MERCURE DE FRANCE.

ley-Hamet-Hebis , & que les deux freres de ce Prince seront obligez d'obéir à ses ordres & de se retirer à Taflet , où il leur a commandé de demeurer.

Il a laissé toutes les femmes du Roy son pere dans le Serrail qu'elles occupoient , & il a fait un fond pour leur subsistance & leur entretien.

Ce Prince favorise beaucoup les Chrétiens , & particulièrement les Religieux de l'Ordre de S. François de l'Hôpital de Miquenez , qui ont aussi pour protecteur auprès de lui , le Pacha Macerolo , qui avoit la garde du Palais du feu Roy pendant les trois derniers mois de sa vie , & qui est Premier Ministre du nouveau Roy , comme il l'étoit du deffunt. Ces Religieux eurent , sur la fin du mois dernier , une Audience de Muley-Hamet , qui les traita très-favorablement ; & après avoir reçu leurs presens , il ordonna à son Secretaire de leur expedier un ordre pour retirer cent Esclaves Chrétiens , *gratis* , & à leur choix. Il a ordonné depuis qu'on n'employât dorénavant les Esclaves Européens qu'à la culture de ses Jardins , aux Fonderies des Canons & aux Moulins à Poudre , & qu'on les traitât avec plus de douceur qu'on n'avoit fait par le passé.

*Suite du Siege de Gibraltar.*

**L**E 24. de May , on poursuivit le travail de la Sappe jusqu'au bord de la flaque d'eau , & on repara le revêtement de quelques Batteries. Dom Manuel Pinera , Capitaine dans le Regiment de Grenade , fut tué dans la Tranchée , où il y eut aussi quelques Soldats de tuez. Dom Diego Buran , Lieutenant dans le Regiment de Savoye , & Dom Jean Alvarez , aussi Lieutenant dans le Regiment de Savoye , & Dom Jean Alvarez , aussi Lieutenant dans celui de Vittoria , y furent blessez.

Le 25. il y eut un Sergent & 6. Soldats de tuez , & 12. de blessez. On continua cette nuit , ainsi que la nuit suivante , les lignes de la droite ; on fit retirer les Troupes du Parage , où l'on a commencé le travail de la Sappe , & il fut résolu de ne laisser à la tête de ce travail qu'un Sergent avec 10. Grenadiers.

Le 26. au soir , le Comte de Las Torres qui commande au Siege , fut obligé par une indisposition de se retirer dans son quartier du Camp de S. Roch , pour y rétablir sa santé. Il y eut ce jour-là & le 27. 5. hommes de tuez & 20. de blessez.

## 1466 MERCURE DE FRANCE.

Le 28. on fortifia les lignes de la droite, & on répara les revers des autres tranchées. Il n'y eut qu'un homme de tué & 4. de blesez, du nombre desquels furent Dom Jean Pacheco, Capitaine dans le Regiment de Savoye, Infanterie, & Dom Nicolas Belleu, Lieutenant dans celui de Limerick.

Le 29. & le 30. on continua les travaux des jours précédens, & on perdit 7. Soldats & quelques Travailleurs.

Le 1. Juin, on continua de travailler au revêtement des travaux de la Sappe, à la gauche de l'attaque, & on repara quelques lignes de communication, où les Troupes passoient trop à découvert. Il y eut ce jour-là 8. Soldats de blesez.

Le 2. l'Ingenieur de tranchée fit approfondir les lignes qui conduisent à la Batterie du Comte Mariani. 200. Travailleurs y furent employez & 100. autres à réparer les Batteries dont les Pièces de Canon sont encore en état de servir. Les Assiegez jetterent une grande quantité de Bombes, le feu de leur Mousqueterie fut très-vif; cependant il n'y eut que 2. hommes de tuez & 21. de blesez.

Le 3. on repara la ligne qui passe devant la Batterie de S. Philippe; & on plaça de nouveaux Canons à celle de  
2. volz. Sainte

J U I N. 1727. 1467

Sainte Barbe qui a continué depuis de faire un grand feu. Les Assiegez jetterent des Feux d'artifice qui mirent le feu à la Batterie de Dom Balbazor & aux Gabions de la Sappe. Dom Jean-Ignace Manrique, Capitaine de Cavalerie, qui étoit alors dans la Tranchée, comme volontaire, s'y rendit avec 22. Soldats, & le feu fut éteint avant qu'il eut causé beaucoup de dommage. Il y eut ce jour-là 5. hommes de tuez & 16. de blessez.

Le 4. on continua de travailler à la ligne de la Batterie de S. Philippe, & à celle de la Tour des Genoïs. Il y eut ce jour-là & le lendemain 3. hommes de tuez & 15. de blessez.

Le 6. l'Ingenieur Dom Jean-Baptiste Machevan, fit reparer les Postes avancés des Grenadiers, & les deux Batteries qui en sont voisines, il n'y eut ce jour-là que 6. hommes de blessez.

Le 7. il y en eut 2. de tuez & 10. de blessez.

Le 8. le feu des Assiegez fut beaucoup plus vif que les deux jours précédens, mais il n'y eut qu'un Sergent & 2. Soldats de blessez.

Le 9. Dom Diego Barayera, Enseigne dans le Regiment des Gardes Espagnoles, fut blessé dans la Tranchée, où il y eut 3. Soldats de tuez & 5. autres de blessez.

Le

## 1468 MERCURE DE FRANCE.

Le 10. & le 11. il ne se passa rien de considerable.

### GRANDE-BRETAGNE.

**L**E 14. de ce mois, vers les 7. heures du matin, le Roy partit de Londres, & ayant traversé la Tamise à Whitehall, S. M. monta en carosse à Lambeth, & arriva vers les 9. heures à Gréenwich, où elle s'embarqua sur l'Yacht la *Caroline*. Le Roy fut salué par une décharge generale de l'Artillerie des autres Yachts; & après qu'il eut reçu les complimens des principaux Seigneurs de sa Cour, les Yachts mirent à la voile. Le Contre-Amiral Moris commande l'Escadre qui escorte S. M. jusqu'en Hollande, parce que le Comte de Berkley, qui est indisposé, s'est excusé d'en prendre le commandement.

On a eu avis que la *Caroline* étoit entrée dans la Meuse le 17. à 6. heures du matin, & que le Roy avoit débarqué vers les 10. heures près d'Utrecht, & qu'il avoit continué sa route vers Hanover, accompagné d'un détachement des Gardes à cheval de cet Etat.

Le 25. Juin à trois heures après midy, l'un des fils du Vicomte de Townsend, apporta à Londres la nouvelle de la mort

J U I N. 1727. 1469

du Roy. S. M. qui étoit arrivée le 20. vers les 11. heures du soir à Delden , y fut incommodée pendant la nuit. Elle en partit le 21. à trois heures du matin , dans le dessein d'aller dîner à Lingen ; mais comme le Roy se trouva plus mal vers les 5. heures , il ordonna qu'on le conduisit en diligence à Osnabruck. Entre 7. & 8. heures , S. M. tomba dans un grand assoupissement qui continua pendant toute la route. Aussi-tôt que le Roy fut arrivé chez l'Evêque d'Osnabruck , son frere , on le saigna du bras & du pied , mais les deux saignées n'ayant produit aucun effet , S. M. mourut le Dimanche 22. à deux heures du matin , âgé de 67. ans & 25. jours. Ce Prince étoit fils d'Ernest Auguste , Duc de Brunswick-Lunebourg , premier Electeur d'Hanover , & Grand-Trésorier de l'Empire , mort le 28. Janvier 1698. & de la Princesse Sophie , morte le 8. Juin 1714. laquelle étoit fille de Frederic V. Electeur Palatin , élu Roy de Bohême , le 4. Novembre 1619. mort le 19. Novembre 1632. & d'Elisabeth , fille du Roy d'Angleterre , Jacques I.

Le Roy George I. qui vient de mourir , avoit été appelé à la Couronne , par un Acte du Parlement d'Angleterre du mois de Mars 1701. qui en déclare hé-

## 1476 MERCURE DE FRANCE.

ritieres la Princesse Sophie , dont on vient de parler , & tous ses descendans , comme fils de cette Princesse. Il fut proclamé à Londres le 12. Août 1714. & couronné le 31. du mois d'Octobre suivant. Il avoit épousé le 21. Novembre 1682. la Princesse Sophie Dorothée , fille de George-Guillaume , Duc de Zell , laquelle mourut le 14. de Novembre 1726. Il y a eu de ce mariage George-Auguste , Prince de Galles , qui lui succede au Trône de la Grande-Bretagne , & Sophie-Dorothée , laquelle a été mariée le 28. Novembre 1706. au Roy de Prusse actuellement regnant.

Le Prince de Galles , qui a été proclamé le 26. de ce mois à Londres , avec les cérémonies accoutumées , sous le nom de George II. est né le 30. d'Octobre 1683. Il a épousé le 2. Septembre 1705. la Princesse Guillemine-Dorothée-Charlotte de Brandebourg-Anspach , & il en a eu deux Princes : Frederic-Louis , Duc de Cornwall & d'Edimbourg , à present Prince de Galles , né à Hanover , où il est encore , le 31. Janvier 1707. & Guillaume-Auguste , Duc de Cumberland , né à Londres , le 26. Avril 1721. Les Princesses ses filles sont , Anne , née le 2. Novembre 1709. Amelie Sophie-Eleonore , née le 10. Juillet 1711. Elisabeth-Caroline ,  
2. vol. née

J U I N. 1727. 1471

née le 16. Juin 1713. Marie, née le 5. Mars 1723. & Louïse, née le 18. Decembre 1724.

Aussi-tôt qu'on eut reçu la nouvelle de la mort du Roy, on doubla toutes les Gardes, & le Chevalier Robert Walpool se rendit à Richmond pour en faire part au Prince & à la Princesse de Galles, qui vinrent sur le champ à leur Palais de Leicester, où tous les Membres du Conseil Privé s'étoient assemblés pour reconnoître le nouveau Roy. S. M. fit dans le Conseil la Déclaration suivante.

*J'ay le cœur si rempli de douleur & de surprise de la mort subite & imprévue du Roy mon très-cher pere, que je ne sçai comment m'exprimer sur un si grand & si triste événement. Je connois tout le poids du fardeau dont je me charge, en prenant sur moi le Gouvernement d'une Nation si puissante au dedans, & qui a tant d'influence au dehors; mais, mon affection & ma tendresse pour ce Pays, fondées sur la connoissance que j'ai de vous, & sur l'expérience que j'en ai faite, me font résoudre à m'exposer avec joye à toutes sortes de difficultez pour l'amour & pour le bien de mon peuple. La Religion, les Loix, & les libertez du Royaume me sont très-cheres, & le maintien de la Constitution telle*

2. vol. qu'elle

## 1472 MERCURE DE FRANCE.

*qu'elle est aujourd'hui heureusement établie, tant dans l'Eglise que dans l'Etat, sera toujours mon premier & principal soin; & comme les Alliances dans lesquelles le feu Roy mon Pere est entré avec les Puissances Etrangères, ont beaucoup contribué au rétablissement de la tranquillité, & à la conservation de la Balance en Europe, je ferai tous mes efforts pour cultiver ces Alliances, & pour avancer & mettre la dernière main à ce grand Ouvrage, pour l'honneur, l'intérêt & la sûreté de mon Peuple.*

Les Seigneurs du Conseil ayant très-humblement supplié le Roy de permettre qu'on publiât cette Déclaration, S. M. voulut bien l'ordonner.

Le Parlement s'assembla le 26. conformément à l'Acte qui appelle la Maison d'Hanover à la Couronne, les Membres qui étoient présents, prêterent Serment au Roy, & ensuite le Parlement fut prorogé jusqu'au 8. de Juillet.

On mande d'Edimbourg que le 9 de ce mois, les Magistrats de cette Ville avoient fait brûler par la main de l'Executeur l'Edition entière d'un Catéchisme qui avoit été imprimé pour les Catholiques.

Le Mardy 17. du mois dernier, il y eut à Londres quelque désordre à l'Ope-

J U I N. 1727. 1473

ra , occasionné par les Partisans de la Cozzovi & de la Faustina , deux célèbres Chanteuses Italiennes , & rivales , sifflant & applaudissant continuellement , tour à tour ces deux Actrices , sans aucun égard pour le respect dû à la présence de la jeune Princesse Caroline , qui assistoit au Spectacle.

### H O L L A N D E - P A Y S - B A S .

**L**E 7. de ce mois , on fit partir d'Ostende un Yacht pour porter l'ordre aux Commandans des Vaisseaux de la Compagnie de Commerce de cette Ville ; qui sont actuellement au Bresil , de revenir à Ostende , & de suivre la route ordinaire , sans prendre celle du Nord de l'Ecosse , comme ils auroient fait , si l'on n'étoit pas convenu de l'accommodement general. Les Actions de cette Compagnie sont actuellement à 50. pour 100. de profit.

*LETTRE de Créance que le Comte de Golfskin présenta aux Etats Generaux le 28. Juin.*

**N**Ous , Pierre II. par la grace de Dieu , Empereur & Autocrator de toutes les Russies , de Moscovie , de  
2, vol. Kiovie ,

## 1474 MERCURE DE FRANCE.

Kiovie, de Woldunerie, de Novogardie ; Czar de Casan , Czar d'Astracan , Czar de Siberie , Seigneur de Pscovie ; Grand-Duc de Smolensko ; Duc d'Estonie , de Livonie , de Carelie , de Twer , de Sugorie , de Pernice , de Wiatka , de Bolgarie , &c. Seigneur & Grand Duc du Bas Novogrod , de Cernigovie , de Rostovie , de Jaroslavie , de Beloosera , d'Udorie , d'Obdorie , de Condinie , & Empereur de toutes les Côtes Septentrionales ; Seigneur du Pais d'Iberie , & des Czars de Cartalinie , de Gruffinie , & du Pays de Cabardinie ; Seigneur hereditaire & Souverain des Ducs de Circassie , & des autres Ducs des Montagnes.

Saluons amiablement les Seigneurs Etats Generaux des fameuses & libres Provinces unies des Pays-Bas , & notifions aussi amiablement à V. H. P. que le 17. de ce mois , il a plû au Tout-Puissant de retirer de cette vie temporelle , & d'appeller dans sa joye & gloire immortelle , la Serenissime & Très-Puissante Princesse & Dame , Dame Catherine Alexiewna , Imperatrice & Autocrator de toutes les Russies , ( & tous les autres titres cy-dessus , ) notre très-honorée & très-chere Grand-Mere , après une maladie de 27. jours.

V. H. P. pourront facilement juger de  
2. vol. l'extrême

l'extrême tristesse & affliction que cette mort prématurée & imprevue nous a causé, de même qu'à tout l'Empire; & nous sommes persuadés qu'elles y prendront d'autant plus de part, que sadite Majesté, de glorieuse memoire, a toujours cheri très-particulièrement leur amitié, & employé tous ses soins à se la conserver.

En consequence de la mort de sadite M. Imp. & en vertu du Testament signé de sa propre main, nous sommes montez sur le Trône de l'Empire de Russie, & avons actuellement reçu le serment de fidelité de tous les Etats de l'Empire, qu'ils nous ont prêté comme à l'Empereur & Autocrator de toutes les Russies. Nous avons ordonné à notre Conseiller Privé & Ministre Plénipotentiaire auprès de V. H. P. notre Amé & fidele le Comte Jean Goloskin, de notifier l'un & l'autre en notre nom à V. H. P. & de maintenir non-seulement la bonne intelligence qui a subsisté jusqu'à present entre nos deux Etats, mais aussi de l'affermir & fortifier encore plus, autant qu'il dépendra de nous.

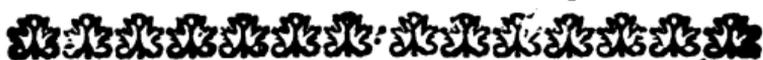
Nous prions donc amiablement V. H. P. de vouloir recevoir affectueusement notre susdit Conseiller Privé & Ministre Plénipotentiaire, & d'ajouter foi à ce qu'il

2. vol, leur

1476 MERCURE DE FRANCE:  
leur dira sur ce sujet, & sur tout ce qu'il  
aura d'ailleurs l'honneur de leur propo-  
ser de temps en temps de notre part,  
comme aussi de lui accorder les résolu-  
tions & réponses que nous avons lieu  
d'attendre de l'amitié de V. H. P.

Dans cette attente, nous prions le Tout-  
Puissant de vouloir garder V. H. P. dans  
sa sainte protection.

Donné à S. Petersbourg le 30. de May  
1727. l'an premier de notre Regne.  
De V. H. P. le bon ami, P I E R R E.



### MORTS DES PAYS ETRANGERS.

**L**E Prince Frederic Christian, second  
fils du Roy de Danemarck, mourut  
le 15. du mois dernier, à Copenhague,  
âgé d'un an, 16. jours.

Isaac de Hoorndeeck, Conseiller Pen-  
sionnaire, Garde des Sceaux & Stadthou-  
der des Fiefs d'Hollande & de West-  
Frise, mourut à la Haye le 17. de ce  
mois au matin, âgé d'environ 71. ans,  
après avoir rempli pendant 7. années avec  
beaucoup de réputation, les fonctions de  
la Charge de Conseiller-Pensionnaire de  
cette Province.

Le Prince Louis-Frederic de Holstein-  
Beck, Gouverneur de Königsberg, est  
2. vol, mort

mort à Berlin dans la 73. année de son âge.

Le Prince Charles-Auguste-d'Holstein-Gottorp, Evêque de Lubec-Eutin depuis l'année dernière 1726. jour de la mort du Prince Christian-Auguste, son Pere, mourut le 31. May à Petersbourg de la petite verole, dans la 21. année de son âge, étant né le 26. Novembre 1706. Il étoit Cousin-Germain du Duc d'Holstein, Gendre de la feuë Czarine, & il devoit épouser la seconde Princesse Czarienne.



*ADDITION AUX NOUVELLES*  
*Etrangeres.*

T U R Q U I E.

**O**N a appris de Smyrne qu'il en étoit parti le 4. May dernier 14. Sultanes avec 35. à 40. autres Bâtimens de transport, chargez de Troupes, qui devoient être débarquées à Alexandrie, pour aller renforcer l'Armée du Grand-Seigneur en Perse.

On mande de Constantinople qu'il a été résolu d'entreprendre de nouveau le Siege d'Ispaham, en cas que le Sultan Acheraf refuse d'accepter les nouvelles propositions

tions d'accommodement qu'on doit lui faire de la part de S. H.

Les Lettres d'Égypte portent, que la contagion commençoit à faire du ravage dans Alexandrie.

## R U S S I E.

**L**E 1. Juin, on lança à l'eau à Petersbourg, en présence du Czar, 15. Galeres d'une construction particulière, dont chacune ne peut contenir que cent hommes.

Le même jour, après midy, ce Prince alla se promener dans l'Isle de Massily-Ostrow, dont il trouva la situation si agréable, qu'il l'a nomma Nuowo-Breobrazenski.

Le 6. le Czar se rendit une seconde fois dans cette Isle avec sa Cour : il y fut francé avec la Princesse Marie-Alexandrowna, fille du Prince Menzikoff. Cette cérémonie fut faite par l'Archevêque de Novogrod, en présence du Clergé, des Ministres Etrangers & des Seigneurs de la Cour. L'Académie eut à cette occasion l'honneur de complimenter S. M. Cz. qui la reçut avec beaucoup de bonté.

Le Comte de Bassowitz & M. Surland, Conseiller de Justice, qui accompagnent le corps du feu Evêque de  
 2. vol. Lubecq-

J U I N. 1727. 1479

Lubec-Eutin, qu'on a embarqué pour Lubec, & qu'ils doivent remettre à la Princesse sa mere, sont chargez de lui demander son consentement pour le mariage du Prince Adolf-Frederic-d'Holstein-Gottorp, son second fils, avec la Princesse Elisabeth, seconde fille de la feuë Czarine, que le Prince deffunt devoit épouser.

A L L E M A G N E.

**O**N apprend d'Hanover, que la nouvelle de la mort du Roy d'Angleterre y avoit causé une consternation generale, & que le 24. de ce mois on avoit commencé à sonner toutes les Cloches de la Ville, ce qui sera continué pendant trois mois dans tout l'Electorat, si on suit l'ancien usage.

Le 15. de ce mois il y eut un grand desordre à Hildesheim; les Catholiques & les Luthériens y prirent querelle à l'occasion de la Procession du S. Sacrement. Il y eut de part & d'autre plusieurs personnes de tuées & de blessées, & l'on fut obligé de faire marcher une partie de la Garnison pour empêcher que cette affaire n'eut des suites plus fâcheuses.

On travaille à Vienne aux Instructions du Comte Etienne de Kinski, Ambassa-  
2. vol. I. deux

deur Extraordinaire de l'Empereur à la Cour du Roy T. Ch. & l'on croit que ce Seigneur partira pour Paris immédiatement après l'échange des ratifications des Articles préliminaires, signez le 31. May dernier.

E S P A G N E.

**L**Es dernières Lettres du Camp de vant Gibraltar, portent que depuis le 12. de ce mois jusqu'au 17. inclusivement, les Travailleurs & les Troupes de la tranchée avoient été employez à réparer les Revers de presque toutes les lignes de communication des batteries que le feu de la Place avoit renversez, & que pendant ces 6. jours les Assiegeans n'avoient eu que 8. hommes de tuez & 25. de blessez.

I T A L I E.

**L**E 11. de ce mois, il arriva à Rome un Gentilhomme du Roy de Sardaigne, qui remit à S. S. six Chandeliers, une Croix & d'autres Pieces d'argenterie du poids de 11000. onces, que ce Prince étoit engagé de donner à l'Eglise en terminant le differend qu'il avoit avec le Saint Siege, & le 12. le Pape envoya à ce Gentilhomme une Couronne de Pierres précieuses, montées en or, cinq  
2. vol. Médailles

J U I N. 1727. 1489

Médailles d'or, quatre d'argent & une Cassette de velours garnie d'or, & remplie d'*Agnus Dei*, pour les remettre au Roy de Sardaigne.

Le bruit court que ce Prince a fait demander au Pape une Bulle de Croisade pour ses Etats, sur le même pied de celle qui a été accordée par les Papes aux Rois d'Espagne.

On mande de Bologne que le Chevalier de S. George, continue son séjour avec ses deux fils, dans la Maison de Campagne de M. Almandini, qui est une des plus belles d'Italie.

On a reçu avis que le Duc de Parme avoit fait demander en mariage la troisième Princesse de Modène, & que la célébration de leur Mariage se feroit au mois de Septembre prochain.

Ces Lettres ajoutent que le Decret Imperial qui a été envoyé à ce Prince, concernant l'Investiture de son Duché, l'avoit déterminé à ne la recevoir du Pape ni de l'Empereur, jusqu'à ce que leurs prétentions à ce sujet fussent réglées.

## GRANDE BRETAGNE.

**O**N écrit de Londres que le Roy a tenu au Palais de Leicester, un Conseil d'Etat, dans lequel S. M. a fait & signé  
2. vol. I ij

1482 MERCURE DE FRANCE.

signé le serment requis par la Loy, à son avènement à la Couronne, par rapport à la sûreté de l'Eglise d'Ecosse. On en a fait deux Expéditions, dont l'une est restée dans les Archives du Conseil, & l'autre a été envoyée à Edimbourg pour être enregistrée dans les Registres publics.

Le 26. Juin, le Comte de Scarborough, prêta serment & prit séance au Conseil pour la Charge de Grand-Ecuyer du Roy que S. M. lui a donnée. Cette Charge étoit vacante depuis la démission du Duc de Somerset; le feu Roy la faisoit exercer par M. François Négus, qui vient d'être nommé Contrôleur des Ecuries, & la Duchesse de Kendal jouïssoit des revenus qui y sont attachez.

Le Lord-King, Grand-Chancelier, le Lord-Trévor, Garde du Sceau Privé, le Duc de Newcastle, Secrétaire d'Etat & le Vicomte Lansdale, Connétable de la Tour, ayant été confirméz par le Roy dans les fonctions de leurs Charges, ont prêté de nouveaux sermens, ainsi que le Chevalier Robert Walpole pour celle de Chancelier de l'Echiquier. Le Lord-Malpas, gendre de ce dernier, qui étoit depuis peu Maître de la Garderobe du feu Roy, est remplacé dans cette Charge par M. Auguste Schutz, qui en exerçoit une

semblable auprès du Roy regnant , avant son avènement à la Couronne.

Le deuil pour le feu Roy commencera le 6. Juillet : tous les Membres du Conseil Privé & les Grands Officiers , ont ordre d'avoir des Carrosses drapés , sans armes ni cloux argentez ou vernis ; le reste de la Noblesse suivra leur exemple ; il n'y a que les Officiers Militaires auxquels il soit permis de paroître devant le Roy en habit rouge , mais avec des paremens noirs.

Le Duc de Somerset qui n'avoit pas paru à la Cour depuis plusieurs années , a été rendre ses respects au Roy , qui l'a reçu avec beaucoup de bonté.

S. M. a permis à la Duchesse de Kendal & à la Comtesse de Walsingham , sa niece , de revenir à Londres.

\*\*\*\*\*

## F R A N C E ,

*Nouvelles de la Cour , de Paris , &c.*

**L**E 28. de ce mois le Roy revint à Versailles vers les 5. heures du soir du Château de Rambouillet , où S. M. a fait plusieurs voyages pendant le cours de ce mois.

#### 1484. MERCURE DE FRANCE.

Le 30. le Prince de Conty, Prince du Sang, prêta Serment de fidelité entre les mains du Roy, pour le Gouvernement du haut & bas Poitou.

Le même jour, M. Bouhier, President à Mortier au Parlement de Dijon, fut reçu dans l'Académie Françoisé, à la place de feu M. de Malezieu. Il fit un Discours de remercimens auquel le President Henault, l'un des Quarante, répondit : ils parlerent l'un & l'autre avec beaucoup d'éloquence.

On assure qu'il a été résolu de former divers Camps ; sçavoir, un en Alsace, commandé par le Maréchal du Bourg ; un sur la Moselle, commandé par le Marquis de Belle-Isle ; un sur la Meuse, commandé par le Prince de Tingri, & un sur la Saone, commandé par le Duc de Levi.

Le Dimanche 22. de ce mois, le Pere Ange de Chatte, Religieux Capucin, présenta au Cardinal de Fleury, un enfant Espagnol, accompagné de Madame Vittoria, sa mere, âgé de 6. ans seulement, grand de 34. pouces, mais très-bien proportionné dans sa petite taille. Il passe pour une espece de prodige. Son Eminence le présenta au Roy & à la Reine. Il s'acquitta avec l'admiration de la Cour des differens complimens qu'il

fit à L. M. Il récita en leur présence quantité de Vers des meilleurs Auteurs Grecs, Latins, Italiens, Espagnols & François; chanta devant la Reine avec justesse, *Triomphez charmante Reine, &c.* & dans la suite avec beaucoup de grace. Un Ecclesiastique, qui a été Bibliothecaire du Roy d'Espagne, a cultivé l'esprit de cet enfant; & par une méthode singuliere, lui a montré en dix mois de tems, en l'amusant, à lire, à parler, & à écrire dans ces cinq Langues; à les entendre & à répondre juste sur divers passages des Auteurs dans ces différentes Langues, & sur l'Histoire, la Fable, la Geographie, &c. il fait des regles d'Arithmétique, jouë aux Echets, &c.

Le 24. la Reine alla en Carosse à la Menagerie, où S. M. dîna & soupa avec les Dames de sa Cour. En allant & en revenant, le long du grand Canal, elle eut avec le plaisir de la promenade, celui d'une très-belle musique, placée dans une Gondole, qui suivoit à mesure que les Carosses avançoient au petit pas.





## M O R T S.

**M.** Charles le Brun, Auditeur des Comptes, Seigneur de Thionville & de Ville-Neuve-les-Postes, mourut à Paris âgé de 88. ans.

Dame Marguerite Durant, veuve de M. Denys - Germond, Auditeur des Comptes, mourut le 25. âgée de 83. ans.

Le Marquis de Coëtquen, Lieutenant General des Armées du Roy, Gouverneur des Ville & Château de S. Malo, & Forts adjacents, est mort à S. Malo, dans la 50<sup>e</sup>. année de son âge.

Dame Magdelaine Therese-Euphrasie de Marillac, veuve de M. André-Hennequin, Marquis d'Equivilly, Capitaine General de l'Equipage du Sanglier, est morte à son Château de Fresne, près S. Germain en Laye, dans un âge fort avancé.



*EXPLICATION des trois Enigmes  
du Mercure de May 1727.*

**S**I dans ce jour, Mercure, une charmante  
Reine,  
Devenoit la Conquête, & devoit couronner,  
Celui qui perceroit tes Enigmes sans peine,  
Tu me verrois bien-tôt régner.

Mais j'ay lieu de penser que cette récom-  
pense  
Dont tu viens flater nos esprits,  
Ne fera pas l'effet de la magnificence.

Quoiqu'il en soit, Mercure, accorde moi  
le *Prix*.

Que dis-je ? quand déjà je crois voir sur ma  
porte  
Le *May* qu'en triomphe on apporte.

Peut-être que semblable à l'*Echo* de nos bois  
D'un autre seulement je répète la voix.

*P. D. M. d'Arles en Provence.*

2. vol.

**ARRETS**



A R R E S T S,  
D E C L A R A T I O N.

**A**RREST du 17. Juin, qui permet aux Redevables du Droit de Confirmation, de se pourvoir devant les sieurs Intendans sur les contestations concernant ce Recouvrement.

**AUTRE** du 24. Juin, par lequel Sa Majesté, sans avoir égard à la proposition des Maîtres & Gardes de l'Orfèvrerie, & à leurs demandes, ordonne que l'Ordonnance du mois de Juillet 1681. au Titre des Droits de Marque sur l'Or & l'Argent, & les Déclarations, Arrêts & Reglemens depuis intervenus; ensemble le Bail fait par Pierre Carlier Adjudicataire des Fermes Générales, à Jacques Cottin, de celle desdits Droits de Marque sur l'Or & l'Argent, seront executez pour l'avenir, ainsi qu'ils l'ont été par le passé.

*La Déclaration suivante ayant paru avant que ce Livre ait été achevé d'imprimer, nous avons cru devoir l'insérer*  
2. vol. ici

J U I N. 1727. 1489

*ici sans perte de temps, pour ne pas différer le contentement & le bien general, que cette marque de la bonté du Roy procure à tout le Royaume.*

DECLARATION DU ROY, portant révocation & suppression du Cinquantième, à commencer du premier Janvier 1728. Donné à Versailles le 7. Juillet 1727. & Registré au Parlement le 8. du même mois.

LEUIS, par la grace de Dieu, &c. Nous avons par notre Déclaration du 21. Juin de l'année dernière, changé la forme de la perception du Cinquantième, pour rendre cette imposition moins onéreuse à nos Peuples, Nous leur avons fait espérer en même-temps de les en décharger aussi-tôt qu'il plairoit à Dieu de benir les desseins que nous avons formez pour leur soulagement : cependant les conjonctures dans lesquelles nous nous sommes trouvez, ont suspendu l'effet de nos bonnes intentions, & nous ont obligé, en augmentant le nombre de nos Troupes, de faire toutes les dépenses convenables pour remplir les engagements dans lesquels nous étions entrez : Mais nous avons la consolation de voir que les Puissances les plus considerables de l'Europe, animées du même esprit de Paix, ont  
2. vol. préféré

préfére le bien general à des interêts particuliers, & concourent à la tranquillité commune, au moyen dequoi nous nous trouvons en état de procurer à nos Peuples une partie des avantages qu'ils ont droit d'attendre de notre affection : Nous aurions dans cette vûë révoqué dès-à-présent la levée du Cinquantième, si la brieveté du temps nous avoit permis de pourvoit au payement des dépenses extraordinaires que nous avons été obligez de faire, dans l'incertitude de la guerre ; mais attendu qu'elles doivent être indispensablement acquittées sur nos revenus de l'année présente, il ne nous est pas possible de supprimer cette imposition avant le premier Janvier 1728. auquel temps cette suppression, jointe à la diminution de plus de six millions que nous avons encore ordonné sur les Brevets & Commissions qui s'expedient actuellement pour la levée des Tailles & autres Impositions de l'année prochaine, procurera à nos Sujets de toutes conditions, le soulagement des dépenses extraordinaires que nous avons été obligez d'ordonner pendant le cours de celle-cy.

A ces CAUSES, de l'avis de notre Conseil, & de notre certaine science, pleine puissance & autorité Royale, nous avons par ces Presentes, signées de notre main,

J U I N. 1727. 1491

dit, déclaré & ordonné, disons, déclarations & ordonnons, voulons & nous plaît que l'imposition du Cinquantième ordonnée être levée par nos Déclarations des 5. Juin 1725. & 21. Juin 1726, soit & demeure révoquée, éteinte & supprimée au premier Janvier de l'année prochaine 1728. au moyen de quoi la perception dudit Cinquantième ne pourra être continuée que pendant la presente année, en la forme & maniere prescrite par notre Déclaration du 21. Juin 1726. S I DONNONS, &c.

---

### A P P R O B A T I O N.

**J'** Ay lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux le second Volume du *Mercuré de France du mois de Juin*, & j'ay crû qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le 15. Juillet 1727.

HARDION.



### T A B L E.

<b>P</b> IECES FUGITIVES. <i>Ode</i> , &c.	1289
Dissertation en forme de Lettre sur le choix & l'arrangement d'un Cabinet curieux, &c.	1295
Vers de M de Senecé, sur une Comedie,	1332
2. vol.	Der-

Derniere suite du nouveau Systême sur les Rames des Bâtimens des Anciens ,	1334
Ode ,	1342
Voyage de Basse-Normandie & Description du Mont S. Michel, seconde Lettre ,	1345
Médaille gravée en Taille-douce , de Fran- çois I.	1365
Remarques & Reflexions , &c.	1371
Ode ,	1373
Bons-Mots : Lettre , &c.	1380
Enigmes ,	1389
Nouvelles Litteraires, &c. Suite du Systême d'un Medecin Anglois , &c. sur les petits animaux Morbifiques , &c.	1390
Les Chats , &c.	1398
Description des Tableaux , &c.	1410
Histoires choisies , recueillies , &c.	1415
Les Hommes , &c.	1418
Les Fables de Phedre , &c.	1419
Memoire sur la composition de la Porcelaine ,	1422
Assemblée publique de la Societé Royale de Montpellier ,	1430
Assemblée de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Lyon ,	1434
Spectacles ,	1437
Arlequin Astrologue, Comedie nouvelle , <i>Extrait</i> ,	1438
Lettre sur un Poëte Dramatique Anglois ,	1445
Nouvelles du tems , de Turquie , &c.	1452
Funerailles de la Czarine ,	1454
Proclamation du nouveau Czar ,	1458
Nouvelles de Dannemarc , d'Allemande , d'I- talie , d'Espagne , &c.	1459
Siege de Gibraltar ,	1465
Mort du Roy d'Angleterre , &c.	1468
Harangue du nouveau Roi George II. &c.	1471
Lettre de Créance du nouveau Czar , &c.	1414
2. vol.	Morts

Morts des Païs Etrangers ,	1476
Addition aux Nouvelles Etrangeres ,	1477
France, Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.	1481
Morts ,	1486
Explication des trois Enigmes du Mercure de May,	1587
Arrêts, Déclaration ,	1488

*Errata du premier Volume de Juin.*

- P**age 1082. ligne 15. construction, *lisez*  
Constructeurs.  
Page 1160. l. 25. Chants, l. Chœurs.  
Page 1265. l. 8. autre, l. Sentence de Police.

*Fautes à corriger dans ce Livre.*

- P**age 1292. ligne 23. Stenux *lisez* Stenuik.  
*Ibid.* l. Corneille, Polemburg, l. Cor-  
neille-Polembourg.  
Page 1306. l. 20. Garnieres l. Ganières.  
Page 1308. l. 2. Hans Bosfamer l. Jean ou  
Hans Brosfamer.  
*Ibid.* l. 27. Geyn, l. Gheyn.  
Page 1309. l. 25. les Gallé, l. les Galles.  
Page 1311. l. 5. Braure, l. Braur.  
*Ibid.* dernière l. Lefëi, l. Lelli.  
Page 1324. dernière l. servier, l. serviere.  
Page 1325. l. 5. du bas Seloanne, *lisez*  
Sloanne.  
Page. 1377. l. 3. de voix, l. de ma voix.  
Page 1392. l. 13. votre, l. notre.  
Page 1393. l. 7. la, l. le.  
Page 1446. l. 7. 9. l. 6.  
Page 1448. l. 22. se tromper, *ajoutez*, en  
disant qu'



**LISTE DES LIBRAIRES**  
*qui débitent le Mercure dans les*  
*Provinces du Royaume, &c.*

- A Toulouse**, chez la veuve Tene.  
**Bordeaux**, chez Raymond Labottiere, chez  
 Charles Labottiere l'aîné, vis-à-vis la Bour-  
 se, chez Etienne Labottiere, & chez Cha-  
 pui, fils, au Palais.  
**Nantes**, chez Julien Maillard, & chez du  
 Verger.  
**Rennes**, chez Vattar.  
**Blois**, chez Masson.  
**Tours**, chez Gripon.  
*ibid.* chez Masson.  
**Rouën**, chez Herault.  
*Idem*, chez la veuve Vaultier.  
**Châlons-sur-Marne**, chez Seneuze  
**Amiens**, chez François, & chez Godard.  
**Arras**, chez C. Duchamp.  
**Orleans**, chez Rouzeaux.  
**Angers**, chez Fourreau.  
**Chartres**, chez Fetil, & chez J. Roux.  
**Dijon**, chez la veuve Armil.  
**Lille**, chez Danel.  
**Verfailles**, chez Pigeon.  
**Besançon**, chez Charmet.  
**Saint Germain**, chez Doré.  
**Lyon**, à la Poste.  
**Reims**, chez Godard.

*La Médaille gravée du Roy François I. doit  
 regarder la page 1365.*